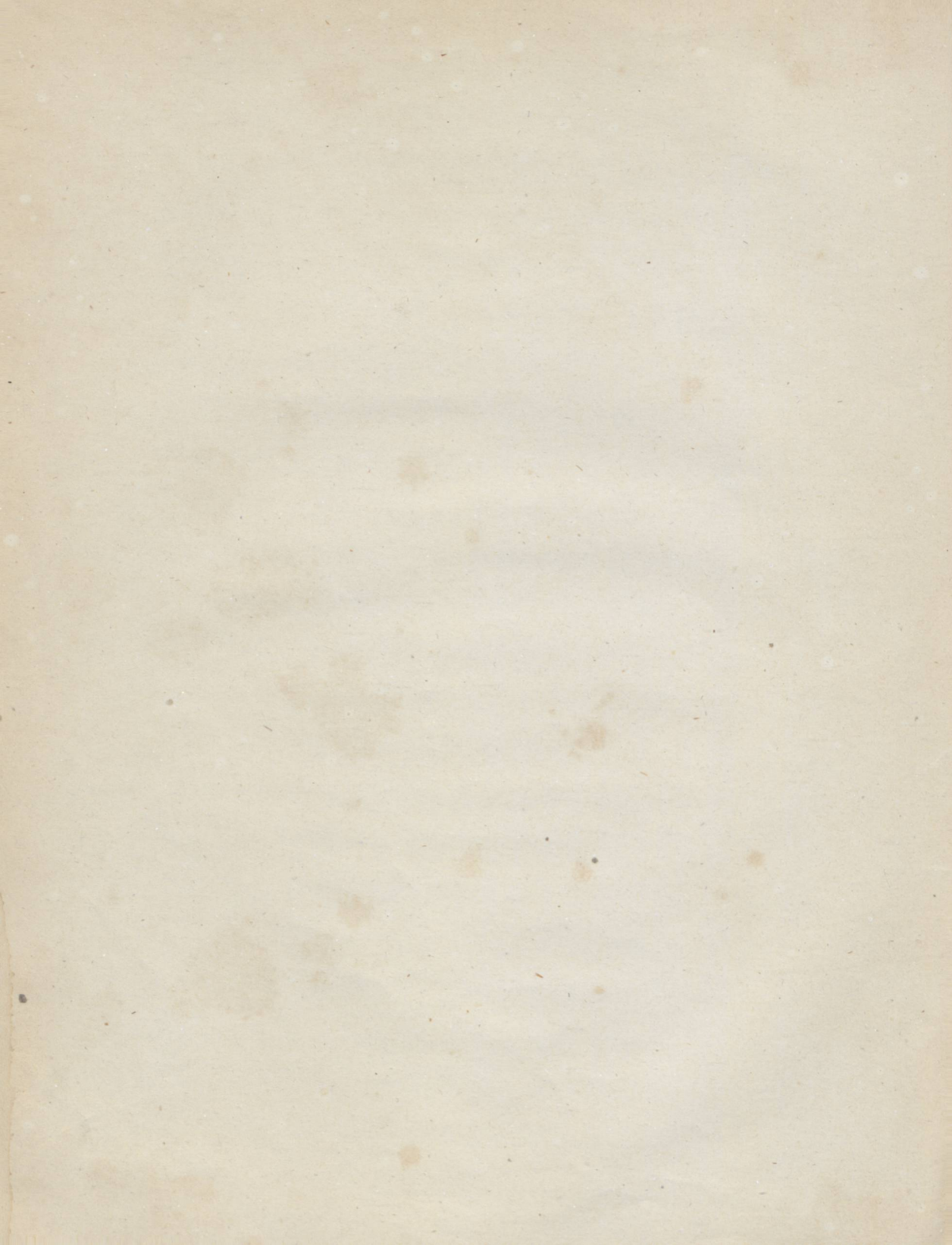


128 pages -



AR-132697



Première Partie.

INSTITUT PÉDAGOGIQUE
BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE

~ Belles-Lettres Générales ~

Cours donné par Rodolphe Töpffer aux Maccabées en 1844-1845

Le titre de belles lettres générales indique une étude très vaste, et au besoin on peut dire qu'il n'est aucune branche de littérature qui ne rentre dans ce titre; mais ce qui est vaste, peut être restreint et c'est ici une nécessité qui est commandée par l'état de nos connaissances et par le peu de temps que l'on a consacré à cette étude. Néanmoins ce titre de belles lettres générales demeurera toujours, car nous n'allons pas de littérature exclusivement, ou d'histoire littéraire exclusivement, mais nous allons faire un peu de tout cela. Et l'occasion des différents genres de compositions littéraires que l'on est appelé à passer en revue, le résultat devra être de donner des notions littéraires, généralement de diriger le goût, de faire connaître et de faire apprécier les chefs d'œuvres et ^{de connaître} chaque genre; donc voici le Plan presque nécessaire d lequel cela nous engage. Il faut d'abord définir le genre, viennent ensuite quelques questions critiques qui s'y lient nécessairement; ensuite vient une revue des chefs d'œuvres de la littérature grecque, latine et française. Ainsi s'il s'agit du genre dramatique, il faut d'abord le distinguer des autres; quant aux questions de critique, les unités, le merveilleux et des questions

sur lesquelles il y a controverse. En troisième lieu le genre dramatique mène à voir ce qu'il a été chez les Grecs et de la littérature française.

L'étymologie Histoire.

L'étymologie du mot histoire est *ιστοριε*, c'est la recherche des choses curieuses, qui vient de *ιστορειν* connaître par avoir vu, c'est là le sens primitif du mot. En effet les premiers historiens n'ont été que des hommes qui se sont transportés d'une telle ou telle contrée, pour y apprendre les traditions de ces pays sur le passé. L'historien considéré comme le père de l'histoire, chez les Grecs est Hérodote, il avait voyagé en Grèce en Egypte, pour apprendre ce qui tenait à ces pays, c'était sa manière de travailler.

L'Histoire considérée de la manière d'elle se compose, se compose d'événements et de faits; si ces faits sont de Dieu, c'est de l'histoire sacrée; s'ils sont de l'homme c'est l'histoire civile et politique; s'ils sont de la nature, c'est l'histoire naturelle; voilà les divisions de l'histoire les plus générales possible. Tous les événements ont pu être un certain temps et un certain lieu, aussi la géographie et la chronologie sont deux branches inséparables de l'histoire; enfin ce qui éclaire l'histoire, ce qui détermine sa méthode, son esprit, c'est la critique, ou encore ce qu'on appelle la philosophie de l'histoire.

Comme on vient de le voir, l'histoire est un genre de composition mixte, c'est où l'élément scientifique se rencontre et se combine avec l'élément littéraire. L'histoire suppose de grands travaux, beaucoup de recherches et d'érudition, ainsi que beaucoup de talents littéraires, et suppose une forme qui lui a donné une unité et une vie; on ne s'occupera de l'histoire que parce qu'elle a un grand côté littéraire.

On a parfois défini l'histoire en disant que c'est le récit des événements passés ou contemporains, cette définition là n'est pas fautive, mais elle est incomplète comme on le verra; à la vérité il y a bien des historiens qui ont compris l'histoire de cette manière et qui

ne l'ont pas élevée au dessus de cette définition, par exemple Suétone, historien romain, con-
temporain de Tacite a écrit l'histoire des douze premiers Césars; il a raconté leur vie, les
particularités de leur destinée, les événements de leurs règnes, non seulement avec une
exactitude fidèle et même minutieuse, avec une grande impartialité; mais encore avec une
sorte d'indifférence pour le bien et le mal, sans mouvement moral, sans que l'on sente chez
cet historien des sympathies vertueuses, des principes qui le dirigent, un sentiment qui re-
hausse son nom et qui donne de l'éloquence à son style; et on remarque qu'ayant à ra-
conter ces douze vies, d'opposés ont mérité des éloges et de la plupart ont été des mono-
stres, il ne lui arrive qu'une seule fois de se laisser aller à un mouvement général d'indig-
nation et dit: Enfin les Dieux délivrèrent la terre de ce monstre. L'histoire écrite
et conçue ainsi a certainement son intérêt et son utilité; car Suétone lui-même est un
historien estimé; mais elle n'est pas non plus et ce qui elle ~~peut~~ doit être, il lui manque
encore les éléments d'utilité et de beauté qu'on rencontre chez les historiens plus tard
que Suétone; on pourrait appeler les historiens comme Suétone des narrateurs ou des
historiens incomplets.

Que faut-il de plus? Il faut que l'historien ait une moralité c'est-à-dire que le récit récite d'
un principe et tendant à un but, c'est-à-dire que l'historien étant attaché de cœur et de
conviction aux principes du bien aux notions de la morale et de la vertu soit guidé
par ces principes et l'appréciation des faits qu'il y puise la chaleur même de son
éloquence, et quand l'histoire est écrite ainsi, l'historien tend non seulement à faire con-
naître les événements passés et contemporains, mais aussi à faire aimer la justice l'hu-
manité, la vertu, et la liberté.

Ainsi Tacite a aussi écrit la vie de quelques des Césars et il en est en aussi exact que Suétone
en même temps son récit respire l'amour du bien, de l'honnêteté, de la vertu et l'horreur
de la servitude d laquelle le sénat se laisse entraîner; ce n'est pas qu'il consacre des pages à

cela, mais et en racontant, ses principes à lui se font jour, c'est ce qui fait dire à Mr Ville-
main avec br de justesse: que l'historien n'est pas seulement un homme qui ra-
conte les faits, mais encore qui les apprécie, il en dépose comme un témoin, il
en discerne comme un juge. Il fait savoir les événements et les faits sans les fausser
et les altérer jamais, seulement comme l'impartialité est son premier devoir, l'histo-
rien doit pléner d'une région élevée, doit être en dehors des mouvements passionnés des
partis et comme dit Tacite: sine odio et ira; mais pr être impartial il ne doit pas aller
jusqu'à être indifférent au bien et au mal. A ce sujet on remarquera que Lucien et
l'Antiquité et qq critiques modernes, et en particulier comme Marmontel ont voulu
étendre l'impartialité jusqu'à la limite où elle devient indifférence; ils se sont attachés à
considérer l'historien comme un homme qui ne doit être d'aucun pays, sans aucune
religion, qui doit être semblable à un étranger sans patrie, sans autel. Et c'est là un
système qui aboutit à priver l'histoire, surtout de sa moralité; car en effet pr toucher l'
humanité il ft commencer par en faire partie, pr parler de patriotisme, il faut bien aimer
soi-même un patrie, pr avoir autorité auprès des hommes, il faut aussi croire en soi-même;
aussi les historiens les plus distingués, et ceux qui n'ont pas commencé par en écrire.

Ce que l'on vient de dire complète la définition de l'histoire, que l'on trouvait d'
abord incomplète; cela fait aussi comprendre quelle difficulté et même il ya à bien
écrire l'histoire, et pourquoi il ya un si petit nombre d'historiens parfaits au milieu de
tant de gens qui se sont mêlés d'écrire l'histoire; pr exceller il faut en effet une réunion
bien rare de qualités diverses, très nombreuses et de deux sortes différentes; les unes
qui se rapportent au fond même du travail de l'historien et les autres qui se rapportent
à la forme de ce travail; si un historien n'a que le fond, il peut être instructif, mais il ne
prendra jamais aucun rang parmi les historiens célèbres; Si il s'attache aux formes il peut
être un romancier très agréable il se fera lire, mais il ne sera plus historien. Les qualités

qui s'attachent au fond, de d'abord de qualités morales, autrement il ne saurait vivre son récit et elles doivent passer de l'histoire car si elles n'y étaient pas où l'historien les prendrait-il.

Ce n'est aussi qu'en vertu des qualités morales, qu'il aura un amour suffisant de la vérité, cet amour qui doit le soutenir au milieu des difficultés, où doit régner l'épictète. Il lui faut aussi de facultés intellectuelles, car quelle multitude d'objets sur lesquels, il doit avoir une vue très claire, quelle souplesse pour passer d'une matière à l'autre, quel étendue de coup d'œil pour pouvoir prendre au milieu d'une grande multitude d'objets ce qui lui convient.

Enfin il lui faut aussi avoir des connaissances très étendues, pour raconter il faut connaître ce que l'on n'a pas vu ou par la tradition ou par la critique, il faut connaître les institutions d'un pays, les localités, les hommes, les lois civiles et politiques, et il faut être versé dans les connaissances relatives à la guerre, à la marine, aux finances, en un mot il faut avoir une universalité extrêmement grande.

Ce tableau semble se comprendre et cependant ce n'en est qu'une partie. Parmi les conditions auxquelles il faut satisfaire, nous trouvons d'abord le choix des matériaux ensuite leur distribution, ensuite une narration intéressante, et un style convenable, ce sont là les qualités qui se rapportent à la forme. Quant au choix des matériaux, nous insistons pour faire remarquer, que c'est là une qualité très importante, les faits et les histoires sont infinis, il ne se passe pas d'événements historiques qui ne soient l'objet d'une foule de détails innombrables, dès lors se présente la nécessité de les choisir, et on les choisissant de les passer plus ou de les compter.

II. En effet quand l'époque où un écrivain écrit l'histoire, ce ne serait qu'un événement particulier que les faits sont infinis et innombrables et la première condition est de ne mettre que les événements que le sujet réclame ainsi la conjuration de Catilina, si on la traite comme Salluste, si on en fait le sujet unique de son histoire, elle comportera plus de détails que si elle entrait comme un fait dans l'histoire générale de la nation romaine. De plus dans les faits, il y en

ce qui méritent de survivre, parce qu'ils se ont et temps instructifs, et il y en a qui ne le méritent pas; donc si l'historien ne fait pas ce choix, il est confus, prolixe, et son histoire se rapproche du bavardage d'un journal qui en masse faits sur faits.

Après le choix du matériau, vient leur distribution et leur arrangement et leur enchaînement; en effet est-ce qu'un historien ira à l'aventure, non, car s'il faisait cela il n'aboutirait qu'à un ouvrage très informe, très confus et dénué d'intérêt, car ce n'est que par l'ordre, la distribution, que les faits s'enchaînent, se lient; il faut absolument que l'art préside à cette distribution des faits et des événements d'une histoire, c'est seulement ainsi que l'historien obtient d'une part la variété et le mouvement, sans lesquels le récit ennuye, fatigue, et de l'autre l'unité sans laquelle le récit ennuye aussi, fatigue aussi, parce qu'il manque d'ordre et de lien.

L'unité que nous trouvons à chaque genre, c'est la qualité en vertu de laquelle les parties s'ordonnent relativement à un objet principal, c'est cette qualité qui fait qu'un ouvrage forme un tout, et non pas simplement un assemblage de pièces détachées. Mais ici, en histoire on a distingué deux sortes d'unité, d'une qui on peut appeler l'unité philosophique, peut facilement dégénérer en défaut, et c'est ce qui est arrivé plus d'une fois; dans l'autre, l'unité historique est non pas seulement une qualité, mais une condition essentielle de l'histoire.

L'unité philosophique consiste à ramener tous les faits, les événements que l'on raconte, à un point de vue préconçu d'avance, à s'en servir pour prouver un certain principe, une certaine théorie que l'on avait d'esprit, avant d'avoir étudié les faits, au lieu de les étudier d'abord, par en faire des leçons ou des leçons; c'est ce qui ont fait très-souvent des hommes de parti, très-républicains ou exclusivement monarchistes, ou même des sectes philosophiques, comme Voltaire et son école; Voltaire a souvent écrit l'histoire, avec le but préconçu de détruire le christianisme; l'historien est alors conduit à mutiler à déformer les faits, par les arranger à ses vues systématiques, à les arranger par qu'ils servent de preuve à quelque théorie économique. L'on conçoit bien d'ici qu'il y aura là un principe d'unité, d'ordre, une idée qui enchaîne, qui rattache les faits les uns aux autres, mais cela tend

à altérer la vérité de l'histoire. Au reste, les historiens et tous voisins de cet objet parce que au fond il y a touj. qq opinions, qq systèmes déjà admis par l'homme qui écrit, et qu'il est bien difficile de se soustraire tout-à-fait à l'opinion de son parti, de son école, ou de l'époque où il vit.

III.

L'unité historique est et simplement alors un moyen d'ordre, et elle s'applique uniquement à la disposition des faits, à la conduite du récit, et elle embellit l'histoire sans présenter les inconvénients que nous venons de signaler. Elle consiste à se choisir un événement particulier ou un événement principal qui lie les faits entre eux, sans les dénaturer, et qui a pour but de faire qu'un grand ensemble présente l'idée d'une chose qui est une et complète. Le récit au lieu de se composer de parties détachées, offre un développement successif, et l'on aperçoit toujours un centre d'intérêt, vers lequel se dirige les faits variés que rapporte l'historien. Mais cette unité est plus ou moins difficile à introduire selon l'étendue et la nature des sujets que l'on traite; ainsi d^s les histoires générales qui embrassent qui embrassent une longue ~~suite~~ suite de siècles, il n'est pas facile de se ménager cet objet principal, qui doit servir de centre, vers lequel se dirigent les autres événements; cependant on conçoit que cela doit se faire, ainsi d^s l'Europe, les princes se sont attachés pendant des siècles à diminuer la puissance de la noblesse, c'est là un point de vue, qui peut être mis en œuvre et être envisagé comme un centre où viennent s'attacher les événements secondaires. D^s d'autres époques c'est le pouvoir naissant des communes, que l'on voit poindre, grandir et se développer pendant des siècles, c'est là un autre centre auquel peuvent se rattacher les masses qui contiennent les détails.

Mais il ya un exemple bien plus frappant sous le point de vue de l'ordonnance, c'est l'exemple de Tite-Live; chez les Romains le principe qui domine leur histoire, a été l'accroissement graduel de la République et plus tard de l'Empire par les conquêtes. Tite-Live a saisi avec bonheur ce principe, et il ya raillé avec lui d'art l'immense diversité de faits et se compose son histoire.

Un autre historien qui a écrit sur le même sujet, mais en grec, c'est Polybe qui a pris à peu près la même idée pour centre d'unité, c'est que Tite-Live prend le fait et Polybe la cause, c'est là la différence marquante qui existe entre ces deux historiens. Mais si d'une vaste composition historique, qui

embrasse br de siècles, l'unité historique est difficile à introduire, alors elle se présente d'elle-même à celui qui n'a à faire qu'à une courte époque, ou à un événement déterminé, comme par ex. l'histoire de la conjuration de Catilina, la retraite des dix mille etc. car alors l'unité y est trop évidente pour qu'elle puisse ne pas l'introduire, on y manque sans que ce soit une très grosse faute.

Ependante Thucydide et Tacite ne donnent lieu à faire qq remarques sous le rapport de l'unité. Thucydide n'a pas très bien observé la règle de l'unité et son histoire de la guerre du Péloponnèse n'a pas sous ce rapport et le mérite, et l'intérêt qu'elle pourrait avoir, c'est un événement circonscrit et très susceptible d'intérêt, malgré cela elle manque un peu d'unité, on ne voit pas un grand même objet suivi constamment, qui serve de centre et en qq sorte vers lequel se dirigent les différentes parties de la narration. Elle paraît comme composée de plusieurs parties détachées et cela tient à un plan vicieux. Il a divisé sa narration en saison d'été et en saison d'hiver, on sent qu'il lui arrive souvent de laisser son récit incomplet, pour en commencer un autre et de passer brusquement d'un pays à un autre, ce sont des membres épars et il faut un travail pour en faire un corps. Il aurait dû prendre les liens qui avoient les faits entre eux et les rattacher les uns aux autres par leurs rapports naturels, plutôt que de s'attacher à l'ordre chronologique.

Hérodote qui a pris un champ br plus vaste que Thucydide, a mieux réussi de cette partie, il a mieux su disposer les événements qui s'y rapportent d'un bel ordre, et en en faire un tout bien ordonné.

Quant à Tacite c'est une remarque inverse, c'est que Tacite ayant choisi un plan qui par sa nature semble s'opposer et être à l'unité, puisqu'il a écrit d'les etudes, les événements années par années, de façon que l'on passe brusquement d'un pays dans un autre, par ex. du palais des Césars, aux guerres de Germanie, en Afrique, en Orient, à mesure que le temps s'écoule; et néanmoins l'unité se fait jour de son ouvrage, et l'historien est parvenu à corriger le vice du plan; en effet, les faits qu'il rapporte, ne paraissent pas être sans liens, cela vient de ce que malgré le plan, il s'a unité de tout l'ouvrage, l'historien a l'intention de peindre la politique de l'empereur et la prévalence constante du sénat et du peuple romain.

L'Unité se trouve de ses annales, malgré le plan qui devrait l'en exclure, le récit est brisé, mais les fragments de ce récit se présentent à nous du même côté; ils jettent un rayon vers l'idée de l'unité, savoir

la liberté des Romains qui se meurt. De plus, l'unité se remarque aussi d'un style, qui s'imprégné partout de la tristesse que cette pensée inspire à l'écrivain, de quelque chose de sombre, et de particulier qui n'appartient qu'à l'écrit. Il semblerait d'après cet exemple, que l'unité ne manque jamais qq soit le plan, à un écrivain doué d'un grand génie.

La Narration.

La narration, ou la manière de raconter est évidemment par l'historien l'objet principal, au fait c'est par elle principalement que les faits acquièrent de l'intérêt, aussi l'ouvrage ne sera pas lu si la narration n'est pas bien faite.

La première condition, pour une bonne ~~condition~~ narration, c'est qu'il y règne de la clarté et un ordre convenable. En cela, les parties doivent se suivre naturellement, et bien moins se suivre par le rang des lettres que par la liaison les uns des autres. Et cet effet, il faut ménager les transitions, préparer toujours ce qui précède l'intelligence par ce qui va suivre, et cela si on cache les rapports que l'on emploie; sans cette précaution, la narration paraît composée de pièces rapportées et les tableaux se heurtent ou se nuisent.

Une belle narration doit offrir comme un beau tableau, où il y a un premier plan, un second plan et un troisième plan. Il y a peu d'historiens qui entendent même que l'histoire de cette qualité que l'on a appelée la perspective historique, et au contraire Hérodote l'entend très peu, il mettra par exemple autant de temps à décrire un animal curieux que la bataille de Platée.

IV La seconde qualité, c'est que comme l'histoire qui est un genre de composition par nature sérieux noble et élevé, il faut que la narration se soutienne sur un ton grave, elle perd sa dignité, si on n'emploie pas un style qui ait de la dignité; même des expressions très familières, déparent l'histoire, le sarcasme, la manière railleuse ne rente pas non plus de la ton de l'histoire, et c'est pour cela que la belle manière d'écrire l'histoire, non seulement est rare, mais encore quelle ne s'est montrée en France, qu'après avoir été précédée par des chroniques, des mémoires et par mille essais et par les progrès de la langue. Ce n'est qu'au XVII^{me} siècle que l'histoire commence, à s'élever en France, au ton noble qui lui convient, cependant un historien ^{peut} ^{introduire} dans sa narration des qualités et des

encore inajudé et sans intérêt, ces qualités ne donnent ~~pas~~ par elle-même l'intérêt, le but de l'intérêt il y a deux conditions, 1^{re} de savoir saisir un juste milieu entre un récit rapide où les faits et passés et un récit qui se perd de la prolivité des détails. On peut tomber de différents défauts.

Le premier défaut rend la narration obscure, on n'a pas le temps de s'y attacher, et l'intérêt disparaît le second défaut la rend trop lente, trop laborieuse et excite la lassitude et l'ennui, c'est sans doute au tact de l'historien à connaître les parties de laquelle il doit être rapide, en un mot à se guider sur l'importance des détails.

La seconde condition pour une bonne narration, c'est un choix convenable, des circonstances de leur événement quelle se propose de raconter; car les mêmes événements suivant le côté par lequel on les prend, suivant les traits que l'on choisit pour donner une idée, et imminemment intéressants, ou ne le sont pas du tout. Ainsi il arrive fréquemment que des faits généraux font une faible impression sur l'esprit du lecteur, tandis que les faits choisis rapportés à l'homme, à ses sentiments, au propre d'une certaine société d'hommes, affecte et intéresse aisément le lecteur; c'est là ce qui répand la couleur, de le récit, ce qui fait que les faits sont présents à l'imagination; Mais ces qualités du récit sont saillantes, et éminentes, chez la plupart des historiens anciens et c'est sans doute la cause qui fait qu'en général les historiens anciens présentent plus d'intérêt à la lecture, que les historiens modernes. Hérodote, Thucydide, Cice-Live, Xénophon, Tacite, possèdent tous au plus haut degré, l'art de bien raconter, c'est au fond leur objet et ils sacrifient aux avantages d'une narration bien conditionnée, bien dramatique, une foule de détails d'aujourd'hui on ne ne pourrait pas priver.

Chez les historiens anciens une faible narration paraît être l'objet que tous ont le mieux atteint, au surplus nous verrons ailleurs que c'est là ce qui constitue la différence capitale entre les historiens anciens et les historiens modernes.

Après cette définition de l'histoire et avant de passer aux historiens eux-mêmes, nous allons énumérer différents points de vue, sous lesquels on peut la considérer; il y a une grande distinction à faire, celle qui tient au point de vue et au champ sous lequel l'historien l'envisage, ainsi entre l'histoire générale qui embrasse un vaste ensemble d'événements et de faits; on compte trois formes, la biographie, les

événements ou les mémoires.

La biographie est un genre de composition, d'un très haut intérêt; en général une parfaite forme de composition, manque moins de majesté que l'histoire générale, mais en revanche, ~~mais~~ elle présente une foule de détails personnels qui saisissent notre intérêt d'une manière plus intime; elle ne peint un homme et en même temps des événements, et il est toujours facile de se attacher aux traits particuliers du caractère d'un homme illustre, de ses vertus, de ses talents et surtout de se attacher aux vicissitudes de sa destinée, mais alors on conçoit que l'instruction biographique est moins

C'est peut-être par cela qu'elle est plus à la portée de tout le monde une foule d'ouvrages historiques de ce genre ont paru en divers temps et ont captivé l'attention; les vies des hommes illustres de Plutarque et par leur célébrité et leur importance au 1^{er} rang parmi cette espèce d'ouvrage; Et les temps modernes, plusieurs auteurs ont agrandi la sphère de biographie, en ce qu'ils se sont choisis le cadre d'une biographie pour écrire l'histoire de toute une époque, combinée autour de la vie de cet homme, c'est ce qu'a fait Voltaire d'une histoire de Charles XII et Bossuet d'une histoire des Médicis.

V Les annales ainsi que ce nom l'indique est une collection de faits et d'événements, qui sont rangés dans leur ordre chronologique; aussi ce sont plus souvent des ouvrages qui sont destinés par leurs auteurs, à servir de matériaux pour l'histoire, ~~elle-même~~ qui s'en forme une par elle-même; les annales réduites, à ce point de vue sont alors un genre de composition où la fidélité et l'exactitude sont les mérites principaux, néanmoins nous savons que si la plume de Tacite, de simples annales peuvent prendre le 1^{er} rang parmi les grands ouvrages, tant la forme d'un ouvrage est subordonnée au mérite du fond de cet ouvrage, et tant il appartient à un génie supérieur, de faire de très belles choses avec le plan le plus ingrat. Un historien moderne, l'abbé de Montgaillard, a aussi adopté avec succès cette forme de composition d'une histoire de la révolution française, qui comprend depuis la chute de Louis XVI jusqu'à l'an 1825.

Enfin les mémoires sont une 3^{me} forme que revêtent aussi les compositions historiques; & les mémoires le point de vue de l'auteur est restreint, mais il se borne, à rapporter ce qu'il a eu personnellement connaissance, les événements aux quels il a pris part; à faire connaître les hommes qu'il a eu l'occasion d'approcher, et les questions que sa vie publique a appelé à considérer de plus près qu'un autre; mais ici, c'est encore le génie de l'écrivain qui lui assure un rang plus ou moins élevé. En France les mémoires ont eu de la vogue et des succès réels de tt temps, c'est même sous cette forme que l'on rencontre quelques uns des ouvrages les plus distingués, comme les mémoires de Sully, du Card. de Retz, du duc de St Simon, qui se trouvent être parmi les 1^{rs} mémoires et les meilleurs ouvrages historiques que l'on possède en France.

Une seconde distinction, que l'on peut établir parmi les compositions historiques, tient à la nature des sujets et plus spécialement à leur antiquité; à cet égard on a reconnu trois sortes de sujets différens par leur antiquité, auxquelles correspondent trois manières différentes de présenter l'histoire. Voici les noms que Mr Villemain leur a donné: 1^o l'histoire conjecturale, 2^o l'histoire critique ou savante, 3^o l'histoire complète.

La forme conjecturale, c'est celle qui convient aux temps antiques, aux temps aux sujets desquels, il ne nous est parvenu que des événements incomplets, mutilés, ou qui ne sont pas fidèles; le but de percer le nuage, de reconstruire par conjecture ou par induction, ou par analogie est ce que se propose d'ordinaire l'historien. Les progrès de l'esprit humain, des sciences, de la critique, l'étude plus approfondie de tous les monuments de ces temps antiques, et ici les moyens s'en trouvent. Il les fait servir à porter la lumière d'ces temps ténébreux, et il arrive ainsi à modifier ou à renverser même les notions d'histoire qu'avaient accreditées des historiens, d'ailleurs en plus rapprochés que lui de ces temps anciens. C'est ainsi que de nos jours Niebuhr a retracé les premiers temps de l'histoire romaine, et mis au rang des fables le récit que nous donne Tite-Live de ces temps ^{mêmes} ~~antiques~~. Dans ce but Niebuhr s'est appuyé sur l'étude de certains passages, ou négligés ou mal compris, il a emprunté des conjectures à une profonde connaissance des lois, qui prenaient une si grande place de la vie publique des Romains; enfin il a eu recours en Italie, parmi tt ce qui reste de monuments d'

arts ou de circonstances naturelles de ces temps reculés. Il est arrivé ainsi à des résultats très curieux, et l'Allemagne a donné le jour à plusieurs ouvrages de la même nature; ces historiens ont formé une école à laquelle on a donné le nom d'école conjecturale. Or la forme de l'histoire ainsi envisagée change, et l'écrivain devine et plus qu'il ne décrit, la discussion prend plus de place que la narration, et les preuves y sont en plus grand nombre que les événements; du reste cette histoire là est moins utile par ses applications, et plus hasardée, voisin du faux et ce est là des histoires plutôt hypothétiques que réelles.

La forme critique ou savante, s'applique plus spécialement aux époques mal connues et remplies de monuments; à des époques où la vérité a besoin d'être cherchée et non devinée, ainsi l'époque du moyen-âge qui a été très longtemps mal comprise et même défigurée par les historiens du siècle passé, et qui existe pourtant de très pièces et les chartes, et les recueils de ce espèce qu'on trouve dans les bibliothèques, et d'une foule de monuments enfin, mais où il faut aller de nouveau la chercher et l'étudier.

Ici la critique joue un très grand rôle, car il s'agit de trouver la vérité au milieu d'un très grand nombre de témoignages opposés et souv. infidèles. Cette forme historique est très perfectionnée de nos jours et elle a donné naissance à des ouvrages fort différents quant à la manière d'être traités; comme celui de Mr de Barante, celui de Mr Thierry sur la conquête des Normands. On lui donne le nom de critique et de savante, à cause des nombreuses recherches qu'il faut faire, mais cependant si elle n'était que critique et savante, elle pecherait à des égards importants, elle serait peu propre à se faire lire, mais l'œuvre des recherches, du savant, peut disparaître entièrement de l'exécution et se cacher derrière l'œuvre du peintre.

Enfin l'histoire complète, qui est celle qui a pour objet des événements assez rapprochés de nous par que la critique ne soit plus de l'érudition, ni par que les événements historiques soient autour de nous. C'est par ex. les historiens modernes depuis le XV^{me} siècle, car depuis cette époque les faits de la vie de peuples, ont été assez soigneusement enregistrés, par qu'il en découle de la vérité; depuis cette époque le degré de certitude des faits, leur importance, ont commandé la multitude des détails à l'historien.

Maintenant une troisième distinction, c'est celle que l'on peut faire de l'histoire politique, poétique

et philosophique. En vertu même de l'importance de cette distinction, on a désigné chacune de ces manières d'écrire l'histoire, sous le nom d'école historiques.

Parlons de l'école politique; ici la distinction repose non pas sur l'antiquité du sujet, non pas sur le plus ou le moins de certitude sur les monuments, mais sur la nature même des faits que l'historien est appelé à retracer; comme le mot politique l'indique, l'historien politique s'attache à peindre dramatiquement le jeu des passions politiques, à montrer la lutte et la combinaison des partis; à reconnaître et à signaler les grands mouvements ou les révolutions humaines des nations ou un mot à étudier les phénomènes qui révèlent les profondes agitations des peuples. Une pareille manière de traiter l'histoire est particulièrement propre aux historiens qui naissent à l'issue des grandes révolutions, au milieu de ces orages politiques où la société toute entière est ébranlée, cela permet de voir toutes choses sur leurs deux différentes faces, cela facilite la curiosité et permet de voir des choses qui restent cachées en temps ordinaires. De même que des historiens, si le globe s'entre-ouvrait, apprendraient bien mieux ce qu'il faut des faits pour découvrir les secrets cachés de la terre; de même les profondes crises politiques mettent à nud le fond, l'intérieur de la société, permettent bien mieux que l'on voit et que l'on étudie l'intérieur de ce grand corps que l'on appelle une nation; aussi voyons nous de grands historiens politiques apparaître à la fin des crises; chez les Grecs Thucydide, chez les Romains Tacite et Salluste.

Thucydide avait vu Athènes envahie, bouleversée et subissant tour à tour le joug des factions les plus violentes. Tacite avait assisté à la ruine de la république et de son temps le souvenir des guerres civiles n'avait pas encore disparu. Les mêmes causes de ce temps modernes ont donné Machiavel cette pénétration froide et forte qui le distingue; le cardinal de Retz avait aussi vu les troubles de la Fronde, les mêmes causes ont servi de la révolution Française, ont fait renaître l'école des historiens politiques à la tête de laquelle nous trouverons M. M. Chiers et Mignet.

VI. Ce qui caractérise l'école poétique en histoire, est ce que nous viser à ramener les faits à des vues générales, sans s'arrêter à les discuter et de les juger, de tirer des inductions ou des conséquences; elle se propose

par unique dessein de les reproduire avec une grande vérité, on leur conservant avec soin le caractère et le
coloris du temps et surtout en s'abstenant d'y mêler rien d'étranger et de laisser paraître les opinions
particulières de l'écrivain. Au fait cette manière rappelle un peu celle des anciens chroniqueurs, qui est
-ainsi dit n'étaient pas des historiens philosophiques, mais qui étaient seulement des narrateurs fidèles des
événements. L'histoire poétique reçoit donc et à l'aide des chroniques d'autrui, des chroniques ^{contemporaines} ~~contemporaines~~
plus complètes, plus exactes, plus régulières, d'une plus belle forme, mais qui n'ont pas l'intérêt de l'école philoso-
-phique. On a aujourd'hui Mr de Barante, qui s'est posé un peu en adversaire de l'école philosophique; on a
abusé de la forme philosophique, qui encombre les récits historiques, et alors par un sort de réaction, il s'est dévoué
des historiens qui ont voulu que l'histoire fut une narration bien claire et bien fidèle; de son histoire des ducs
de Bourgogne; il prend l'histoire de cette maison, depuis sa naissance, c'est-à-dire depuis Philippe; jusqu'à son extinction
c'est-à-dire jusqu'à Charles-le-Quint. C'est un sujet magnifiquement choisi par son dessein, car c'est un sujet rom-
-pli d'intérêt et de mouvement; d'abord c'est la brillante époque du régime féodal, ce qui permet de peindre
les fêtes des seigneurs, les dangers de cette époque, l'arrogance des bourgeois, les révoltes de Belgique et de
Flandre, la lutte des Juifs contre les Bourguignons; la conquête des Anglais en France et les 1^{res} guerres civiles
de la monarchie, ce qui se présente naturellement bien à être traité de la manière poétique; aussi d'un ouvrage où ces
faits descendent sous les yeux du lecteur, sans que l'historien paraisse profiter des leçons qu'il voit, par lui faire toucher
au doigt les causes ou les conséquences des événements.

Quant à l'école philosophique, ce qui la caractérise, c'est que l'historien y considère les événements moins en eux-
-mêmes et par en présenter le tableau, que d'en chercher les causes et d'en rechercher les résultats. L'historien recherche l'histoire de
la société en général, plutôt qu'il ne se propose de faire le tableau de faits particuliers et avec ce but diffé-
-rent que la forme change, qu'il est conduit après avoir raconté à raisonner, à conjecturer, à discuter, au
lieu de s'arrêter seulement à peindre. Ainsi l'école poétique s'attache à réunir les événements par les mettre
sous les yeux et l'école politique à arracher le secret des lois qui président au développement successif des nations.
L'école philosophique compte une foule d'historiens, et entre autres un des hommes qui ont occupé le 1^{er} rang
c'est Mr de Termonde d'une histoire des français, par laquelle on voit une idée de la forme de la marche d'un écrivain

de cette école. D'abord il lui a donné le nom d'histoire des Français, c'est l'intention de faire non pas tant un récit complet
des événements qui appartiennent à la France, que de former l'histoire du développement de la nation française; on
effect: il remonte jusqu'au 1^{er} jour de la monarchie et suit l'histoire au travers des événements, des changements, des ré-
-volutions innombrables qui s'opposent avec le cours des siècles; De tableau il s'attache à démêler ce qui se cache sous ces
faits, et il en résulte des formes historiques très différentes des autres écoles; après avoir raconté d'abord, il résume les faits,
il les interroge, et il finit par découvrir quelle ~~manière~~ transformation a suivi la nation. C'est ainsi qu'au VIII^{me} siècle, il fait
le résumé des causes qui attirèrent les Français vers les pratiques de la religion, car le clergé avait acquis un im-
-mense empire en lui procurant chaque jour un moyen d'influence sur l'imagination et sur la crédulité des
hommes d'alors. Au IX^{me} siècle il résume les effets moraux du régime féodal, qui a été un progrès, en suivant à la barbe-
-rie, et il fait de même de siècle en siècle; telle est cette manière de traiter l'histoire et on l'a appelée philosophique à
cause de cet esprit de recherche, et celle qui s'attache à découvrir les faits, la cause qui les explique et qui explique l'époque suivante.

L'historien qui s'écrit ainsi sans système exclusif, sans parti pris d'avance, sans passions qui le portent à dénaturer
les faits, éclaire l'histoire des temps passés, il explique le présent par le passé, il donne de bons enseignements par les sociétés
futures et c'est par cela qu'on met au 1^{er} rang, les historiens qui ont bien rempli de cette manière toutes les conditions de l'his-
-toire. Mais avant de quitter ces deux écoles on fera une observation.

D'abord ces deux dénominations, ne sont pas nouvelles, elles ont été appliquées en d'autres formes, par ex. en le XVIII^{me} siècle
il y a eu des historiens qui ont eu le défaut de faire parler les deux écoles; car d'un côté appartenant à l'école poétique
ont presque inventé l'histoire en recréant entièrement la vérité; et d'autre côté appartenant à l'école philosophique ont
-trouvé les faits historiques, par les faire servir d'appui à leur système; par exemple nous trouvons l'histoire de la conjuration
de Venise de St. Réal, c'est un petit écrit, très commun, très populaire, qui a beaucoup de mérite littéraire, un grand intérêt, mais
où la vérité des faits, des mœurs, est entièrement subordonnée par l'auteur à l'occasion de faire un drame bien fait et
traité de la façon de Pallade; car on ne fait comprendre qu'il est l'écueil de la manière poétique, et elle se rapproche
par la vérité moins qu'un roman de Walter Scott où les événements et romanesques, mais où il y a beaucoup de vérité histo-
-rique. D'autre part l'école philosophique du siècle dernier fondée par Voltaire et qui a été très-flourissante en Angleterre
ne donnait pas beaucoup de l'abus de la manière philosophique. Ainsi Voltaire qui créa cette école, et qui a été appelé,

école philologique, très souvent n'a fait dire à l'histoire, que ce qu'il voulait lui faire dire et à appuyer ses doctrines ou ses systèmes et quins de ses imitateurs, qui étaient loin d'avoir ses ressources, ont encore plus abusé de cette manière d'altérer le caractère de l'histoire. Il est pourtant bon d'ajouter que de nos jours, l'école philologique, ne mérite pas le reproche, qu'on a fait à celle du siècle dernier. Challengons maintenant par les principaux historiens.

Historiens.

Hérodote, bien qu'il ait été nommé le père de l'histoire, n'est pas probablement, le 1^{er} qui ait cultivé le genre historique, mais il est le premier d^{es} ouvrages ne se trouvent complets. Hérodote naquit en 484 à Halycarnasse. A 25 ans il se retira à Samos par sa familiarité avec le dialecte Ionien, qui était br plus doux que le dialecte Dorien, là il prépara les matériaux pour son grand ouvrage; il se rendit d^{ans} sa patrie où il prit part à une révolution, ensuite il s'exila, il fit de grands voyages et ensuite il vint s'établir à Thurium en Italie, c'est là qu'il achève d'écrire son histoire.

VII.

On suppose ordinairement que ce fut en 466, qu'Hérodote qui avait alors 21 ans, se rendit aux jeux Olympiques, et il lut à la Grèce assemblée, ce qu'il avait déjà composé de son histoire; un jeune grec qui assistait à cette lecture, fut vivement ému en les écoutant et en entendant ses applaudissements, il sentit battre son cœur et rêva de devenir historien, ce jeune homme était Thucydide. Quelques années plus tard aux Panathénées, en 444, on trouva Hérodote qui lit encore qq morceaux de son histoire aux Athéniens, les Athéniens plus sensibles encore, que les autres grecs à la gloire et à la littérature, lui firent présents de 10 talents, (environ 120,000 francs). Il faut remarquer que ces lectures, si étranges, si merveilleuses d'un grec historien aux Grecs assemblés, et un trait qui servit à l'état d'opinion postérieure à lequel était encore l'histoire à cette époque, et c'est un point trait qui le fait ressembler, jusqu'à un certain point à ce genre de poésie qui avait été chez les Grecs la 1^{re} histoire, c'est l'épopée; en effet avant Hérodote, ce n'est pas seulement des poètes qui composent en vers sur les événements et les guerres de la Grèce; 500 ans en arrière on a Homère, qui compose l'Illade, seule histoire d^{es} ces temps là; de la guerre de Troie; mais l'Illade d'Homère n'a pas été connue par l'écriture; mais par les rhapsodes, qui étaient des hommes qui chantaient par portions les plus beaux chants d'Homère et les chants cyclopes; or il y a une ressemblance entre Hérodote qui vint lire aux Grecs ou à Olympie ou à Athènes les 1^{ers} fragments de son histoire et ces mêmes rhapsodes qui chantaient des proses ou allans de douzades ou douzades, ces deux faits montrent un peuple très peu avancé d^{ans} certains arts, d^{ans} certains principes littéraires, mais sensible au plus haut degré à ceux qui étaient poétiques.

Hérodote vécut très longtemps, et clacha sa vie à l'histoire.

L'histoire de Hérodote est divisée en 9 livres, et chacun porte le nom d'une des 9 muses (c'était assez l'usage de ces temps reculés, & prouvé tantôt le nom des 9 muses si on avait 9 livres, et le nom des 3 grâces, si on avait trois livres, etc.). Cette histoire, n'est ni une histoire universelle proprement dite, car qui comprend l'universalité des événements de son temps ou antérieurs, ni une histoire de la Grèce, Hérodote s'y propose de raconter les exploits des Grecs et des Perses, et d'exposer les détails qu'il y a de la guerre de ces deux peuples et des causes qui l'avaient allumée; et il est averti par son sujet, et à parler des peuples voisins, ainsi il est conduit à faire connaître à ses lecteurs, ce qui étaient les Perses, les Mèdes, et comment les Mèdes avaient été les sujets des Assyriens, il rapporte ainsi les annales de ces peuples; et à cause de la conquête de l'Egypte par Cambyse, il nous fait connaître ce pays si curieux, et qui sans Hérodote, ne serait encore plus obscur. Il fait connaître l'Egypte, il poursuit l'histoire des Perses en arrivant à l'entreprise de Darius contre les Scythes, et il nous fait de nouveau connaître les Scythes. Pendant que Darius fait la guerre aux Scythes, les Grecs d'Ionie se révoltent et les Athéniens les secourent, et alors la vengeance de Darius avoient ce projet sur la Grèce. Une fois ainsi là, Hérodote entre dans son sujet véritable, et il fait l'histoire de 25 années, durant lesquelles la Grèce lutte contre l'Épire et triomphe. C'est de cette manière qu'Hérodote a été conduit à faire l'histoire générale des nations antiques, la description géographique, des contrées connues de son temps et les notions chronologiques qu'il a pu recueillir. Aussi ces 9 livres sont un précieux dépôt de l'histoire, et presque tout ce qui raconte aurait été sans lui perdu, au reste son récit est encore encombré de fables; mais à un jugement très-droit, s'allie à une crédulité assez grande, qui appartient au temps; et partout dans sa narration, un coloris poétique, une grâce, qui lui était naturelle et un bon goût, propre aux Grecs, quoique ils soient encore barbares, fait de ce livre un ouvrage intéressant et instructif. C'est par ces mérites que l'on l'a proclamé à juste titre le père de l'histoire; il en a inventé les parties et encore de des parties il excelle, en sorte que lorsqu'on même que son livre, ne serait pas le 1^{er} livre d'histoire il se serait encore lire par ses mérites; il a le style historique et il a senti de la plus juste proportion, ces traits qui s'impriment à la poésie, lorsqu'il raconte les destinées humaines.

Hérodote a été traduit plusieurs fois et il a fourni à des volumes de commentaires, la meilleure traduction est celle de l'abbé, en 1786, traduction exacte, avec des notes précieuses, et il transporte le style familier d'Hérodote et les raffinements de la langue française du siècle passé, ce qui change la physionomie de cet auteur; c'est cette traduction de

L'étranger qui a excité P. L. Courcier à essayer de traduire Hérodote en vieux français, il s'était persuadé que notre fran-
-çais actuel était impropre à traduire Hérodote, et comme il savait très bien le français du XVI^{me} siècle, il était le seul
qui put faire cette traduction, et il traduisit le 4^{me} livre d'Hérodote d'ce genre là, et il empruntent la langue du XVI^{me} siècle
se fondant sur ce que cette langue, était analogue à la langue des Grecs du temps d'Hérodote. Il réussit d'abord son
entreprise, mais elle ne comme elle ne pouvait être soutenue que par les gens instruits, il ne continua pas cette traduc-
-tion, parce qu'on ne peut pas faire reculer la langue; c'était d'avoir travaillé d'un faux système et il se borna à traduire
ce 4^{me} livre qui est un chef-d'œuvre.

Thucydide. On a vu Thucydide à Olympie, assistant à la lecture qu'avait fait Hérodote, et sans que en cette oc-
-casion se rappelle en lui sa vocation par l'histoire, Thucydide avait alors 15 ans et c'est d'après ce fait qu'on a
calculé son âge, ce qu'on sait de sa vie, ce qui est très peu de chose, on le sait seulement par ses ouvrages, et on ne sait
rien de sa vie depuis qu'on le vit à Olympie, jusqu'au siège d'Amphipolis, où il raconta qu'ayant été mis à la tête d'un
corps de troupe par le hasard, il n'arriva pas à temps, et à cause de cela les Athéniens l'explorèrent, il ne se plaint
pas de cette rigueur, car cela dura 20 ans et n'a eu de forme que par la guerre du Péloponnèse. Dès le commencement
de cette guerre il entreprit d'en écrire l'histoire. Il mourut à 80 ans environ.

VIII Son histoire qui est celle même de la guerre du Péloponnèse est divisée en 8 livres, qui contiennent les annales
de la Grèce, mais il y a entre l'histoire d'Hérodote et celle de Thucydide une lacune de 40 ans; la guerre contre les
Perses s'était terminée en 470, par leur défit près d'Arctémision où Ciméron ruina par jamais l'oppression
du grand roi sur la Grèce; à partir de cette époque la Grèce ne craint plus le joug étranger, et elle s'émancipe
comme affranchie, mais elle se divise et une lutte fatale commence d'elle-même. Athènes en proie aux factions,
monarchie et épile les grands hommes qui l'ont défendue, les guerres éclatent de toute part; entre Mégare et Co-
-rinthe, entre les Dorians et les Phociens et tout entre Athènes et Sparte. Tous ces déboires et ceux des Corin-
-thiens avec les Locriens qui se l'occasion de la guerre, aboutissent en 431 à la guerre du Péloponnèse,
qui est le sujet de l'ouvrage de Thucydide, comme on le voit c'est une époque de déchirement au sein de la Grèce,
c'est un germe d'affaiblissement et de ruine future, par cette alliance contraindre, tous les peuples, tous les royaumes, se ran-
-gent du côté de Sparte et d'Athènes, par cette dernière se bécotaient en général les îles et les villes maritimes s'entre-

de chirent mutuellement. Les principaux évènements de cette époque, et ce qui domine d' cette histoire, est la peste qui ravagea la Grèce & la 3^{me} année de la Guerre, cette peste enleva Périclès; l'expédition malheureuse des Athéniens en Sicile est une grde épisode de cette histoire; la puissance d'Alcibiade qui établit l'oligarchie; ensuite le siège & la destruction des murs d'Athènes qui forme en 403 le dénoûment de cette fatale guerre.

Voilà le sujet que Thucydide a traité avec une grde supériorité, et ce n'est plus un homme de sens très droit comme Hérodote, qui raconte avec br d'intérêt ce qu'il sait, mais c'est un historien éclairé, judicieux, et qui se distingue par br de savoir et de philosophie. Hérodote avait créé la forme historique, mais Thucydide élève l'historien, quant au fond, aussi haut pour les vues générales, par les réflexions, par l'éloquence, aussi haut qu'elle est jamais parvenue; on voit que si voisin qu'il est d'Hérodote, il lui est très supérieur, comme étant plus complet, et il est resté le 1^{er} des historiens grecs.

On a déjà fait remarquer que Thucydide, comparé à Hérodote, n'a pas une ordonnance générale aussi belle que lui, et qu'il est inconvénient et attaché à son récit en le divisant en arison d'été et en saison d'hiver; et on a fait remarquer que Thucydide est admirable, & la proportion relative qu'il faut donner aux faits, & la perspective historique; mais à côté de cela il est le 1^{er} qui ait introduit d' l'histoire une forme et des ornements, qui ont été adoptés ensuite par les historiens anciens, et d' peut être il a trop abusé, car des harangues qui ont été généralement composées par ces historiens et qui lui-même le prête à de certains personnages, ces harangues occupent d' Thucydide à peu près le tiers de sa narration ce qui est considérable; cependant il ne faut pas se représenter que ces harangues que Thucydide insère d' sa narration y figurent, comme des hors d'œuvre; mais au contraire c'est bien souvent là, que se retranche la partie essentielle de ses tableaux, et on ne pourrait pas les retrancher de son histoire, sans être obligé de les suppléer, ou bien le récit serait complètement obscur; c'est là que Thucydide peint ses personnages, c'est là qu'il prépare ou éclaircit les récits, qu'il explique les causes et les effets des évènements. Parmi ces harangues qui se rapportent au genre démonstratif, on peut citer le fameux discours prononcé et composé par Périclès lui-même, par les guerriers morts d' la seconde année de cette guerre; il y a plusieurs harangues militaires pleines de mouvements et très instructives; enfin il y a br de harangues politiques où brille le plus son talent, c'est là que se révèle sa profondeur, son caractère, son élocution flexible et entraînante, et ce sont les plus beaux morceaux de la littérature grecque, excepté ceux de Démosthène; ce dernier lui-même copie Thucydide fait fois de sa main, tant il trouvoit utile d'emprunter d' la style oratoire de cet homme.

Quant à son style général, il est à la hauteur de tous les autres mérites de cet écrivain; c'est un style qui se distingue par de l'énergie, de la dignité historique, la prose même & le genre oratoire, ne saurait s'élever, ni se soutenir plus haut; à la versification et aux fictions près, c'est le style poétique avec ses mouvements, ses hardiesses et ses inversions. Un seul défaut, mais réel, c'est que l'extrême concision de Thucydide, n'est pas exempte d'obscurité, et cela se remarque plutôt dans ses harangues, Cicéron l'avait bien remarqué, et ce qui était obscur à Cicéron, n'est pas devenu clair pour nous. Thucydide a été traduit plusieurs fois, entre autre par l'Europe, Gail, etc. qui et les versions les plus récentes et les meilleures de cet auteur; on en trouve des morceaux très-bien traduits de la Chrestomathie grecque de Mr Planche.

Xénophon fut à la fois historien, philosophe, et habile homme de guerre, il était athénien, quand même par ses ouvrages, il aurait l'air grec. Lacedémonien, on ne connaît ni l'époque de sa naissance, ni celle de sa mort; mais il vécut très certainement entre 427 et 300 av. J.-C. Dès sa jeunesse, il fut remarqué par Socrate, et il devint son disciple et son ami. Après la mort de Socrate, il recueillit sa doctrine et vengea sa mémoire; ils se trouvèrent ensemble à la bataille de Delium, et on prétend que Xénophon étant tombé de cheval, Socrate le prit sur son dos et le sortit de la mêlée; Pendant plusieurs années il étudia la philosophie, mais ensuite il s'engagea de la part de Cyrus le jeune, qui avait pris les armes pour défendre son frère, Artaxerxès, roi de Perse, avec 13000 Grecs, Cyrus étant mort à la bataille de Cunaxa, Xénophon à Athènes les 10000 Grecs qui restaient, c'est là le sujet qui il a traité sous le nom de retraite des Dix-Mille.

IX. Cette retraite si fameuse se fit en 15 mois et les Grecs revirent leur patrie en 400. Xénophon fut épilé par les Athéniens, parce que ceux-ci avaient pris le parti d'Artaxerxès, et se retira à Syllonte, près d'Olympie où il vécut au sein de sa famille, partageant ses loisirs entre la chasse, l'administration de ses biens et l'étude, plusieurs de ses ouvrages furent le fruit de ses travaux, lequel donna lieu à une nouvelle genre de vie, ainsi de ce nombre il a fait un traité sur la chasse, c'est un ouvrage curieux d'un art que l'on considérait comme un apprentissage de la guerre, et un traité sur l'art de l'équitation et sur le commandement de la cavalerie, J. P. L. Beauvais a donné la traduction. Le plus saillant de ses ouvrages c'est le mémorable Socrate où il prend la défense de Socrate, qui avait été mis à mort par les fanatiques d'Athènes, il essaya surtout de dissuader Socrate de l'accusation d'être irréligieux et de celui de corrompre la ju-

nous, et d'ailleurs il fait connaître les opinions de son maître en leur conservant la forme animée qui était propre à Socrate, ainsi celui-ci après avoir abordé un sophiste ou un homme qui avait des opinions erronées sur un sujet lui pose une suite de questions tellement enchaînées et habilement faites, ⁽²²¹⁾ que son adversaire ait autre chose à répondre que oui ou non, c'est là la méthode Socratique, que l'on voit plus au complet dans les œuvres de Platon que dans Xénophon.

Maintenant quant aux ouvrages historiques proprement dits, l'on trouve d'abord la Cyropédie, ou histoire de la vie de Cyrus le Grand, qui soumit une grande partie de l'Asie et qui est connu comme un des grands conquérants de l'antiquité. A son égard au titre de Cyropédie, il s'en blâmerait qu'il ne nous parle que de l'enfance et de l'éducation de ce prince, mais cette histoire représente sa vie entière. Xénophon le représente comme un héros en sorte que son but évident, est d'offrir un modèle, de peindre un grand roi ou un idéal de grand roi, et de tracer l'image d'un gouvernement sage et puissant; telle est l'idée que Cicéron se fait de cet ouvrage; c'est un livre très agréable à lire, y a une grande simplicité, mais il est rempli de fiction, sous d'idées fausses, et il a dû être jugé sévèrement par les critiques, et si on le juge sous le point de vue historique, l'on se plaint par l'examen, car la vérité y est très souvent en défaut. C'est là que par un anachronisme assez singulier que Xénophon transporte en Perse les institutions de Sparte, par lesquelles il avait une affection particulière.

En résumé la Cyropédie n'est pas un ouvrage historique proprement dit, et si on voulait le comparer à qq ouvrages de nos jours, ce serait à Fénelon; car que Fénelon d'Alma que veut peindre l'éducation d'un roi, des modèles de rois, de souverainement ou de mœurs; ces ces peintures, ont une intention philosophique.

La retraite des Dix-Mille a été par Xénophon le sujet d'un ouvrage plus réellement historique et rempli d'intérêt, cette histoire compose de Fléac, composée sous le titre d'Anabasis ou Montée, Expédition. A partir de la bataille de Cunaxa commence le récit d'une retraite presque miraculeuse, qui était très difficile, et surtout au milieu de la perfidie d'un peuple cruel et dangereux, les dangers et affrontés par un admirable courage et où l'on voit se développer le tableau de tout ce que les mortels peuvent montrer de courage & des difficultés toujours naissantes; la plupart des grands capitaines ont rendu un bel hommage à cette mémorable retraite, parcequ'ils ont peu en apprécier mieux que d'autres les difficultés. Néanmoins Xénophon ne fut général en chef, qu'après la mort de Cléarque chef de l'expédition et des principaux officiers qui furent assassinés dans une ambassade. Xénophon se montre très superstitieux et il croit à tout de raconter les songes, très souvent par ex. il se laisse lui-même conduire par les songes, qu'il a eus de la nuit; il était fort religieux et par conséquent superstitieux, et

Divers endroit de son récit il se montre très dévoué à la puissance Lacédémonienne.

Enfin son 3^{me} ouvrage historique, c'est l'Hellénica ou Histoire grecque, qui est divisée en 7 livres, elle reprend les évènements de la Grèce où les a laissés Thucydide (411-362); il ne peint pas l'histoire de la Grèce, mais seulement de certains faits, cette histoire a plutôt le ton d'une chronique que celui d'une histoire complète, il ne fait pas le tableau de la Grèce entière, il se borne aux faits et il a une particulièrement connaissance, cela ressemble alors un peu à des mémoires, mais il ne peut être comparé à Thucydide, cependant on y remarque encore de l'élegance et de la grâce propres à Xénophon quoique on voit qu'il est affaibli par les années.

Tels sont ses principaux ouvrages, Xénophon a été un historien bien admiré, mais inférieur à Thucydide, il a moins de précision que Thucydide, il peint comme Herodote et plus que Thucydide les usages, les mœurs de la Grèce, l'aspect moral de la société, l'empire des traditions, des organisations de son siècle, il offre à cet égard une instruction et ne sommes redevables à ses écrits, il suit Hérodote on le constate, sa diction est remplie de grâce, de simplicité et de concision, c'est ce qui justifie la grande célébrité qu'il a jouie.

X.

Après Xénophon on trouve une lacune de 150 ans; vient ensuite Polybe, qui vivait au 2^e siècle av. J.-C., il a écrit en grec une histoire romaine, c'est un écrivain très judicieux, très savant qui a déjà plus de ces qualités d'exactitude positive, de critique judicieuse que ses devanciers, mais il a un mérite littéraire très inférieur à eux; néanmoins il n'a été très utile parce qu'il nous a donné le moyen de contrôler le récit de Tite-Live.

Plutarque naquit à Chéronée 50 ans après J.-C. Il visita l'Égypte, la Grèce et surtout il vécut très longtemps à Rome, où il fut honoré et distingué par César, plus tard il revint se fixer dans sa ville natale où il s'occupa de ses terres; il a écrit en grec 67 ouvrages purement philosophiques; mais on parlera seulement de ses hommes illustres ou vies parallèles, parce qu'il y établit le rapprochement de deux personnages célèbres pris chez les deux nations les plus célèbres, celle de la Grèce et de Rome. Voici son plan: il les met en parallèle et les compare, c'est là en histoire et surtout en morale une idée de génie, qui ne pouvait qu'être appartenir qu'à un homme supérieur et être mise en exécution par lui. Cicéron d'après avoir bien fait connaître chacun des hommes, qu'il veut ensuite comparer, il trace ses parallèles, et lesquels il a écrits à la fois très bon écrivain et très bon philosophe. On ne se laisser éblouir parce qu'il y a de plus éclatant et de plus noble ses personnages, Plutarque sait faire valoir en eux ce qui est de plus estimé

Abes; par cela, il examine, d'appréhension, il compare le héros avec lui-même, avec ses actions et ses motifs, ses succès avec ses
moyens, ses fautes avec ses excuses; et en général la justice, un véritable amour du bien et de la vertu, détermine son jugement,
il prononce avec raison et avec gravité; aussi les réflexions de Plutarque ont été touj. considérées comme un riche trésor de
sagesse et surtout comme la meilleure école, pour ceux qui veulent diriger leur vie publique, et priver d'après les règles
de l'honnêteté. Telle est l'opinion générale sur Plutarque, et ainsi s'explique son immense popularité; Hefois il faut
mentionner un reproche qui porte justement sur une de ses idées morales, qui il a mise en avec un peu d'ignorance.

On lui a reproché d'avoir donné une idée d'angouleur, par son exaltation des vertus et des devoirs civiques. Ainsi un sq. d'Ho-
roisme par Plutarque: c'est Timoleon assassinant son propre frère pour le bien de la liberté, c'est Brutus et Manlius faisant
mourir leurs fils par un sacrifice du même genre; sans doute ces traits, qui ont paru aux mêmes sq. chose de sublime, parceque cela de-
passe ce qu'on attend de la nature humaine, n'ont pu n'être que héroïques, mais le monde comprend combien, il pourrait
devenir funeste d'en faire l'application usuelle d'un principe moral qui elle recouvre, et qui n'est pas juste; à avoir qu'on peut
accomplir une seule vertu, vider les autres; ce qui a donné de l'importance à cette critique, c'est que ces idées ont eu de ter-
ribles interprètes dans temps modernes, parmi lesquels on compte J. J. Rousseau, Maffei, Madli, Raynal; ces idées avaient agi
sur la vie publique, lorsque vint la révolution française, où elles ont servi à justifier aux yeux de plusieurs les actes sanguinaires
qu'une morale meilleure reproche en ce temps. Ainsi les discours des hommes les plus marquants de la Rf. sont tirés de la lecture
des interprétations de Plutarque par Rousseau; leur imagination était exaltée, ils étaient arrivés par cette fautive in-
terprétation des idées de Plutarque à croire que le but justifia les moyens, et en particulier à cette époque des opprobres ma-
seves, des exécutions sanglantes étaient des moyens permis, pour un but si grand, si permis, la liberté, l'égalité des pays et
du monde. Quoiqu'il en soit ses ouvrages, des vies des hommes illustres, ont eue une grande popularité en France, il faut l'
attribuer avant tout à la nature de l'ouvrage, et à la manière de Plutarque à tracer ses portraits; mais une autre cause de sa popu-
larité, c'est la fameuse traduction d'Amiot, où la langue française commençait à se former, où elle avait qq. qualités au-
tant que: à la traduction de Plutarque, l'agrément de la lecture de Plutarque d' cette traduction à jusqu'à un certain
point diminué chez les savants le goût de la Plutarque d' le texte original. Mais le même langage français, qui a tant
beaucoup, tant de naïveté, à donné une popularité à Plutarque, qui n'est pas la sienne. En lisant et Amiot on voit que Plu-
que existe du temps des empereurs qu'il est contemporain de Néron et de Tacite le dernier qui a écrit de parier à son effe

de ses ouvrages les défauts de son temps) il vivait à une époque où l'esprit sophistique était bien commun, d'appar- tient à une époque de décadence et non de renouvellement, ce qui est très différent. Il a été traduit par Ricard, d'un style élégant et facile, et on harmonise son style de Plutarque. Voilà les historiens grecs qui ont uni à un mérite historique, un mérite littéraire.

Julius-César. En tête des ouvrages Français à parler, il faut placer les commentaires ou les mémoires d' lesquels, J. César transmet à la postérité le récit de grands événements, où il joue le 1^{er} rôle. Quant à leur importance, ils partagent avec d'autres le 1^{er} rang, et quant à leur mérite, il est si original, si rare d' son espèce et si grand, que selon des juges et en particulier par Jean de Meiller place les commentaires de César à côté des annales de Tacite, et il s'exprime ainsi: Summus autorum dicitur Julius. (César avait reçu une éducation distinguée, et il était d'un génie universel, étendu, il était aussi lui-même fort et vigoureux. Après la mort de Sylla il se jeta d'abord sur les armes, et fit la guerre contre Mithridate, et après br de vicissitudes, il conclut le triumvirat avec Crassus et Pompée. C'est pendant ce triumvirat, qu'il fit pendant dans la guerre d' les Gaulles, qu'il soumit les pays entre le Rhin et les Pyrénées, et qu'il fit aussi des invasions en Bretagne. L'indes ces récits renferme le récit de ses guerres d' les Gaulles en 7 livres.

XI.

Pendant que César était en Gaule, Crassus l'un des triumvirs, avait péri en Orient et la désunion s'était mise entre César et Pompée; César ayant reçu l'ordre du sénat, de licencié son armée, refusa d'obéir et fut déclaré traître à la patrie; et ce fut alors qu'il partit avec son armée le Rubicon, qui faisait la limite de son gouvernement; désobéissant ainsi ouvertement à l'ordre du Sénat, il marcha à Rome, et comme il ne trouva point de résistance, il soumit l'Italie: la lutte de son parti contre le parti de Pompée dura jusqu'en 706 de Rome, où elle s'est terminée à la bataille de Pharsale. Cette lutte fait le sujet de son ouvrage de la guerre civile, qui est divisé en 3 livres.

Voilà les deux compositions qui nous restent de César, ce sont des mémoires, car ce qu'il raconte, se lie à sa vie civile et politique, et il raconte les événements d' lesquels il a joué le 1^{er} rôle. Dans ces ouvrages, le style se distingue par br de concision, par une naïveté simplicité, par des mérites qui appartiennent au grand homme avant d'appartenir au grand écrivain, il a écrit comme il agit, en général d'armée, en homme d'état et en homme politique. Sa narration est en même temps rapide et très complète, donnée d' événements, et en même temps remplie de beautés, son style qui est touj. d'une égalité continue, est l'image de son caractère; on a sans que tendre plus dans sa narration que la violence d'un chef de parti,

à l'épique il paraît élevé au dessus de toutes les passions, et son style présente le même caractère. Il a donc une grâce importante d'ila fait preuve d'écrits où il ne s'agit que de partis politiques, où lui-même est un chef politique; ses mémoires portent le cachet de candeur et de vérité, et c'est pour cela qu'ils ont été considérés comme également importants, par l'histoire l'art militaire et la politique.

Cornélius-Nepos vécut sous la dictature de César; il était l'ami de Cicéron et de Pomponius Atticus. Il avait composé beaucoup d'ouvrages, mais il ne nous est parvenu que ses vies des excellents capitaines. Son style sans être très remarquable, a toute la pureté et l'élegance de la langue latine d'une plus belle époque, et c'est sous ce rapport qu'aucun autre ouvrage ne peut le remplacer d'étude qu'on en fait; il est concis, très simple, il est d'une clarté très grande et d'une grande égalité. Il est au nombre des biographes les plus intéressants et il possède à merveille l'art de choisir le petit nombre de traits qui sont les plus propres à peindre les hommes.

Salluste, naquit 85 ans avant J.-C. d'une famille plébéienne; à 27 ans il fut questeur, 6 ans après il était tribun du peuple, enfin il entra dans le sénat où le scandale de ses mœurs le fit chasser du sénat; mais c'est là un fait qui n'est pas bien connu, comme il était attaché au parti de César et comme ses actions ne ont été rapportées par des partisans de Pompée, il est permis de douter de ce fait; car il aurait bien difficile de concilier une conduite si scandaleuse avec les principes rigides que Salluste a professés dans ses ouvrages, il serait difficile d'imaginer comment un homme souillé de vices aurait pu écrire de si bons principes sans révolter ses contemporains. Salluste se retira ensuite en Gaule vers César qui de retour à Rome le nomma préteur; il l'accompagna César en Afrique, où il fut proconsul en Numidie. Ensuite il se retira des emplois et alla dans sa campagne de Tibur où il vécut au milieu de la littérature, et de toutes les puissances que lui procurait son immense fortune.

Pendant son tribunat il publia l'histoire de la guerre contre Catilina; et le séjour qu'il fit en Numidie, lui suggéra l'idée d'écrire l'histoire de la guerre, que les Romains avaient soutenue 60 ans auparavant contre Jugurtha, qui est son second ouvrage.

Ce sont là les deux ouvrages qui nous restent de ce grand historien, qui avait composé de très plus grands ouvrages. S'il ne nous reste que ces fragments; bien que ces écrits ne soient pas considérables, ils ont suffi pour placer Salluste au 1^{er} rang parmi les historiens sans distinction d'époque ou de pays; on l'appelle l'émule de Thucydide, parce qu'on offre il présente la même manière que lui de peindre les hommes, et il offre par l'éloquence historique les plus grandes analogies. Quelque uns, entre autres Quintilien, l'ont préféré à Tit-Live, c'est qu'on offre le rapport de grande qualité de la pensée est unis chez lui.

à l'emploi de l'art et à un génie spécial d'écrivain. Salluste peut être comparé au 1^{er} historien, car il a comme Thucydide l'art de disposer les parties de son travail, de manière que les unes éclairent les autres, et que toute la composition présente une unité et une harmonie parfaites. On dit même que cela l'a poussé trop loin et que sa conjuration de Catilina serait plus claire, s'il n'avait pas trop sacrifié au désir d'obtenir une unité, un ensemble, un H qui le satisfait complètement sous le rapport de l'arrangement. Mais sans la qualité de style, un ouvrage ne se place pas au 1^{er} rang, aussi Salluste ne serait pas ce qu'il est, sans la qualité brillante et originale de son style.

XII

Ces grandes qualités, Salluste est remarquable par l'égalité brillante et originale de son style, chez laquelle et telles chez lui, quelles frappent dès l'abord, que l'on commence la lecture de ses ouvrages; si elles frappent par leur élévation, elles ont une teinte d'affectation, qui en général n'est pas propre aux grands écrivains comme lui, cette affectation se marque en ceci, que l'éclat est souvent un peu ambitieux, un peu prétentieux, ~~par~~ Salluste affecte d'employer, dans son style usuellement, soit des archaïsmes, soit des hellénismes; malgré cela son style est énergique, très concis, semé d'idées, de sentences, de maximes exprimées d'une façon épigrammatique (c'est propre à l'inscription) et d'un style toujours rapide et toujours brillant.

Tite-Live naquit à Padoue 59 ans après Salluste, il était d'une famille consulaire, il vécut à Rome sous Auguste, qui l'estimait et qui le protégeait, mais il ne paraît pas qu'il ait rempli aucune fonction politique ou administrative, cette circonstance est favorable à son impartialité, et à ses grands travaux, qui durent occuper sa vie entière; après la mort d'Auguste il se retira à Padoue. L'histoire romaine, à laquelle il travailla pendant 20 ans, était composée de 152 livres et embrassait 740 ans; c'est probablement le plus vaste monument historique de ce mérite, d'une si vaste étendue et écrite par un seul homme. Mais la partie la plus considérable et probablement la plus intéressante de cet ouvrage ne manque, il ne nous reste qu'une quarantaine de livres qui ne se savaient pas, et l'on a retrouvé même assez tard de ces fragments, le dernier que l'on a trouvé est le 91 livre, trouvé en 1792 d'un manuscrit palimpseste. Nous avons un petit abrégé de Tite-Live, c'est l'histoire de Florus, fait avec beaucoup de talent et d'éclat, mais inférieur à Tite-Live, c'est pourtant à l'aide de cet abrégé qu'un auteur allemand a écrit en latin une suite de suppléments destinés à remplacer les livres perdus, ce sont des travaux de savants et d'érudits, mais cela ne a aucun mérite historique mais seulement littéraire.

quoique nous ne sachions rien de ses enfans, il paraît qu'il en laissa, puisque l'empereur Trajanus se brûle à son deuil.
Il entre dans la carrière des honneurs, sous Titus et même sous Domitian, qui le charge de la célébration des jours séculaires
en 88, Meïus 5 ans plus tard, après la mort de son beau-père, il quitta Rome et vint à l'arobate. Après l'assassinement
de Corva, il fut nommé consul, on ignore l'année de sa mort, mais on sait qu'il vit 11 le règne de Trajan et probable-
ment les premiers années du règne d'Adrien. Cependant Tacite n'est personnellement et plus intimement connu, que
aucun peut-être de grands hommes de l'antiquité, car nous connaissons les traits de son âme, de son caractère, de sa pen-
sée, sa guise sont fort connus de ses ouvrages; on peut dire en qq sorte de lui Simulava vultus imbecilla sunt formidiosa
eterna, ses mouvements qui nous rappellent les traits du visage sont faibles et mortels, mais la beauté de l'âme s'éternelle.

XIII

C'est sous Corva seulement que Tacite publia son ouvrage, qui est la vie d'Agrippa son beau-père; il exprime le con-
sagement qu'il éprouve à l'assassinement de Corva et qui l'invite à écrire: et tunc de munus reddidit animus ex... Agrippa
la, était un homme qu'on appelait à cette époque: prince virtutis, un ancien romain par son caractère, par ses habitudes, par sa
vertu, qui se trouva jeté au milieu d'un siècle de tyrannie, et qui fut employé par un tyran jaloux comme l'était Domitian,
ce qui était une position bien périlleuse, et on offre l'éclat de la vertu d'Agrippa la fut la cause de sa perte; un caractère
semblable offrit à Tacite une belle occasion de faire ressortir le pur éclat d'une gloire sans tache et légère d'un caractère
honorable, occupée avec les dangers et tous les haïnes d'une tyrannie jalouse, comme celle de Domitian; ce n'est pas cependant
cette intention qui domine dans cet écrit, et si elle n'est en quelque chose chez Tacite qu'il a vu, qui courait la haine de Domitian, si un
récit court et impartial des derniers moments d'Agrippa, laisse trop voir l'opinion de Tacite que le poison avait agité ses jours.
C'est cependant un sentiment de pitié filiale qui nous a fait à l'auteur, et qui imprime son cachet à cette biographie, à cet ouvrage, qui est
parmi ceux que l'antiquité nous a laissés, celui où respire plus de sensibilité et de pensées vraies, profondes et aussi religieuses;
C'est surtout vers la fin de cette biographie, un passage où il s'élève à des principes très religieux. Du reste cet ouvrage n'est pas une biogra-
-phie proprement dite, ce n'est pas non plus une histoire proprement dite, ni un discours; mais c'est un morceau où il y a un peu de tout cela, où les
différents genres se mêlent, où on trouve 11 l'intérêt d'une biographie, où on trouve encore sous l'éloquence d'une harangue, où il atta-
-che aussi par la nouveauté des descriptions (comme la description de la Bretagne) par la vérité des sentimens, par l'intérêt des récits, et un
-11 est un écrit qui fait vivre et sentir Tacite et le héros Agrippa, et il en est au à son beau-père, le plus beau monument qui ait ja-
-mais été élevé par un historien à la mémoire d'un parent, Tacite décrit avec le de orgueil les contrées encore des nouvelles de la Grande
-Bretagne; c'est ainsi qu'il nous a laissé l'antiquité d'une nation qui est aujourd'hui la plus puissante du monde, et que la vie d'Agri-

cela se trouve l'introduction nécessaire de l'histoire de la Grande-Bretagne. La vie d'Agriкола a la réputation d'être le chef-d'œuvre de Tacite, elle tient peut-être au sujet qui est très attrayant, pas avant déjà vu que les biographies ont un intérêt propre, de plus on ne peut méconnaître dans ce l'écrivain de Tacite une simplicité, une fraîcheur et un coloris qui frappent; il est plus penseur dans ces écrits postérieurs, mais il a moins de consistance et d'émotion, c'est à ces causes probablement, plus encore qu'à une composition bien judiciaire, qu'il faut attribuer ces opinions et il est à croire qu'il faudrait s'abstenir néanmoins de bien peser ces compositions, donner la palme aux annales, où une érudition plus parfaite que de la vie d'Agri콜, sort à travers des tableaux plus profonds, plus compliqués et plus difficiles.

La Germanie est le ouvrage de Tacite, qu'il publia à peu près dans le même temps, c'est sous le Règne de Trajan. Cette contrée immense était encore aussi inconnue que la Grande-Bretagne, mais elle le surpassait, à un bien plus haut degré, parce que c'était le seul peuple d'occident qui voulait faire à l'empire une guerre constante et acharnée. La Germanie n'est pas une histoire proprement dite, c'est plutôt une description géographique et politique de l'ancienne Germanie, c'est de ce vaste peuple, et les Romains ne connaissaient que la partie qui s'étend entre le Rhin et l'Elbe. Cet ouvrage se divise en trois parties; la 1^{re} Tacite parle de la description de la Germanie, de son sol; de la 2^e il parle des mœurs, des institutions, des usages civils et particuliers des Germains; et de la 3^e il parle en gros des principaux peuples Germains et les usages qui les distinguent. Cet ouvrage ne nous donne pas l'idée d'un récit bien attachant, cependant cet ouvrage est inouïment intéressant et l'on peut dire avec un excès que ces écrits de Tacite, à la fois le charme d'un poème, la solennité d'une prophétie et l'éloquence de l'épique. Il a ^{est fait} le charme d'un poème, qui se retrouve de la couleur vive et plain de fraîcheur avec lequel Tacite peint ces nations Germains, si superstitieuses, si simples, si naïves, en vante d'un côté, et chez lesquelles on retrouve déjà, mais sous ce genre de vie et le élément, de la vie domestique, intérieure et de famille, qui s'est changée aux anciens, ce genre de la famille telle qu'elle s'est constituée chez les modernes, se trouve déjà bien constitué chez les Germains et elle repose, sur la sainteté du mariage, par exclusion de la polygamie, de cette fidélité du divorce qui à Rome détruisait les mœurs et les mariages eux-mêmes; et sur le respect que les Germains anciens, pour les femmes, les Germains respectent la beauté de leur compagne dans la jeunesse, leur fidélité, et d'être accomplis de leurs devoirs époux, et de plus ils accordaient à leur intelligence, une prérogative presque surhumaine, en sous de l'État, au quel ils rendent une obéissance: sanctum aliquid et providum femini esse putant? Et ce sentiment, qui bien des siècles après, se fait jour et constitue nos rapports et esprit de chevalerie qui rend le mariage si noble. Ensuite on y trouve la solennité d'une prophétie; à l'époque où est écrit, on ne se doutait pas assurément qu'un jour le grand empire, serait la proie de ces peuples barbares et méprisés; mais Tacite ne peut

perdu & cette sécurité générale, et en étudiant ces peuples, guerrière, robustes, jeunes, fiers, belligérants, indomptables, il parait que sa
foi & l'obéissance de l'empire avait reçu qq échec. Ces terribles invasions des Goths et depuis leur défaite, 200 ans ^{de luttes continuelles} ~~empire~~ contre
des nations que les Romains soulevaient, lui paraissent d'un très ancien souvenir et c'est qu'il fait peu comme il lui
échappe des expressions de tristesse; ainsi c'est à lui qu'il fait dire au chapitre 32. maneat pavor, duretque pontibus, si non amor mortis,
at certe odium sui; quando ⁱⁿ verpontibus imperii factis, nihil jam praeparat fortuna, majus potest quam hostium deo condium,
puisse duros; je le demande au dieu... Le nouveau a été écrit à l'occasion d'une querelle entre les Germains, ils se battaient
devant une armée romaine. et Tacite nous dit qu'il en périt plus qu'à 60000 hommes. ^{de l'empire. la fortune ne peut nous} donner rien de plus, heureux que la
dissension de nos ennemis.

XIV. C'est une ^{l'impression} ~~l'impression~~ de cette idée tristement prophétique, que Tacite a écrit ce petit ouvrage; il semble pressentir que ce grand
empire romain n'est point affaiblissant par à par, que la corruption et le luxe le rongent au cœur, en même temps qu'
multitude de nations jeunes, belligérantes, rommantes, le menacent du sein des forêts de la Germanie, et comme on le sait, cela
est arrivé ainsi, et ni les armes romaines, ni le Rhin n'ont contenu ces barbares, ils ont couru et l'occident et ils ont nos an-
cêtres; c'est un grand événement qui a donné à la Germanie de Tacite, un autre genre d'intérêt, il peint les mœurs de nos ancêtres, ils ne
conservent par la même, les origines du droit moderne, qui en effet a été apporté par les Germains, et qui régissent très long temps l'
Europe, sous les noms de lois saliques, de lois ripuaires, de lois des Visigoths, des Bourguignons, des Lombards; et aujourd'hui il n'y
a pas une seule nation de l'Europe, qui ne conserve d'anciennes lois de ces barbares. Aussi la Germanie a-t-elle l'objet de l'étude
des plus savants publicistes, la plupart d'entre eux l'ont étudiée sous toutes sortes de faces, Montaignu en avait fait une étude longue
et approfondie, et il s'en est fait un sujet de son ouvrage, mais c'est l'ouvrage de Tacite, qui a le plus d'importance.
On a vu dit en 3^{me} lieu, qu'il y a de ce ouvrage l'éloquence d'une satire, et c'est une chose qui a besoin d'explication.
C'est trop dire en disant qu'il a l'éloquence d'une satire, mais il y a en effet et indubitablement le fait que Tacite oppose, la probité par ex-
les mœurs pures des Germains, à l'avarice et à la corruption de Rome. Il n'a point composé cet ouvrage de le but de faire une satire,
mais il n'en est pas moins vrai que le sujet est très sérieux, comme plus à dire, parce qu'elle n'est pas triste; car rien ne lui serait plus
facile que d'en prendre les formes, mais au contraire il l'évite; ainsi Tacite dit: etiam illic vitia ridet, nec corruptora et corrupti sedum
vocatur. Personne là-bas ne rit des vices et de la corruption du monde et de la corruption soi-même, ne s'appelle pas les bas les bas du jour.
Il dit aussi au même chapitre. Quiaque ibi boni mores valent, quam alibi boni leges. En Germanie les simples, bonnes, mœurs, ont
plus de force, pour tenir les hommes de la bonne route, qu'ailleurs des lois faites supérieurement.

Il fait bien ici une allusion directe au *diode* de Rome, et ces allusions font d'autant plus d'impressions, que sans les écrier Tacite ne les recherche pas, qu'elles se présentent d'elles-mêmes, qu'on les ferait voir même, si lui-même ne les faisait pas et qu'elles ne s'éloignent jamais de son gré du modèle. Sous le rapport littéraire c'est un des morceaux les plus achetés de Tacite, sa concision si grande et sa belle et gracieuse et malgré la sécheresse du sujet et du style, il y a fait entrer des couleurs poétiques; de plus il ne se remonte pas à la germanie des obscurités qui se rencontrent parfois d'après d'Épicius mais c'est bien là qu'on retrouve le plus de ces phrases presque métriques, que la bonne prose exige. Un vers est entier et se trouve au chapitre 39 où il dit en parlant d'une forêt d'Auguris parthum et sancta formidine sacram; c'est une forêt consacrée par les augures des étrusques et d'une sainte terreur; ce vers là est certainement plus harmonieux que la première phrase des annales, où il y a une césure qu'il y avait de la mesure: Urbem Romam a principio reges habuerunt; et il y a aussi des expressions poétiques comme: gloria frontis.

XV. Après la Germanie, Tacite écrit sous le titre des *Histoires*, une histoire romaine depuis la mort de César, jusqu'à celle de Domitien, c'est un ouvrage d'environ 20 ans, pendant lesquels l'empire fut tenu par Galba, Othon et Vitellius qui se le disputèrent et se repose ensuite pendant 12 ans, sous Vespasien et Titus et retombe ensuite pendant 15 années, sous la tyrannie sanglante de Domitien; il ne nous est parvenu que les 4 premières livres et la première partie du 5^{me} de cet ouvrage. On ignore de combien de livres il étoit composé, mais on peut juger de l'étendue de cet ouvrage en considérant que ces 4 livres ne comprennent pas un an et six mois. Les *Histoires* comparées aux *Annales*, offrent un tableau plus étendu, plus ample, où les faits se déroulent avec plus d'abondance, et où le style est aussi nouveau, et aussi concis que dans les *Annales*, à aussi plus de nombre et de variété, c'est plus de poésie harmonieuse et plus de construction. Du reste il ne s'est point assujéti à l'ordre chronologique des *Annales*, c'est ce qui a engendré des différences principales, entre ces deux ouvrages. Il y a rien de plus animé que ce récit où Tacite se retracer cette chute violente de 40 princes, l'élévation d'un 20^e, la guerre civile à l'Orient et à l'Occident, des batailles sanglantes d'Espagne et même à Rome, Germanie et les Gaules, et l'empire jusqu'à un certain point en danger de périr; aussi Tacite a d'assez grands récits, une époque importante, remplie de traits frappants, sinistres, qui sont comme le sommaire du sujet. Une fois entre d'un récit, les faits se suivent et se succèdent avec un mouvement et une suite, qui ont fait composer cet ouvrage à l'empire épique; parce qu'on effectue la partie des *Histoires* à la manière importante d'un poème épique et on a le mélange ensemble, les épisodes, mixés, et à cause de la constance fortuite qui a fait que les événements joints au premier font ce qu'il y a de raconté; concourus à un but unique, la pacification du monde sous Vespasien, qui est accomplie par la pacification de l'Espagne et les Gaules et par la ruine de Jérusalem, où l'armée de

Le premier livre de l'Histoire avait singulièrement frappé J.-J. Rousseau, à cause de ces qualités là, et il en essaya la traduction, il ne savait ^{mal} le latin, et cependant à cause de son génie d'écrivain, il obtenait très-bien la vigueur du style de Tacite, l'éclat et le coloris de ses tableaux, c'est ce qui le séduisit et il entreprit la traduction du 1^{er} livre, mais il ne put en traduire d'autres, comme il le dit dans son préface, ~~mais~~ parce qu'il combattait contre un champion trop formidable; néanmoins le mérite de cette traduction est très-grand, et elle reflète tout la manière de Tacite.

Les Annales suivent les Histories, d'ordre de composition, c'est son dernier ouvrage, mais elle le précède quant au sujet. Elles renferment en 16 livres l'espace de 54 ans, compris entre la mort d'Auguste et celle de Néron. Les 6, 1^{er} livres se réfèrent au règne de Tibère, il y a ensuite une lacune, puis le récit recommence au 9th livre, ^{de la 7^{me} année} du règne de Claude après la mort de Drusus, jusqu'au milieu du règne de Néron. En 169 on ne reconnaissait que les derniers livres, ce fut Léon X qui promit des indulgences, et une récompense pécuniaire à celui qui retrouverait les parties qui manquaient de Tacite, et on trouva les 15 premiers livres d'un convent d'Allemagne. Le sujet y est plus circonstancié que dans les Histories, moins animé et plus restreint à Rome, au palais des Césars, et à leur politique intérieure. En second lieu il y a peu de guerres, Tacite s'attache à peindre la marche ornithologique de Tibère, sous lequel il peint avec les traits les plus ineffaçables, le règne des affranchis, comme il ne a laissé le plus effrayant tableau des crimes de ce prince; il dérive de là que le génie de Tacite s'est appliqué constamment à servir de sa perspicacité tout ce qui se cache; et son intelligence est employée à sonder et à dévoiler les passions les plus cachées et les replis du cœur les plus obscurs, et si on compare les Histories à une épique, on a pu même comparer les Annales, à un drame étonnant, tragique où se succèdent tous sorts de personnages; on a aussi comparé Tacite à Shakespeare, à cause de la ressemblance avec laquelle les deux ont peint certains hommes, et à cause de la agilité incroyable avec laquelle tous les deux ont deviné les pensées du cœur humain. Racine a appelé Tacite le plus grand peintre de l'antiquité et il avait puisé dans les Annales la conception de sa pièce de Britannicus.

Enfin le style des Annales a eu un caractère particulier, c'est la simplicité et la brièveté de l'écriture, le tour énergique de son expression, c'est la sobriété que des touches fortes et colorées donnent de l'éclat, de la majesté; à un dessin d'ailleurs toujours simple, c'est aussi dans les Annales qu'abondent ces pensées, ces maximes profondes, une foule de traits remarquables qui montrent à la fois l'historien maître de son sujet et de son cœur humain.

Tout cela les quatre grandes compositions qui ne restent de Tacite, elles ont aussi été l'objet de concerts unanimes d'éloges.

Une critique qui n'a pas de grande portée a été adressée à Tacite, à cause de sa laconicité et de sa diction, cela consiste à dire que le

latin de Tacite n'est plus le latin de Cicéron et si on y remarque certains traces d'altération; les puristes qui la font s'en autoriser pour placer Tacite parmi les écrivains du 2^e ordre: Tacite a écrit de la langue de son temps et donna fait une langue très belle, ainsi donc quand on parle de latinité pure, on peut dire que la latinité de Tacite ne fut pas celle de Cicéron; mais Tacite est supérieur à Cicéron, à Velle Pictor, tant cette affinité de latinité influa peu sur le style. On trouve d' Tacite certaines formes d'adulations, qui tendent à corrompre l'emploi des mots. Il emploie aussi des holléismes, comme: *lotus animi mille clari genis, animum conversi, amara, pour solera*; enfin de, formes poétiques comme *limen belli, moriens libertas*. Un 2^e reproche, c'est l'obscurité qui naît parfois de l'extreme concision de Tacite; ce reproche porte d' bien des cas sur le lecteur plutôt que sur l' historien, mais ce reproche est fondé et se réfute tout à une qualité précieuse de Tacite, c'est celle de la concision et même by a deviner au lecteur, d'éveiller l'imagination et la pensée, c'est par cela que l'on a appliqué avec by justesse à son style un mot qui l'applique à Poppée, il dit: *relata parte oris, ne ciliarum ad spectum, vel quia sibi deoabat, et se voilait habituellement une partie du visage, soit par qu'on desira touj. voir son visage en entier, soit parce que cela lui nuisait ainsi.*

Enfin un 3^e reproche porte sur trop de finesse, de subtilité, d'les causes qu'il assigne aux actions et sur un penchant à voir en mal la nature humaine; quant au 1^{er} point il paraît y avoir q chose de fondé, il est très difficile de ne pas adorer un peu d'une qualité ou d'un talent que l'exposition à un tel, haut degré et il serait d'ailleurs difficile qu'il en eût jamais d'erreur; quant au 2^e point, c'est celui dont il a été le mieux fondé, parce que Tacite ne vit d'une époque qui certes ne lui faisait pas voir la nature humaine sous son beau côté; et s'il a peint sans ménagements, il a aussi peint sans colère, une société corrompue. Des âmes dégradées, il ne dénigre donc pas, mais il fait justice; D'ailleurs aucun historien ne fait ressortir avec plus d'éloquence et ne fait aimer plus vivement les caractères, qui ont de la noblesse, de la droiture, de la sincérité; c'est lui qui a fait cherir Ciceron, Germanicus, et il relève même les qualités de Néron quand l'occasion s'en présente, ainsi on ne peut pas l'accuser de misanthropie.

(VI). Tacite est le dernier des historiens anciens. On a pu parler et après avoir considéré les historiens anciens et avoir passé aux historiens modernes, on se présente qq observations sur les différences, principales, que l'on peut remarquer entre les historiens anciens et modernes.

La première différence qui frappe, c'est que les anciens ont touj conçu un livre d'histoire comme étant une œuvre d'art

plutôt que de science, car une œuvre destinée avant tout à plaire, à intéresser par la beauté de l'écriture que comme un recueil de faits graves ou utiles à enregistrer est le genre auquel l'écriture tiendrait le Triang. Chez la plupart d'entre eux, ce trait est saillant, on reconnaît dans tous leurs récits une exécution achevée, jusque dans les plus petits détails, un soin extrême à distribuer les événements à leur assurer un développement progressif et régulier et à faire entrer dans la narration l'éclat, la force, le mouvement, en un mot toutes les qualités qui peuvent la rendre la plus attachante possible; c'est par cela que l'historien ancien, comparé aux historiens modernes, nous apparaît et nous captive davantage (Rollin avait saisi parfaitement le mérite et le charme des historiens anciens et qui les a traduits avec un tel bonheur et une si grande fidélité l'historien le plus populaire qu'il y ait eu de l'histoire ancienne), il ne paraît plus animé, plus dramatique, on y raconte, on en parle, on en parle d'intérêt que nous trouvons de nos jours, plutôt dans le bon roman historique que dans l'histoire elle-même; on admet à cette manière le monde manie artistique, à cause du grand rôle qu'y joue l'art; parce que le point de vue de l'art y domine à côté des autres; cette manière là, on ne la trouve pas pratiquée de la même façon, chez tous les historiens anciens, elle paraît surtout propre aux historiens, et il est à croire qu'il en est de la sorte que Tacite et Tit-Live tiennent leur éclat impérieux, en ce sens qu'ils ont et apprennent les faits qu'ils ont racontés, par la manière admirable qu'ils les ont racontés; ainsi les faits du règne de Tibère seront toujours connus et familiers aux hommes instruits, non pas parce qu'ils se rattachent à Tibère, ni ont pour eux plus d'importance que d'autres, mais seulement parce qu'ils font partie d'un tableau d'un historien qui a employé son génie à le bien peindre. Mais pour traiter ainsi l'histoire, il faut supposer qu'on lui laisse jusqu'à un certain point le libre usage de son imagination, non pas pour en abuser au détriment de la vérité, mais pour pouvoir peindre les événements sous une forme libre et animée. Il faut supposer que l'historien est poète jusqu'à un certain point car qu'il puisse se représenter les faits et les événements passés avec une grande puissance d'imagination, et arriver ainsi à les raconter d'une manière si vive et si intéressante. C'est à ce propos que l'on s'est demandé si l'historien doit, ou ne doit pas faire cet usage de ses facultés poétiques pour écrire l'histoire, ou on d'autres termes si l'historien doit être poète (et s'il doit avoir les qualités poétiques). Les uns frappés de danger qu'il y a de laisser aux facultés poétiques, la liberté d'envahir l'histoire et d'y répandre peut-être de fausses couleurs, ont pensé qu'elles ne peuvent pas entrer dans ce domaine, et qu'il vaut mieux que l'historien n'ait pas les qualités poétiques, mais à la place une raison supérieure et froide. Les autres ont pensé au contraire, que l'historien qui n'est pas doué de facultés poétiques et qui n'en fait pas usage, n'est pas un historien complet; ils savent très bien qu'un historien peut abuser de l'imagination, et

n'été pas vrai; mais d'un autre côté, ils disent que sans des facultés poétiques, il ne peut pas être complètement vrai, qu'en sup-
-sant l'écrivain impartial, bien instruit, de ce d'É. à parler, profondément ami de la vérité, ce est au delà, les facultés, ^{les seules}
~~seules~~ qui lui donnent le moyen de représenter avec toutes leurs couleurs et leur mouvement, et par conséquent avec toute
leur vérité les faits passés; qu'avec une raison supérieure et froide on peut discuter les faits historiques, on peut s'en rendre
choses exactes, mais on est inhabile à peindre les hommes de leurs couleurs propres, et à les reproduire d'après leurs qualités
vivantes, et il semble que ces derniers ont raison; l'historien complet doit en effet être jusqu'à un certain point poète
s'il est vrai que ce sont les qualités poétiques qui peuvent le faire arriver à la représentation réelle des faits passés; ce qui
est le but primitif essentiel de l'historien. Ce n'est sans doute qu'après le rôle de l'intelligence, de l'étude bien app-
-fondie, que commence le rôle de l'imagination; il faut que les faits la gouvernent et n'en pas perdre les idées en jouant avec eux.
Un historien mis au rang, sous ce rapport c'est J. de Muller, on l'avait pressé dans à travailler à son histoire et il
en recueillit les matériaux, à visiter la Suisse, à se mettre en rapport avec les hommes et les pays, qu'il a laissés enrouler à
l'imagination et il s'est mis à peindre avec des qualités poétiques, sans lesquelles son travail aurait été bien moindre et
bien inférieur.

XVII. C'est cette manière de considérer l'histoire comme un ouvrage d'art, de lequel l'écrivain ne saurait être trop occupé, qui a
conduit les anciens à faire usage de ces harangues, à introduire dans leur narration des discours fort éloquents, fort beaux
et de occasions importantes et qu'ils mettaient dans la bouche de principaux personnages; C'est Thucydide qui le fit in-
-troduire cette méthode et son histoire abonde en harangues, la plupart des historiens latins l'ont imité; Tito Live, Pline que les
autres, Salluste ensuite et enfin Tacite qui en use avec plus de réserve; ses discours n'en ont point d'autorité, et c'est par
-ce que l'usage de les admettre dans la narration a été critiqué, on a dit que c'était mêler la fiction à la vérité; et que c'était une
manière par l'historien d'insinuer ses opinions et ses sentiments personnels, sous l'autorité d'un grand personnage à qui
il les attribue; on a dit enfin que c'était admettre des ornements un peu trop étrangers au fond de la narration, et con-
-duisant de plus en plus à altérer la vérité historique. On a proposé et on a fait usage à la place chez les modernes ces
-formes, d'exposer en son propre nom les opinions des parties opposées, ou bien on fait parler un personnage habile, et
-quelques fois on introduit quelques citations remarquables de discours que nous connaissons. Ces critiques sont fondées, mais
-d'autres regardent ces critiques ne peuvent pas, car on peut toujours mêler la fiction à la vérité, cela dépend de la moralité.

les uns comme des acteurs, les autres comme généraux et acteurs dans les événements de leur époque.

Mais après cette époque il en a été autrement et dès le 17^{me} siècle on voit s'opérer la séparation presque totale de ces deux genres de vies, qui auparavant s'étaient montrés réunis. L'activité politique devint étrangère aux écrivains, les lettres furent considérées comme une profession isolée des autres et qui fuyait les affaires, les hommes qui pouvaient ne se plus les mêmes qui agissent et est facile de comprendre combien cette séparation a été défavorable au talent historique, au talent de peindre, combien est déplorable l'isolement de cette profession, par un homme qui est obligé de se connaître par les livres, de se approfondir théoriquement, en fait de événements, des hommes et des passions politiques ou sociales d'être à parler, dès lors le travail littéraire, le soin du style a prédominé sur les autres soins; la peinture des batailles, des événements, a été plus froide et l'intelligence des passions politiques a souvent manqué d'es historiens. Cette époque a vu naître des écrivains qui l'ont précédée à une recherche un peu plus étendue qui est supérieure à ces divers genres; parce que lorsqu'on veut ou qu'on ne veut pas, chacun se trouve mêlé à ces grandes révolutions, aux événements qui agitent le monde. Cette séparation opérée entre la vie active et la vie spéculative, de ces deux genres de vies que l'on trouve réunis chez les anciens contribue à agir sur le destin de l'histoire.

Une autre cause qui a contribué à changer la physionomie générale de l'histoire, c'est le mouvement prodigieux général de la civilisation, c'est la multiplicité immense de travaux au moyen desquels se meuvent les sociétés modernes; le champ de l'histoire s'est beaucoup agrandi et l'intérêt dramatique a dû s'affaiblir au milieu d'une foule d'intérêts nouveaux qui réclament leur place d'histoire, et qui se loignent d'être dramatiques. Ainsi cette étude de ses propres croissances et général des sociétés, les nouvelles sciences auxquelles ce propre donne naissance; tout ce qui tient au système politique, des finances, aux systèmes industriels, tout cela a dû trouver place d'histoire moderne, et il a dû enlever sur le champ qui se est laissé aux deux choses essentielles dramatiques, l'écrit des événements et mouvements, l'action des personnages; or la langue des arts qui forme aujourd'hui tant de corps de science, et qui paraissent infiniment peu les anciens et cette langue qui existait en partie d'eux connaissances, pouvait au profit de l'intérêt dramatique de leur ouvrage, les présenter les événements et faisant vivre les hommes. Dans l'histoire moderne, au contraire, les hommes s'effacent derrière l'importance des événements, et les événements semblent devenus la passion de se peindre et de se peindre; c'est pourquoi il y a chez les modernes peu d'historiens populaires. L'écrit est comme un acteur, c'est un héros arroyé des anciens et de auteurs qui le comprennent mieux que possent

XVIII. Un autre trait qui tend à montrer que la narration des anciens est plus simple que la nôtre, c'est que les anciens historiens, ne considérant que par leurs compatriotes, ils ne leur venait point à la pensée d'écrire en des barbares qu'ils majoraient, alors il résultait de là que ne s'adressant qu'à leurs compatriotes qui étaient instruits de la politique intérieure de leurs gouvernements, à qui les causes qui avaient amenées le plus part des événements étaient familières, ainsi que des événements accueillis, qui influèrent sur les affaires et cette suppression de toute détails servait au profit d'une narration claire, pleine, aisée, et si rien ne gêne un historien qui veut être intéressant et employer les moyens les plus ^{surs} propres de captiver les hommes on leur raconte leurs annales.

On ne continue la race de principaux historiens français, on sera très rapide, soit à cause de la multiplicité immense des événements, soit à cause de la rareté des chefs d'œuvre.

Il faut à l'histoire une langue déjà un peu formée, par laquelle puisse se manifester ces genres de composition; ainsi c'est au XIII^{me} siècle environ que l'on voit apparaître ces genres historiques et le plus célèbre c'est celui de Sire Jean de Joinville, avant lui on trouve ces romans de chevalerie, qui est moitié chroniques et moitié romans. Sire de Joinville avait accompagné Louis IX en Palestine, il y resta à Jérusalem et resta Jean auprès de lui, mais une fois de retour en France il refusa de se croiser de nouveau et il passa son temps à écrire ses mémoires, qui sont un miroir fidèle du siècle où il a vécu et des personnes qu'il a connu. Il écrit d'une langue rude, à peine formée, d'une ébauchée, mais son style respire néanmoins une certaine franchise aimable et chevaleresque, ce qui a été contribué à la faire goûter. En général, il nous fait aimer Louis IX et vivement il manque son but; La langue était déjà trop intelligible au XVI^{me} siècle par où l'on peut la comprendre généralement et elle fut romanisée à cette époque. Joinville appartient au XIII^{me} siècle.

Au XIV^{me} siècle ne continuons à former ces chroniques, parmi lesquelles il faut distinguer Froissart, que l'on a comparé à Hérodote, onca que Froissart est créole, ami du monde, il est un très bon et très agréable conteur et précédant Pline jusqu'à Philippe de Commines qui a ces rapports avec Thucydide, c'est le 1^{er} historien, réellement puissant, qui ait un style déjà très remarquable; il y a encore de très d'assez comparaisons. Le grand talent de Froissart est de raconter avec beaucoup de vivacité, de candeur, sans que le merveilleux l'ait, les larmes qu'il a vu ou qu'il a vu dire et c'est sous ce rapport, comme un conteur, que Froissart est aimé si fort et si souvent. Au XV^{me} siècle commence la vague des mémoires propres ment dits, qui ont eu tant de succès. Plusieurs chanceliers et dignitaires français s'occupaient de rédiger sous cette forme les événements remarquables du temps, et qui

il avait été négligé, toutefois malgré une foule d'essais de ce genre, Joinville écrit encore son rival, lorsque parut un historien plus profond et plus élégant c'est Philippe de Commines; il naquit en 1445 d'une famille distinguée de Flandre et il fut élevé à la cour de Philippe le Bon duc de Bourgogne, et il fut attiré par Louis XI à la cour de France, ce prince avait compris le parti inévitable qu'il pouvait tirer d'un tel homme et il se lia avec lui si bien, que le plus grand reproche que l'on ait fait à Commines c'est le manque de moralité quant à ses opinions sur Louis XI, il avait à peine un mauvais prince; mais il parle de mort et de loue avec la dignité tranquille d'un homme qui s'éloie au dessus de la clameur publique et il fait l'histoire de Louis XI comme s'il avait à faire celle d'un dragon ou d'un Mac-chaïck; l'influence du Machiavelisme se révèle à Commines, et il sait trouver avec une agilité merveilleuse une excuse ou à une faute ou à un crime de plus et poliment utiles, aussi partant de ce principe immoral par lui-même et sans nier d'ailleurs que son héros a quelques défauts, comme c'est le fait de tout homme, cherché à ^{avoir} bien considérer, à conclure que Louis XI est un des meilleurs princes qui ait jamais porté le diadème; c'est tout par la suite que Commines est surtout recommandable, sa perspicacité est remarquable, son style malgré l'époque offre une beauté qui est rare en ce temps, mais inconnue de son siècle où il a écrit, il a une manière concise, telle qu'un mot qui il est celui de tous, les historiens modernes qu'on le compare souvent à Tacite, mais ce parallèle ne peut avoir qu'un mérite que sous le rapport des qualités de la pensée et du style, car il n'est plus juste malgré la position frappante de ces deux historiens, car que l'analogie cesse d'être vraie puisque Tacite a su flétrir la mémoire de Néron, tandis que Commines s'est efforcé d'exhausser les crimes de Louis XI. Ce qui distingue encore Commines des chroniqueurs, ce qui fait de l'histoire qu'il écrit ^{qui est au} de vrais des mémoires, c'est son penchant à conjecturer, à systématiser, ce n'est point un simple témoin des événements, mais il est un appréciateur et un juge et il devine la future grandeur de l'Angleterre à une époque où elle était encore très peu considérable.

Le XVI^{me} siècle se distingue par un esprit de réforme universelle, qui se répand vers la fin du règne de Louis XII et qui devient hostile au catholicisme, le protestantisme obéit plus jusqu'au concile de France, il fut la puissance de François I^{er} et plus tard de tous les rois de Charles IX par le combatte et il succomba enfin sous la puissance de Louis XIV. Au XVI^{me} siècle il y eut plusieurs hommes distingués, comme Montaigne qui embrassa la réforme et qui imprimait à ce siècle son caractère.

Le XVI^{me} siècle se distingue par un esprit de réforme universelle qui se répandit à la fin du règne de Louis XII et se dirigea surtout contre le catholicisme, et la plupart des écrivains du temps, Rabelais, Marot, Montaigne, penchaient sur le protestantisme, il fallut à la fin du règne de François I^{er}, plus tard les crimes de Charles IX et le despotisme de Louis XIV pour écraser ce germe qui aurait fait de grands progrès en France.

Une réforme imprimée ordinairement son caractère à elle, et ce qui est remarquable, c'est que celle-ci n'eut pas imprimé de caractère nouveau à l'histoire qui de cette époque n'a guère produit que des mémoires et des biographies. L'esprit de critique et d'examen se montre surtout dans des contes comiques et satiriques, comme ceux de Rabelais, et d'ailleurs la prose à peu près la qualité propre à l'histoire critique que le meilleur historien de l'époque, le président de Thou a écrit en latin son histoire.

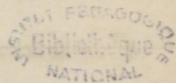
IX. L'art historique eut en effet dans de conditions diverses, surtout sous le rapport littéraire, qui d'abord commença réellement à être commun et pratiqué en France, qui après que l'étude des anciens classiques se fut généralement répandue et qu'elle eut le temps d'agir sur les destinées de la langue, cependant de Thou aurait commencé une époque nouvelle par l'histoire s'il ne s'était pas défilé du français, c'est un très bon ouvrage par le fond, et ce qui le distingue, c'est l'impartialité consciencieuse, le calme du raisonnement, la justice et la tolérance de chaque page est empreinte; à cette époque ces qualités n'étaient pas communes et ne pouvaient pas l'être, c'est ce qui fait que M. Villemain dans son cours de littérature, le place très haut, et que considérant trois hommes comme ayant laissé une place profonde dans l'histoire, place de Thou au nombre de ces trois hommes, qui est Machiavel, Bernet et de Thou. A côté de de Thou, on ne trouve pas d'histoire proprement dite, mais des mémoires en foule, et ceux de Brantôme sont parmi les plus célèbres, Brantôme avait passé sa jeunesse à la cour de Charles IX, et de Henri III, et à une époque où le langage était aussi licencieux, que les actions y étaient immorales; ses mémoires sont principalement anecdotiques, il y a des anecdotes scandaleuses, mais son style a du mérite, il est bon, il est le bon maître de la langue française, et retrouve encore dans ses mémoires, ce qu'il y a presque plus retrouvé depuis. Ceux de de Sully, si connus, et si estimés, appartiennent à cette période, et il se rapproche déjà par le genre de la narration et par les réflexions qui y abondent de l'histoire proprement dite (1560), du reste la forme sous laquelle nous les avons, n'est pas la forme primitive, on se sont ses secrétaires qui lui racontèrent et ce qui l'a fait et cette forme a été changée et remplacée par la forme ordinaire des mémoires.

Le XVII^{me} siècle, les tendances critiques du siècle précédent, de réforme, d'opposition rebelle, ont fait plus à l'unité morale et religieuse des esprits, et le monde se plaça sous la protection de Louis XIV, les lettres brillent d'un éclat immense, et cependant l'histoire proprement dite, si on en excepte un seul chef d'œuvre, qui appartient plutôt au genre oratoire qu'à l'œuvre historique, c'est

le discours sur l'histoire universelle de Bouquet; quelquefois il s'y joint une révolution qui tend à développer le genre historique. Vers la fin du XVIII^{me} siècle plusieurs historiens s'efforcent de leur langue d'en éléver le style et d'y faire pénétrer l'éloquence. Cependant il se trouve ^{plus} parmi ces ^{historiens} des écrivains de génie et des historiens complets, soit que la liberté d'opinion, que la critique et la philosophie se trouvaient encore trop à l'étroit; on compte parmi ceux-là Mézerai qui a écrit une histoire de France depuis son origine, jusqu'à Louis XIII; il est ^{conscient, indépendant} exact, mais il a un style très dur et en général une forme de narration très attrayante. Un autre écrivain, qui a plus d'élégance, plus de perfection de style et d'exécution, c'est Fontenay qui trace l'histoire de révolutions, comme les révolutions romaines, de Lude, de Portugal etc... en appropriant surtout à cet ouvrage la manière de Vit-Live, en apportant un grand soin à l'exécution, en recherchant les avantages d'une narration rapide et intéressante et entre mêlée de belles harangues, mais l'art l'emporte sur la vérité et la forme sur le fond, et comme St. Réal, mais ce n'est pas un homme qui prépare le fond. Parmi cette école d'hommes qui forment le style de l'histoire, qui lui préparent les belles formes quelle emploiera plus tard, on compte aussi Hollin, recteur de l'université de Paris, il était entièrement dévoué à ses devoirs, n'avait perdu et la préférence de faire de l'histoire critique, mais il se montre comme un précepteur, plutôt que comme un écrivain; il a une grande sagesse, un bon jugement, une grande simplicité de style; si on le considère comme un historien ses écrits ne sauraient satisfaire sous le rapport de la recherche et de la profondeur. A côté de cette école, il faut distinguer trois ouvrages qui sont hors de l'histoire proprement dite, et distinguant par leur mérite et leur originalité, ce sont les mémoires du Cardinal de Retz, ceux du Duc de St. Simon et le discours sur l'histoire universelle de Bouquet.

Les mémoires du Cardinal de Retz valent sur la France en lui-même y joue un double rôle, et c'est précisément le double caractère de cardinal et de conspirateur, qui donne à cet auteur un cachet original. Son vrai nom était Paul de Gondy; il avait été nommé à l'Église mais cela lui déplaisait et il se jeta dans les bras de ses ennemis par ses soutiens d'une carrière épiscopale, mais néanmoins il se distingua dans cette carrière, et ensuite il joua un rôle brillant où l'appelaient ses talents politiques et son génie supérieur, l'intrigue. Ce talent lui, dominant chez lui, se révèle dans ses mémoires, et on les appelle parfois avec raison une œuvre de conspiration; on y trouve d'ailleurs un esprit d'insouciance morale, qui est le caractère de l'époque, joint à une verve, à une franchise qui appartiennent à l'auteur. Voltaire en a écrit que cet historien est injuste, précisément que plusieurs endroits de ses mémoires, et comparés à Salluste, il accit bien de talent pour peindre les hommes et pour se peindre lui-même, son portrait est très curieux; il le décrit avec force et dit même de mal, que lui qui ne pouvait le faire son plus grand ennemi. Les Mémoires du cardinal de Retz, plus originaux que ceux de Mably et d'aucuns autres de nos trois chefs-d'œuvre de cette branche historique.

Le duc de St Simon naquit en 1675, il appartint au commencement du XVIII^{me} siècle, c'est un historien d'un mérite très supérieur, dont les écrits par différentes considérations de famille, n'ont vu le jour que successivement et n'ont été complets que dernièrement. Il était fils de Louis XIV et de Marie Thérèse d'Autriche, il conserva toujours une grande vanité nobiliaire, qui contraste très fort avec l'étendue de son savoir, de son esprit et de la vigueur de son bon sens, en écrivant sur son temps et d'un style plein de franchise et de nerf, et du reste très bizarre, car on l'a comparé à ces hommes qui mènent un cheval, en le brassant, un cheval qui est plus fort que lui; il fait faire des cabrioles et des tours de force à sa plume, et la fait aller où il veut.



XX. Le duc de St Simon a un style plein de franchise et de nerf, il a fait admirablement bien connaître son siècle et ses mœurs et de ses plus petits détails; c'est un historien souvent très élégant; c'est tout un peintre de mœurs comparable en ce point à La Bruyère, tant ses portraits et multiples et sont excellents; par le talent de narrer, il est considéré comme un écrivain de l'ordre; sa réputation s'est successivement accrue suivant que ses ouvrages ont paru, et il est aujourd'hui compté parmi les historiens les plus curieux et les plus intéressants de la France.

Le discours sur l'histoire universelle de Bossuet est très différent des autres ouvrages historiques, mais il a la forme d'une harangue, et quant au sujet c'est l'histoire universelle du monde ramenée à force de génie à n'être que le développement d'un point de vue unique et spécial, en effet du point de vue non pas d'un historien, ou d'un philosophe, mais d'un père d'église en dispute, Bossuet saisissant d'un même coup d'œil tous les faits du monde et les enchaînant merveilleusement l'un à l'autre, se propose de montrer leur ensemble universel et constant à l'accomplissement des projets de Dieu sur l'église; en d'autres termes il ramène l'histoire du monde à être l'histoire de l'église; c'est peut-être un peu de vue erroné et incomplet, car les événements du monde ont d'autres causes, d'autres causes que ceux qui se rattachent aux destinées de l'église; mais ce point de vue étant unique et l'histoire étant très bien traitée, il donne au chef d'œuvre de Bossuet le mérite et l'intérêt d'une ordonnance majestueuse, armée oratoire et pourtant reposant sur un fil unique qu'il n'abandonne jamais. Cette idée mise en œuvre par un historien aussi remarquable que Bossuet, par un prêtre et orateur, si élégant, si universellement aimé, a créé un ouvrage sans modèle et qui n'a point d'imitation. Le discours est entier sur l'histoire universelle, quoique composé de trois divisions, qui ont chacune leur caractère particulier, semble avoir été fondé sur un seul jet, tant les parties et liées ensemble par la liaison des idées, par la manière dont les événements se rattachent à ce point de vue; aussi l'on a dû s'exprimer l'impression que produit la lecture de l'histoire universelle que Bossuet semble avoir perdue ce qui il raconte, car si l'on

conté avec une telle exactitude, qu'on croirait que qu'il le raconte non pas par l'étude, ^{mais} que cela découle d'une sorte d'inspiration poétique, on comprend donc pourquoi Mr Villomais la place parmi les trois hommes qui ont laissés à cette époque-là, l'histoire la plus profonde du génie de l'histoire.

Le XVIII^{me} siècle, est par l'histoire l'époque d'un très grand changement; d'abord on même temps que la poésie semble diminuer, la prose qui est l'expression de Heu les doctrines qui prennent un si grand développement, semble envahir le sol entier de la littérature, au point que d'un temps où la prose s'élevait ainsi, l'état naturel que l'histoire s'en ressourcit.

C'est dès la vieillesse de Louis XIV que s'opère l'affranchissement de tels principes religieux et monarchiques qui avaient été si florissants et si universellement reconnus pendant la jeunesse et la maturité de Louis XIV; c'est dès sa vieillesse que les symptômes de l'esprit d'examen et de doute, qui devaient distinguer le XVIII^{me} siècle, commencent à se montrer; les revers qui éprouvèrent la France, le luxe du roi, ses propres exemples qui avaient été funestes aux mœurs et après sa mort la régence de Du Roy d'Orléans et le long règne de Louis XV qui joignit à une politique très faible le scandale de ses mœurs. Voilà les causes qui décolorèrent la monarchie, et qui amenèrent le changement de mœurs, de idées et de la littérature; un esprit de curiosité et de doute appliqué à Heu les doctrines et à Heu les sciences, fit naître une école philosophique célèbre, à la tête de laquelle on trouve Voltaire, d'Alembert, Diderot et d'autres, qui ont connue sous le nom de ~~grande~~ encyclopédie, parce que cette école forma le projet de l'encyclopédie, qui résume parfaitement bien la pensée dominante de l'époque. En effet il ne s'agissait rien moins d'un vaste dictionnaire que de remettre en question Heu les connaissances humaines; les principes de législation, de jurisprudence, de théologie etc. de discuter l'origine des sciences, de discuter parallèlement le plus ou le moins d'utilité des institutions ou des doctrines. Certes! cette entreprise de monarchie, surtout en présence d'un gouvernement usé et rempli d'abus, que l'éclosion d'une œuvre semblable, le scepticisme et le doute y dominent; cela devait être fait par les hommes les plus éminents de l'époque, aussi cette œuvre fut-elle guidée d'un développement. Mais lorsque cette tendance fut devenue générale, lorsqu'un très grand nombre d'écrivains se livrèrent des préjugés, se mirent à tonner contre les abus, à prêcher en faveur des doctrines nouvelles, cette tendance pénètre aussi d'Heu l'histoire et fut la cause de la rénovation historique d'Heu l'histoire a eu l'honneur, et qui a consisté à introduire d'Heu l'histoire ce même esprit de doute, d'examen qu'on a appelé esprit philosophique. En Heu l'histoire générale il est toujours trois avantages et trois raisons que la philosophie prêche à l'histoire; c'est au moyen d'un doute qui ne dépasse pas certaine limite, au moyen d'un grand service d'appréhension les faits, au moyen d'une grande recherche de la vérité et c'est seulement par ces moyens là que l'histoire peut apprécier les événements, qu'il en tire de Heu l'histoire et de l'histoire, qui doivent former sa dernière ressource, le résumé des faits et des

XX

Mais alors il faut entendre par philosophie, une philosophie impartiale autant que possible, éclairée, sincère, de bonne foi; qui a
pour but moins de détruire que de corriger et moins de combattre que d'éclairer, alors la philosophie est la lumière de l'histoire,
et en ce sens on peut dire on peut dire que l'histoire n'est rien sans elle. Malheureusement ce n'était pas à bon pris le courtois de la
Philosophie de Voltaire et de son école, ces écrivains avaient des préjugés énormes; ainsi ils regardaient leur époque, comme au
dessus de toutes celles qui l'avaient précédée, et ils étaient hostiles aux autres époques, c'est ce qui fait que l'histoire du moyen-âge
fut très négligée à cette époque; de plus ils avaient une haute idée du point de perfection où était parvenue la raison humaine,
qu'en déduisant et, ils avaient hâte de le constater; ils avaient aussi devant eux un grand nombre de très puissants; et il y avait aussi
des écrivains qui les combattaient, et cette résistance donnait à leurs écrits le cachet de la passion de leur secte et de leur parti.
Enfin pour l'honneur et pour la démonstration de leurs principes ils étaient portés à faire servir l'histoire des temps passés, comme
ils étaient disposés, à sauver enfin les faits par leur force pour leur système et à en tirer en tirant des leçons; ces dis-
positions là ne sont pas du tout favorables à l'impartialité historique, en telle sorte que Voltaire fut bien l'auteur d'une rénovation
glorieuse et honorable de son principe etc. on a juste titre qu'on l'appelle le père de l'école philosophique en histoire. D'abord cette
rénovation opérée par Voltaire, on changeant l'histoire quant au fond, on y introduisant la discussion et l'examen, et aussi
certains de remarquables changements de la forme historique; c'est alors seulement que la forme des anciens s'est séparée de la forme
historique des ^{modernes}. L'histoire est devenue méthodique, diligente, raisonnée et plus froide, moins animée; on a jugé les siècles
passés, plus qu'on ne s'est attaché à les sentir et surtout à les peindre. On a cessé de se plaire à les réciter, de mettre autant de
à les parler, etc. c'est cette tendance qui a amené comme une espèce de réaction, l'école poétique, et Mr de Barante déplore
cette révolution comme fâcheuse pour l'histoire et nous nous dit comment par l'école, il s'est servi de l'école poétique.

Épique.

XI. Celui des genres poétiques qui a le plus de rapport avec l'histoire c'est l'épique, qui même d'origine se confond avec
l'histoire; c'est le genre poétique le plus remarquable par son importance poétique et par ses proportions, les chefs d'œuvre
sont plus rares que d'aucun autre genre poétique, mais ils sont aussi les plus grands chefs d'œuvre de la poésie et peut être de
l'esprit humain, il ne suffit pas de le prononcer que de prononcer Homère, Virgile, Le Dante, Le Tasse, et Milton.
Or l'épique d'Homère qui a reçu généralement le nom d'épique Homérique. Il s'agit au sujet. Les premiers

Gras cour campés sur les rivages de la Troade, ils viennent venger l'injure faite par Paris, fils de Priam, à Ménélas, un de leurs chefs, auquel ils ont enlevé son épouse; voilà ce pour quoi les Grecs attaquent Troie. Une jeune fille particulièrement a privé du secours d'Achille, qui plus tard reprend les armes, pour venger la mort de son ami Patrocle, et ramène la victoire chez les Grecs, et comme l'histoire d'Achille est le principal ressort du poème d'Homère, il dit: je cause la victoire d'Achille.

2^e Quant à la forme - L'Illiade est un grand récit fait en vers par Homère, cad un style harmonieux, varié et très-bellus d'images. Enfin, c'est ici le caractère essentiel de l'Illiade, celui qui la sépare complètement des autres genres de poèmes, celui qui a été la pierre d'achoppement pour les poètes épiques, le merveilleux y est le ressort habituel de l'épique, cad que dans l'Illiade, les faits merveilleux y sont en contact constant avec les faits naturels, les dieux ont une influence immédiate, ils apparaissent avec leurs attributs particuliers et agissent comme les mortels.

Voilà les caractères généraux de l'épique homérique et de l'épique en général, qu'on a défini avec justesse: Le récit poétique d'une illustre entreprise. Ainsi l'Enéide, le Paradis perdu, la divine comédie, la Jérusalem délivrée et des récits poétiques d'une illustre entreprise, quel qu'elle soit.

La poésie de ce genre paraissait autrefois bien simple et à portée, car voici comment on procédait: D'Homère et de Virgile pris pour types, on déduisait les règles de ce genre de poème, le patron par ainsi dire la recette, et on prétendait que l'heureuse application de ces règles, fondées sur l'imitation, suffisait pour la création d'un poème quel en beauté. C'est là la poésie du genre et voilà pourquoi Voltaire fit-on parler de sa Henriade: lorsque j'entrepris cet ouvrage, je ne comptais pas pouvoir le finir, et je ne savais pas les règles du poème épique. Les règles c'est par exemple d'exposer directement, comme Homère dans l'Illiade, ou indirectement comme Virgile dans l'Enéide, le commencement d'une action grande et illustre, intéressante, et avoir à côté d'une certaine unité de épisode, variété, d'avoir une tempête, une descente aux enfers, et d'être descendu une vue anticipée des grandeurs et des maux de la patrie qui sort d'avoir un merveilleux, cad le merveilleux ou le réel, au naturel, et des faits merveilleux sur la machine du poème. De reste Voltaire affirmait de ne pas connaître ces règles, car en réalité il les connaissait et il s'y est très bien conformé; mais de tous et à mesure qu'on a mieux étudié les poésies de l'histoire littéraire les poèmes des temps passés, et à mesure que les idées de la critique se sont rapprochées sur ce sujet, comme sur les autres, c'est alors que s'est opérée la révolution littéraire, qui a eu lieu de notre temps. Le genre épique a été renversé, on s'est aperçu que l'accomplissement même de ces règles, ne faisait pas une épique, que l'on avait beau imiter de très près les formes du poème homérique, il fallait aller chercher ailleurs ce qui lui donne son caractère de grandeur, d'élévation, et de vie c'est

Homère a appartenu à un siècle héroïque, enthousiaste, crédule, et naïf, où les passions étoient fortes, où l'imagination étoit poétique, où surtout ce que nous avons appelé plus tard la fable, la mythologie, c'est-à-dire la religion sensible, la religion croyable et sincère de l'époque, ou telle sorte que ce sont ces conditions qui en font la beauté. On a conclu de là que ce n'est pas les règles prescrites, ni même le seul génie du poète, qui font l'épopée homérique; mais qu'il faut outre le génie du poète certaines conditions sociales qui n'appartiennent qu'à nos nations civilisées. On a conclu enfin que l'épopée homérique est le genre de poème épique qui appartient exclusivement à la jeunesse des nations et des idiomes; et il est assez évident aujourd'hui qu'une épopée homérique, ne repose pas sur les règles d'Homère. Au surplus les critiques allemands ont établi dès longtemps une espèce de distinction entre les âges, entre lesquels se passe l'espèce humaine, ce qui aide à comprendre ce qu'on veut dire; ces critiques allemands apprenent qu'au commencement des nations, il y a eu une épopée qui est le d'inspiration religieuse et sacerdotale qu'ils ont appelé l'âge divin, et on effet c'est en Grèce que cet âge n'a eu d'autres poètes que Musée, Amphion, Linus; lorsqu'ensuite d'un l'âge au règne de la foi, se mêle celui de la force, c'est lorsque les guerriers ont eu en partage de domination et d'influence avec les prêtres. Lorsque l'inspiration patriotique et guerrière, se mêle à l'inspiration religieuse et que les hommes encore remplis de foi, joignent à une robuste mâle approche d'aventures, de hardi, alors commence l'âge héroïque. Enfin lorsque les mœurs s'adoucissent, lorsque les arts et les sciences amènent le progrès de la civilisation, que les anciennes croyances, ne sont plus que des fables, alors commençons ce qu'on a appelé l'âge humain. De ce système qui n'a au moins par la Grèce, s'accorde fort bien avec l'histoire de ce pays, ces mêmes critiques placent l'âge épique, sur les confins de l'âge divin et de l'âge héroïque. De l'âge divin la poésie est religieuse et mystique, et offre tout les conditions favorables au merveilleux, seulement elle manque des événements héroïques; d'un autre côté de l'âge humain, si la poésie est très propre à réunir les éléments d'une action animée, dramatique, elle manque totalement de l'élément qui rend le merveilleux intéressant, à savoir: la foi à ce merveilleux; mais sur les confins de l'âge divin et de l'âge héroïque, on rencontre à la fois et la croyance au merveilleux, et les éléments de guerres, d'aventures et de prouesses belliqueuses qui forment au p le genre épique. Si on applique ces principes à l'histoire du poème épique, on trouve qu'ils se sont bien justifiés par les faits et que l'Europe s'est trouvée à deux reprises, d'un état qui est au ^{de l'âge héroïque et de} confins ^{des} merveilleux, c'est une l^{re} fois, d'abord les premiers temps de l'antiquité et une 2^e fois de la moyen-âge. Aux deux époques on trouve ce même caractère d'inspiration naïve, de foi au merveilleux, d'héroïsme guerrier, et certainement les l^{er} temps de la chevalerie offrent une grande analogie avec l'époque de la Grèce héroïque. Et bien on n'a vu apparaître aux

deux époques, les éléments du poème épique ayant les conditions d'en être de parler; en Espagne on trouve la grande et
merveilleuse histoire du Cid; en Allemagne les Nibelungen et en France les romans de chevalerie; et si d'ailleurs aucun de
ces romans ou de ces poèmes n'est un ouvrage comparable à l'Illade, c'est surtout parce que les idiomes, ~~comme~~ ^{comme} les grossiers
et barbares de l'époque, ne se prêtaient pas à un poème tel que celui d'Homère, qui eut à employer une langue belle, har-
monieuse, très avancée, car d'ailleurs le ~~peu~~ ^{peu} de son ouvrage, l'enthousiasme, la crédulité, des acteurs, passionnés pour
le naturel et la vie du merveilleux y est exactement les mêmes, que ceux qu'on rencontre d'Illade d'Homère, et en Italie
où la langue Italienne est belle d'origine, dès le XIII on voit le Dante qui comme un autre Homère compose la plus puissante des
épopées modernes, celle où le merveilleux présente le même caractère que celui d'Homère, on peut ~~comparer~~ ^{comparer} le merveilleux du
Dante à celui d'Homère, et celui du Dante est plus praticable aujourd'hui; c'est parce que plusieurs critiques ont établi entre
les épopées qui éprouvent une distinction que voici: ils reconnaissent des épopées primitives, secondaires et des épopées d'érudition.

XIII Des premières on range les seules épopées d'en être de parler, celles qui appartiennent à la jeunesse des nations, celles qui
précèdent les épopées d'art et de littérature, et d'elles le merveilleux n'est pas un simple procédé de l'art, un moyen de captiver
et de plaire, mais la croyance même du poète et de son siècle, et on ne reconnaît que deux épopées qui aient cette qualité, celle
d'Homère et celle du Dante, les autres ne sont pas de vrais poèmes. Par les épopées secondaires on
entend les épopées qui ne remplissent plus au même degré les conditions, où l'art calcule, veille plus ou moins à l'inspiration
du poète, où le merveilleux est plus ou moins merveilleux d'invention ou de choix, où la religion est celle du peuple et de l'église, plutôt
que celle du poète tel sont l'Enéide, la Jérusalem délivrée, Les Lusiades, le Paradis perdu, la Henriade et la Marseillaise, et
assez dire qu'il y a parmi ces épopées secondaires, sinon des poèmes comparables à ceux d'Homère, du moins des chefs-
d'œuvre de la poésie. Par les épopées d'érudition on entend des épopées de décadence, où le poète sans inspiration, ou il est
érudit qui veut se prêter à imiter le passé, de traditions, des antiquités, des fables, la Grèce au son déclin est by de ce poète na,
comme l'école d'Alexandrie qui en a produit plusieurs d'le merveilleux n'est pas qu'une mythologie d'antiquaire. Le goût d'
Alexandrie passe à Rome quand la poésie commence à y décliner, sans parler de cette époque de déclin, les poèmes de déclin
se montent de bon heure déjà chez Lucain on en trouve des traces d'inspiration, d'haec ainsi que d'les poètes p-
érieurs. Après avoir examiné si quel pt de vue la critique moderne envisage la poésie épique, on va considérer le genre épique
tel qu'il se présente à nous d'les poèmes qu'on a déjà nommés, non pas par en apparence les règles du genre, mais par suite de romans qui ont
été écrits sur le sujet, la action, le merveilleux, les caractères, la moralité et le style.

Le sujet d'un poëme est différent de l'action; le sujet c'est le fait même, qui en constitue le fond, l'objet, ainsi le sujet de l'Illiade c'est la colère d'Achille, mais l'action c'est la manière dont le sujet est mis en œuvre; le sujet de l'Illiade avait le même pour plusieurs poëmes, mais chacun aurait à trouver son action. C'est le ^{du} sujet que Blair et d'autres critiques ont tiré de cette définition. Le poëme épique est le récit d'une illustre entreprise, cette définition est suffisamment juste, parcequ'elle distingue bien l'épopée des genres voisins, de l'histoire par exemple elle n'est pas un récit poétique, du drame, par le mot récit, de l'ode par la nature du sujet, mais surtout l'avantage de cette définition, c'est qu'elle est bien large et que par conséquent elle permet d'embrasser d'un genre épique tels poëmes, qui comme l'Énéide, se bien réellement plutôt un poëme épique, quand même il lui manque d'autres conditions que l'existence d'autres poëmes épiques, comme par exemple d'être versifié. Ce qu'il faut remarquer, c'est que d'les épopées secondaires, le poëte se choisit librement son sujet et il appose à ce choix du soin, du goût, du scrupule, les règles ont alors leur emploi, elles lui conseillent de choisir une entreprise qui soit fondée en événements, une entreprise populaire pas trop récente, afin qu'elle ait plus de grandeur et le poëme plus de liberté, mais d'les poésies primitives le poëte ne peut pas se choisir son sujet, mais c'est le sujet qui s'impose à lui; ainsi la guerre de Troie au lieu, la fondation des états, le développement des familles, se rattachent au grand événement, et le souvenir antique et récent des légendes s'y rattachent aussi, et on chante ces traditions et ces légendes d'He la Grèce. C'est donc d' de pareilles circonstances l'unique sujet d'épopée possible, le poëte ou les poëtes se font l'écho de cela et ils ne peuvent se faire ^{que} l'écho des imaginations populaires et Homère s'il est seul, ou plusieurs rhapsodes chantent ce sujet populaire et l'Illiade en est de là. Parcelllement l'Italie vers le XIII siècle est toute entière occupée de son tour religieux, et la grande lutte de l'empire et de l'Italie, alors les légendes convergent autour de ces deux centres et le Dante se reconte et chante la Divine Comédie.

XXIV. Un sujet qui s'impose ainsi au poëte, l'éboue, l'inspire, l'enflamme et astreint à un sujet qu'il ne choisit et c'est bien pour quoi si les épopées secondaires comme l'Illiade l'empire ont offerts sur les épopées primitives, par ce qui tient à l'art comme une bonne distribution des événements, une élégance tranquille de style, ou comme par le fini admirable de ses détails, elles demeurent pourtant toujours inférieures quant à la vérité, quant à la passion quant à l'enthousiasme; et une page d'Homère mise en regard d'une page de l'Illiade suffit pour faire comprendre cette différence. On a signalé d'le choix de sujet comme une condition favorable, que ce sujet ait de la grandeur et par elle qu'il ne fut pas d'une date trop récente ou d'une époque purement historique; cette remarque est bien juste, en effet l'antiquité des événements contribue à les agrandir par notre imagination, et surtout elle permet d'être plus libre et de se faire plus poëte; car dès qu'il

agit d'histoires réelles, ou cette liberté d'introduire la fiction et le merveilleux n'existe pas, parce qu'elle produirait des dispa-
-retes trop choquantes, ou bien on pour se croire libre d'introduire la fiction et le merveilleux et alors ils paraissent déjà
-cis. ~~Lucain~~ Lucain et Voltaire se trouvent d'accord, c'est à avoir à introduire ou à rejeter le merveilleux de leur sujet
parce qu'il n'est trop historique; ils s'y sont pris différemment et les 2 lient à diriger bien ce rapport. Lucain d'la Pharsale
raconte la lettre de réconciliation entre César et Pompée et il proscriit de son sujet le merveilleux et la fiction, par ce renferme-
-ment étroit de la vérité historique, il en résulte que son poème manque d'éclat et ce rapport, sa narration est dépourvue d'
une partie de ses attributions poétiques et en somme cela ne fait pas un très bon effet. Voltaire d'la Henriade fait le triomphe
d'Henri IV sur la Ligue, ce sont des événements récents aussi, très connus aussi, et cela n'arrête pas Voltaire, qui y introduit toute
la fiction, tantôt le merveilleux, il suppose par ex. qu'Henri IV se rend en Angleterre, qu'il a une entrevue avec Elisabeth, imi-
-tant un peu on ceci l'ent à Carthage, quand même Henri IV n'y a jamais été; il y a de l'inconvénient à violenter l'his-
-toire quand elle se rapporte à une époque aussi récente, il a aussi introduit du merveilleux, et ce mélange du faux et du vrai du réel
et du merveilleux n'est pas heureux.

L'action épique est de sa nature bien étendue, bien considérable, aussi elle serait bientôt vicieuse si la confusion d'une
partie, ou l'uniformité de l'autre la rendait au contraire ou languissante; mais ce qui corrige la confusion c'est l'unité, parce que cor-
-rectif l'uniformité c'est les épisodes, l'unité c'est ici comme ailleurs est enchaînement des parties qui les lient étroitement. Les unes sui-
-vent les autres, par les faire concourir à un terme, à un but unique, à l'accomplissement duquel le poète à eu l'art d'intéresser le lecteur; ta-
-ntôt les événements concourent et tantôt ils font obstacle, il n'y a de l'intérêt qu'autant qu'il y a de obstacles; mais l'unité veut que
les événements soient clairement et suffisamment liés à l'accomplissement de l'entreprise qui fait le sujet du poème, ou bien
de quelques-uns de ces ouvrages qui peuvent être beaux en eux-mêmes, mais qui embrouillent l'action, par la détournent et qui peuvent aller jus-
qu'à la détruire toute entière. Et l'épisode le plus est l'établissement d'Israël ou l'action de Virgile ne montre en effet que
des événements qui concourent, ou qui font obstacle à ce but d'Israël; et l'Odyssée c'est le retour d'Ulysse à Ithaque. D'la Jérusalem
de Voltaire, c'est la conquête de Jérusalem; d' Milton c'est l'expulsion de nos premiers parents du paradis, etc. Et ces poèmes
en général l'unité est parfaitement bien observée, mais cette unité contribue à introduire l'ordre et l'intérêt d'un poème épique.

L'action trouve un événement de nécessité d'les épisodes, qui est des digressions, des faits accessoires à l'action principale et qui y
forment comme des temps de repos, et on les distingue en ce qu'ils sont plus faiblement liés à l'action principale, on pourait les supprimer
sans altérer, ni suspendre l'action du poème. Par exemple même celui de l'odyssée d'Homère ou d'la Jérusalem de Voltaire, D'la

Virgile, l'épique de Crivius et d'Urgale, l'épique de Boas, d'la Jerusalem débris, les aventures de l'encade, son des épiques, ad les rich
assez facilement liés à l'action, par qu'on peut les ôter sans nuire à l'action. Les épiques et très bien travaillés est en général un
nombre des morceaux le plus achetés de la poésie, et est plus fréquents à les épiques secondaires, précisément parce que l'art et le calcul y
jouent un rôle plus grand que dans les épiques primitives. Toutefois on a remarqué que les épiques doivent remplir 2 conditions; elles doivent d'
abord être introduites d'une manière naturelle, et avoir assez de liens avec l'action, par ou pas parache un hors d'œuvre; on trouve par ex.
au 2^e chant de la Jerusalem débris l'épique d'Ulisse et d'Éphémère, auquel on reproche, de n'être pas assez liée, et d'être trop
pour n'y plus reparaître, l'attente et l'attente et la marche de l'action est trop longtemps suspendue; et 2^e les épiques ne se avantagant
qu'autant qu'ils précèdent à l'ingénierie des objets différents de ceux qui précèdent et qui suivent, sans quoi ils ne feraient qu'accroître l'uni-
formité en faisant une surcharge de mêmes tableaux, au lieu de produire des contrastes; ainsi au fort d'un combat un épique mar-
tial serait hors de place, les adieux d' Hector et d'Andromaque et très bien choisis, parce qu'ils sont une scène de famille et repose d'au-
tant mieux du bruit des batailles; et l'on reproche à Lucain d'avoir introduit une épique qui a pour objet les proscriptions de
Marius et de Sylla au milieu de tableaux déjà remplis de guerres civiles, et c'est là un manque de goût et de variété.

XXV. Les merveilleux. Le merveilleux. Les critiques à partir d'Aristote ont fait du merveilleux un élément nécessaire du
poème épique, et tantôt ils l'ont appelé merveilleux et tantôt la machine de guerre, entendant par là qu'il doit être le
premier ressort même des événements, de l'action, et ce qui fait mouvoir le poème. Par exemple, d'Homère les querelles et
les passions des dieux sont bien en effet la cause ou le ressort des vicissitudes, des défaites et des victoires qui ont eu lieu en-
tre les Grecs et les Troiens. Comme on l'a déjà dit, le merveilleux n'est parfaitement naturel que chez les poètes qui croient
eux-mêmes, et aussi bien que leurs contemporains, par eux les faits surnaturels ne sont pas des faits naturels;
en prenant les dieux et les déesses ils ne croient pas moins faire l'histoire des choses vraies, qu'en racontant les passions
des guerriers et les vicissitudes des combats; c'est cette crédulité sincère qui donne à tous ces poèmes là, un caractère principal
de naïveté, plus tard le merveilleux se réduit à l'emploi de que le poète combine avec art; peint avec éclat, mais
auquel il n'a pas foi, l'art remplace donc la naïveté, et apparaît qu'il soit il n'en a jamais le charme, aussi le mer-
veilleux des épiques primitives a toujours sur le merveilleux des épiques secondaires l'avantage de nous paraître plus vivant, plus
réel et cela nous de ce que nous nous accoutions avec facilité à des illusions, à des représentations, à des contrefaits que le
poète partage le 1^{er} premier. Lorsqu'on étudie sous le point de vue du merveilleux des différentes épiques, on

peut trouver différentes sources, où les poètes ont puisé à cet égard; il y en a trois principales: 1^o Les croyances elles-mêmes du temps, y compris parfois des croyances superstitieuses comme la magie. 2^o Les traditions, les légendes, ces fables, ces contes brillants qui sont le fruit de l'imagination des peuples qui aiment à agrandir, à rendre merveilleux le souvenir des grands hommes et des grands événements. Enfin 3^o Les poètes, ont fait usage d'un merveilleux d'invention, c'est-à-dire imaginé par eux. Et voici en parcourant les principales épopées l'application de ce qu'on vient de dire. On ne reviendra pas sur Homère. Virgile n'a pas un merveilleux différent de celui d'Homère, au moins quant à sa nature, ce sont les mêmes Dieux ^(la suite) les mêmes événements, des mêmes querelles, des mêmes passions, les Dieux d'Homère ne diffèrent des hommes que par leur puissance et il les peint aussi rudes et aussi passionnés que les héros de son temps et Virgile les peint déjà très perfectionnés, très adoucis et civilisés par la philosophie de son temps, il ne les représente plus majestueux, plus héroïques, plus moraux, mais moins réels et moins vivants.

Lucain n'emploie point de merveilleux proprement dit. Le Dante donne une figure une existence sensible à toutes les croyances chrétiennes, au catholicisme de son temps, aux idées superstitieuses, à cette sorte de mythologie chrétienne qui s'était formée de l'imagination des peuples ignorants; ainsi il organise d sa poésie, il donne une figure, ou une réalité à l'enfer, au purgatoire et au paradis, il peint comme s'il les avait vus les supplices, auxquels sont condamnés les réprouvés.

XXVI. Le passage par les croyances chrétiennes à fait usage d'un poème de la magie, des sorciers et des enchantements, et cette sorte de merveilleux il en tire de très riches effets, de très riches ressources, quelques-unes de ses plus belles peintures se rattachent à ce merveilleux; mais on trouve que cette sorte de merveilleux là, à la défaut d'un poème épique, ne marque un peu de grandeur et d'élevation. Milton emploie le merveilleux biblique, tel que son sujet tiré de la Genèse lui en fournit les principales données, d'une lutte entre les anges et les démons et tous ces peintures et merveilleux; mais il faut remarquer que dans son poème le merveilleux joue un rôle différent, que dans les autres poèmes épiques, car il y a du merveilleux: Dieu, les Anges, les Démons et le lieu de la scène, on tel sorte que le merveilleux, n'est pas le ressort des événements, mais qu'il constitue les événements eux-mêmes. Le Camoëns d' les Lusiades fait usage d'un merveilleux bizarre, et jusqu'à un certain point choquant, en ceci que les divinités payennes sont mêlées et associées d son poème aux divinités du christianisme; ce mélange est très mal corrigé, par une explication où il fait entendre que ces faux Dieux, ne sont que des agents du vrai Dieu. Mais à côté de cela on trouve chez ce poète

un bel exemple du merveilleux d'invention, qui sort sans effort du sujet lui-même, c'est lorsque les Portugais doublent le cap de Bonne Espérance par la 1^{re} fois, alors le Génie de ces poètes qui n'ont jamais été troublés par les navires, s'éleve par apostrophe les Portugais, par leur reprocher leur audace, et leur prédire leurs malheurs. Enfin Voltaire fait aussi du merveilleux, il a introduit dans la Fenécide des personnages allégoriques, ou plutôt de simples personnifications, comme la Renommée, la Gloire, l'Amour, l'Envie et d'autres pareils. On a déjà vu qu'il fut conduit à cela, parcequ'il croyait impossible d'introduire au milieu d'événements historiques un merveilleux véritable, analogue à celui des autres poètes et qu'il voulait avoir un merveilleux à lui; mais il n'a pas réussi son merveilleux est très froid, car ces êtres allégoriques n'ont ni vie, ni personnalité, ni sentiment, ni passions; ce sont des noms exprimant des idées générales et non pas des êtres, des personnes, ce sont des types abstraits qui peuvent être traités avec perfection, sans en avoir pu cela plus de vie ou de réalité poétique, et même en s'y prenant ainsi Voltaire n'a pas évité le reproche auquel il voulait s'échapper, c'est de présenter un mélange assez confus d'êtres réels et d'êtres imaginaires qui n'ont aucun fondement d'habitudes, aucun rapport avec le sujet et qui font partout apparaître des artifices et des moyens de convention.

Les caractères et une des sources principales de beauté et d'intérêt d'un poème épique et selon le degré de vérité ou de charme avec lequel ils se trace, ils déterminent, ils entraînent notre sympathie, ils nous captivent en nous inspirant des sentiments de haine, d'amour qui sont pour eux l'intérêt du poème épique; c'est à ces sentiments de haine, et en effet on peut le remarquer, il n'est point nécessaire d'un poème épique que les caractères soient moralement bons, et au contraire on a remarqué que ce sont les caractères méchants qui nous intéressent le plus, parcequ'ils sont plus de la nature, soit que le bon y domine sur qq vice, ou que le mauvais y domine sur qq vertu; mais ce qui est nécessaire, c'est qu'ils correspondent à certaines conditions qu'ils soient vrais, vivants et complets. Il faut que les caractères soient vrais, c'est à dire conformes à la nature humaine, bien observée, ayant bien les sentiments et les dispositions de leur âge, de leur nation et de leur situation. Il faut qu'ils soient vivants, c'est à dire constants avec eux-mêmes, ou plutôt de cette unité avec laquelle les actions sont constantes avec les habitudes, d'esprit et de cœur, de cette unité par laquelle on représente fidèlement des individus réels. Et il faut qu'ils soient complets, c'est à dire qu'ils soient non seulement vrais par un côté et constants. Ils de dispositions qui leur sont attachées, mais encore qu'ils nous soient montrés sur des aspects différents, on peut en dire par exemple, de manière à ce qu'ils puissent être vu d'un autre. Remplir ces trois conditions est une chose bien difficile, aussi la plupart des poètes épiques, y ont échoué, du moins d'apparence de ces conditions et très peu d'entre eux les ont remplis; à cet égard Homère est supérieur à tous. C'est parmi les caractères incomplets, qu'il faut ranger certains caractères traités d'une manière générale, qui ne représentent qu'une

XXVII.

face et qui ne sont pas par eux que vicieux ou que vertueux, et que l'on fait et on tire d'un mot. L'orgueil est: sage, brave, lâche, perfide.

Les caractères que l'on retrouve d'après des poèmes de l'Épique des caractères de cette espèce; mais ces défauts là, ne se rencontrent pas non plus chez les auteurs secondaires; mais on les retrouve chez de Caméens, où les caractères se font mieux tracer, ils se font mieux, mais sans être beaucoup tracés chez de l'Épique; et chez Virgile, hormis Didon et Turnus les caractères de ce poème et en général, faibles et incomplets, à commencer par Enée, qui est brave, qui est pieux, mais ses autres caractères ne s'échappent et quant aux personnages qui l'entourent, comme Néarque il est fidèle, et Cléopâtre est forte. Ce qui il faut remarquer ici, c'est que dans les poèmes épiques, où les caractères sont nombreux, et où une vaste action n'a pu se développer qu'un petit nombre de chants, il n'y a pas lieu à introduire ces profonds développements qui font saisir un caractère d'homme, par tous ses nuances; c'est l'affaire du drame où on met le personnage en action et où on doit peindre les personnages d'une manière encore plus complète; de même par les romans les caractères, doivent être vus d'tous leurs faces; en un mot dans ces poèmes, les caractères, ne se attachent, doivent être peints d'une manière assez complète, par où ils forment des individualités distinctes. Ainsi de l'Épique qui est si admirable de la peinture des caractères, on remarque une foule de personnages qui sont peints fortement leurs caractères par des traits saisis avec justice, de telle manière que les caractères se approfondissent comme ils pourraient l'être dans le drame ou le roman.

De la moralité. Le poème épique renferme-t-il une moralité? ces plusieurs leçons utiles qui ont de l'édification? Ceci s'agit pas de dire et de dire en réalité des sentiments qui s'élève ou qui s'abaissent d'notre esprit, on s'élève de telles actions, des sentiments héroïques. Tout récit semblable met en jeu ces idées morales; nobles ou basses, la haine ou la sympathie et les effets immédiats de la scène où on ne fait assister; elle est bien le résultat, mais elle ne saurait être l'objet principal que le poète a en vue, celle par lequel il compose son poème ainsi que l'a prétendu jadis un critique le Père Boissier, et l'hypothèse est devenue célèbre par son absurdité même: selon lui l'épique n'est qu'une sorte d'épique, ou une fable allégorique artistiquement composée. Le but de tracer une vérité morale, utile aux hommes. Ainsi de ce point de vue le poète choisit la morale qu'il veut établir, et alors il fait une histoire qui s'adapte à cette moralité et ensuite il y met des noms propres et mille comme le poète procède selon le père Boissier. Homère par ex. voit les Grecs vaincus, et d'entière la morale que le dépouillement des vaincus est favorable aux vaincus, il arrange une fable, y introduit des noms propres, et voilà l'Épique; cette hypothèse est absurde. Certainement de l'Épique elle-même, il en résulte bien une leçon semblable à celle que le P. Boissier a imaginé avoir été le but principal que Homère a composé son Épique. Il y a pourtant un présent qui fait exception à ce que nous venons de dire, où l'auteur s'y proposait en effet de faire sortir de son sujet des leçons propres à former un jeune prince à la vertu, c'est l'épique composée par Fénelon par l'opposition instructions morale du duc de Bourgogne, et ce qui il faut admirer est que le but didactique, qui est ordinairement étranger aux poètes didactiques, n'a rien gâté la riche imagination de Fénelon.

À l'encontre il semble que c'est d'icelui qui l'a introduit & c'est la chaleur qui l'inspire et l'éloquence persuasive qui s'y rencontre à chaque pas. Vauvenargues a dit: les grandes pensées viennent du cœur; on pourrait dire aussi de Fénelon ^{qui est lui-même et} ~~de son cœur~~ rempli de piété, de vertu, de véritable amour pour les hommes, que les beaux tableaux, que le coloris enluminé et poétique viennent peindre au cœur.

XXVIII. L'action c'est le sujet mis en œuvre et on peut dire que la narration c'est l'action mise en œuvre à son tour; en effet l'action c'est la disposition, l'arrangement des événements et la narration c'est la peinture de ces événements. Ainsi le sujet de l'Énéide, c'est l'établissement d'Énée en Italie, une action c'est l'ensemble et la disposition des événements qui concourent ou qui font obstacle à ces établissements; et la narration c'est la manière d' chacun de ces événements est racontée par Virgile. De ces 3 parties c'est cette dernière qui est la plus importante et en même temps la plus difficile, c'est celle qui soutient, qui fait vivre le poème, c'est ce qui fait que l'Énéide est très estimée, quand même à l'égard ce poème est imparfait, le sujet lui-même se prête à sans doute plus ou moins à des beautés poétiques ou épiques, mais il n'est par lui-même d'aucune valeur; l'action elle-même fut-elle parfaitement conduite n'y suffirait pas non plus; tandis qu'une narration animée et vive, et les détails charmants et captivants, peut suffire pour faire vivre un poème qui ne serait remarquable, ni par le sujet, ni par les mérites de l'action, ce qui revient à dire que ces parties du poème deviennent de plus en plus importantes par la beauté.

On trouve chez les poètes épiques, deux manières de travailler la narration; ou bien le poète fait le récit en son propre nom, c'est ce qui fait Homère d' l'Illade où il dit qu'il va chanter la colère d'Achille, ou bien le poète après avoir ouvert le poème à l'endroit qui lui convient, met ensuite à la bouche d'un personnage les événements qui ont précédés l'ouverture du poème, c'est ce qui fait Virgile, d' son l'Iliade, il décrit une tempête qui jette les Troyens sur les côtes d'Afrique et au 2^e livre Énée raconte à Didon les événements, qui se sont passés depuis la prise de Troie jusqu'à son arrivée en Afrique. Il en est de même d' l'Odyssée. Le 1^{er} livre précède comme Homère d' l'Illade, et a donné à ces 2 manières le nom de fable ou narration simple et à la 1^{re} et à la 2^e de fable impléce, ce qui se répète sur elle-même. On préfère une fable impléce à de l'avantage, d'abord elle permet plus de variété, de grandeur des contrastes du poème par ce qu'on choisit la scène pour laquelle on veut ouvrir son poème, parce que d'instinct on place ces personnages d'une situation intéressante et on se donne plus tard d'instruire des événements qui ont précédé l'ouverture du poème. Ainsi d' l'Énéide cette tempête qui ouvre le poème, ce n'est pas un poète qui se présente de venir Junon ou Vénus intervenant pour le poète ou pour le roman et c'est un sujet qui est de grandeur et d'intérêt. Un 2^e avantage, c'est que cette manière permet au poète d'ajouter les parties qu'il fait ainsi raconter par un personnage au profit de celle qu'il a à raconter lui-même, par ce qu'en effet le récit qui est à la bouche du personnage à toujours une conclusion

bien plus grande que lorsque c'est le poète qui raconte lui-même; enfin une troisième avantage c'est qu'une fable impléce jette de la variété dans l'action au lieu d'un récit continu ou un récit coupé par des événements qui aboutissent à ceux dont on vient d'être témoin et c'est peut être pour ces raisons là, quelle a été souvent préférée d'un poème de long cours.

Du style. Enfin c'est par le style que la narration du poème épique peut seulement s'élever au degré d'intérêt et de beauté d'elle est susceptible, et l'on peut dire que lorsque les autres parties seraient très bien conduites et le style serait mauvais le poème le serait aussi. Le style épique réclame plus qu'aucun autre les principales beautés de la poésie; c'est là qu'on s'attend à trouver des descriptions des traits sublimes, de la chaleur d'expression des sentiments, de la hardiesse et de la vivacité d'its les tableaux, partant un coloris poétique sans lequel ce genre de poème n'est rien; et ce style n'admet que des ornements d'un genre grave et sévère, et ce qui sent le badinage, le relâchement, l'affectation y fait tache, et c'est pourquoy les beaux poèmes épiques sont si rares et qu'il faut les compter parmi les chefs d'œuvre de la pensée et de l'esprit humain. On va passer en revue les principaux poètes épiques.

Poètes épiques.

Homère. Les poèmes d'Homère sont un monument historique complet qui nous conserve les traditions et les origines de la Grèce, ad on qq sorte de notre propre civilisation et de notre propre littérature; ils sont en outre le plus antique livre après la Bible. Homère est le père de la poésie épique, qui d'its les siècles se ressent de l'influence exercée par ce puissant génie. On va envisager ses deux poèmes sous le point de vue littéraire.

L'on distingue très bien d'les premiers temps de la Grèce un âge divin ou les poètes sont les ministres de la religion; et ou les ministres de la religion sont les poètes, ils portent le nom d'λόδοι, d'ἑορῶν, d'ἑορῶν, ces 1^{re} bardes essentiellement religieux parurent principalement en Thrace et en Thessalie; vient ensuite l'âge héroïque pendant lequel la poésie, exclusivement n'a plus le caractère sacré et elle chante les héros, les poètes ne sont plus les ministres de la religion; et c'est à cette époque que l'on trouve les rhapsodes, qui sont en qq sorte les troubadours de ces temps reculés; c'étaient des poètes nomades qui parcouraient la Grèce en chantant ou en récitant des fragments de poèmes. Leur nom de rhapsode vient de ῥαψῶν ὄρνυ, coudre un chant ou de ῥαψῶν ἄσπετος, coudre un chant; quant à la poésie de l'épique on l'appelle tantôt Ionienne, parcequ'elle se distingue en Ionie, tantôt épique parcequ'elle se compose de récits, tantôt cyclique du mot κύκλος, cercle, parcequ'il y avait d'la 1^{re} antiquité grecque

événements remarquables & la tradition avait conservé le souvenir, comme les combats des Titans, des Géans, des demi-Dieux etc. il y avait eut entre certaines familles illustres de guerres civiles, ou bien au sein de ces familles qq grands crimes, comme d la famille d'Athènes; il y avait eu des expéditions comme celle des Argonautes, or différents poëmes puisaient à ces traditions, mettaient en vers les différents événements, on la li' ensuite à la fin une série de poëmes sur un même événement, ou une chaîne de récits se rapportant à un même événement et enfin comme un cercle de poëmes épiques qui se rapportaient à un même événement et étaient enfin comme un cercle de poëmes épiques qui se rapportait à chacun de ces événements et qui en étaient le cycle. Ce cercle finissait par former une histoire non interrompue de chaque grand événement et on donnait à chaque poëme un nom tiré du personnage ou de l'événement principal; ainsi les Héraclides, les Argonautiques, les Phéacides et tt autant de cycles épiques. Une première série de poëmes cycliques s'attachait à la guerre de Troie et à cet événement se rapporte une autre série qui est nommée le cycle troyen.

XXIX. Le plus grand de ces poëmes cycliques c'est Homère on ne sait rien sur sa personne, et l'époque même à laquelle il parut est incertaine, probablement c'est un millier d'années av. J. C. ou on 307 comme qq critique l'ont avancé, mais cette date est incertaine, l'existence d'Homère a été même contestée, toutefois comme l'antiquité l'a entière a été unanime à ne pas méconnaître Homère, d'est oisus de contester cela; ou surtout cette question de l'existence d'Homère, n'a aucune importance sous le point de vue littéraire; car que ce soit Homère ou plusieurs autres qui aient composé l'Illiade ou l'Odyssée cela est très peu important, mais il y a une hypothèse célèbre, qui une fois admise, au lieu d'être oiseuse et de n'intéresser que l'érudit, éclaircisse b' sur la nature de ces poëmes, et rend raison de qq uns des caractères qui lui sont particuliers, c'est l'hypothèse de Wolf.

Wolf a prétendu non qu'Homère n'a pas existé, mais qu'il a été seulement l'un des poëtes cycliques, qui ont travaillé aux poëmes de l'Illiade et de l'Odyssée; que ces poëmes se composent d'ouvrages de plusieurs mains qui ont été réunies plusieurs on corps de poëme par un habile critique. Cela paraît au 1^{er} abord invraisemblable, cela paraît un tour de force bien audacieux. Cependant Wolf appuie cette hypothèse, avec b' de vraisemblance et de force; d'abord sur la difficulté d'exécution d'un si grand ouvrage par un seul homme avant l'écriture ou avant que l'écriture fut devenue un art usuel. En 2^e lieu Wolf appuie sur certaines disparates qu'il croit remarquer d'qq parties de ces ouvrages, ces disparates sont peu nombreuses et contestables. En 3^e lieu, il s'appuie sur des faits historiques, qui ont plus de valeur,

par ce que ces poésies Ioniennes furent apportées d'Ionie en Grèce par Eschyle, qui par le moyen qu'il en a apporté, amena les rhapsodes eux-mêmes qui les chantaient par morceaux détachés. En 4^{me} lieu Wolf s'appuie sur ce que l'on conçoit mieux d'un siècle si reculé, si primitif un vaste et beau poème, naissant du concours de plusieurs poètes, qui chantent une même tradition, plutôt que du génie et de l'art d'un seul écrivain. Tel est en résumé le système de Wolf qui est vraisemblable par les côtés et ce qu'on y a opposé de plus fort, c'est l'unité d'action, de ton et de style, qui ont toujours été reconnus dans les poèmes d'Homère; c'est là qu'est l'objection principale et peut-être insoluble; car on conçoit qu'il peut y avoir et l'empire d'une tradition brillante, unité d'action, de ton et de style. En Allemagne, en Hollande, en Angleterre, l'opinion de Wolf a été généralement admise et les progrès de la critique moderne ont tendu à lui donner en France autant de valeur qu'elle en avait déjà d'ailleurs; par conséquent qu'une fois que cette opinion est admise, elle éclaire bien un Homère. Maintenant sans nous arrêter davantage sur cette opinion, nous allons jeter un coup d'œil sur les deux poèmes qui en ont été l'objet.

Le sujet de l'Iliade a été déjà examiné. Quant à celui de l'Odyssée, il n'est pas de la même nature, ce n'est plus les événements généraux de la Grèce, héros et guerriers, où on ne s'occupe exclusivement d'aucun personnage, et où l'on ne donne pas la vie complète d'Ulysse qui en est le héros; c'est seulement les aventures d'Ulysse depuis la guerre de Troie jusqu'à son retour à Ithaque, où il débarrasse sa maison des prétendants qui sollicitaient sa fortune et qui prétendaient à la main de Pénélope. Ulysse arrive enfin à Ithaque, après bien d'aventures, et il y triomphe de tous ses ennemis, par la prudence, plus encore que par la force. Ainsi donc l'Odyssée au lieu d'être un récit animé de combats et d'exploits belliqueux est un tableau de la vie humaine, elle fait ressortir le caractère d'Ulysse la prudence et le courage. L'Iliade a 51 jours d'action, l'Odyssée en a 40 seulement, mais elle renferme une foule d'épisodes relatifs à la guerre de Troie; la narration y est moins pressée, moins remplie d'un croissant mouvement, mais le poème est aussi parfait en poésie et aussi attachant que l'Iliade. C'est de ce fait que naissent ces beautés qu'Horace appelle: species miracula, les ravissantes merveilles devant lesquelles tous les siècles se sont inclinés, et qui feraient dire à Molière en parlant d'Homère on peut le nommer le 1^{er} et le dernier des poètes, à cette cause qu'il a rendu la poésie métrique et accomplie.

Quant à l'invention chez Homère, une richesse, la fécondité avec laquelle il trouve les événements, les circonstances de ces événements, les couleurs et les nuances de ces inépuisables tableaux, à toute époque fut l'admiration universelle. Elle paraît sans bornes, quand on voit l'infinité de dieux, de caractères, de personnages divins et humains, qui figurent dans ses poèmes, et surtout particulièrement à la variété surprenante qu'il aint introduite dans les descriptions des tableaux qui sont remarquables ou analogues de leur nature; de la bataille par exemple qui occupe une si grande place dans l'Iliade, de la description qui succède à chaque instant, de la marche qui se multiplie, de la bataille, de la

anecdotes personnelles qui accompagnent tout. le mer et les exploits de chaque guerrier. Cette force d'invention est réglée & son emploi par un jugement droit et plein de bon sens, en même temps qu'elle est enrichie par cette ombre de génie qui fait qu'Homère saisit toujours les images les plus propres au sujet qu'il traite, qq disparates que soient les sujets, tantôt terribles, grands, impétueux, tantôt doux, gracieux, paisibles ou mélancoliques. Quant aux caractères on a remarqué ici qu'Homère excelle par dessus tous les poètes épiques, et tandis qu'on peut à la rigueur rapporter une partie de ces autres qualités à son siècle, cette perfection des caractères qu'on y rencontre, ne paraît comme un talent immanquablement personnel à l'auteur, et on peut être le l'un des plus forts arguments que l'on peut opposer à ceux qui reconnaissent d'Homère une œuvre de plusieurs siècles, car il est bien difficile de supposer ^{cette qualité} ~~raporte~~ entre une multitude de poètes concourant à former entre eux des caractères tout-à-fois vrais, sentis et constants. Parmi ces caractères il y en a qui ont des types généraux, comme par exemple le vieux Crétor qui est le type de vieillards prudents, grâ parler, un peu vain de sa loque oporina, reconnoît sans doute son âge, mais Homère en traite de plus délicats et de plus réservés que celui de Crétor, comme celui de Paris.

XXX. Paris est un mélange de bravoure et de mollesse et de galanterie dont les traits, les passions, passions et compléments mis au jour, sont venues d'un bout à l'autre de l'Ilïade semblent avoir difficilement été réunies d'un seul ensemble par un grand nombre de poètes travaillant sur ce sujet. Elle se rapporte aux caractères principaux de l'Ilïade; mais ce qui montre encore mieux le génie d'Homère d' cette époque c'est justement les caractères secondaires; des caractères de personnages qui apparaissent qq instants et au milieu de la mêlée et qq fiction que par y en avoir, ont néanmoins leurs caractères propres, cad ne et pas complètement peints, mais et distincts de tous les autres, comme d' la nature humaine, ne distinguent rapidement les traits caractéristiques de physiognomie de personnes qu'on se voit qu'une fois et qui ne se permettent plus, n'y de les oublier et à fait, ou de les confondre avec d'autres. Homère comme presque tous les auteurs antiques emploie habituellement une forme de style particulièrement propre à faire connaître d'une manière plus directe, les caractères de ses personnages, c'est qu'il les fait dialoguer au lieu de substituer à ce qu'ils ont dit un récit, il les fait parler entre eux et fait usage de la forme dramatique & son procédé le plus simple. Il emploie le dialogue en plus que Virgile et en plus qu'aucun autre poète; ce que Virgile a voulu très-bien rendre d'Homère la forme d'un entêtement, et ce trait appartient en général aux compositions les plus antiques, cette forme est plus antique que le récit, on la retrouve constamment d' les livres de l'ancien testament; c'est par cet effet la forme la plus simple qu'on puisse imiter, parquas c'est la répétition littérale de ce qui s'est passé. D' la suite on trouva plus d'élégance de ~~confondre~~ ces conventions d'un récit clair et succinct en résumant par les grands, occasions seulement des discours susceptibles de faire de l'effet. Ces deux méthodes de dialoguer et de substituer au dialogue un récit clair et succinct, ont leurs inconvénients et leurs avantages. La forme qu'emploie Homère est vraie quand on

abus, pas; elle est animée, surtout elle peint plus directement les mœurs et les caractères et c'est bien pour quoi d' certains ouvrages, comme d' les romans on emploie que cette forme, on emploie des lettres, mais cette forme dégénère assez facilement en une prolixité qui fatigue et qui lase un peu ceux qui et habitués à des récits plus rapides, Homère lui-même ne paraît un peu long, d' ses dialogues, d' ses discours qui reviennent si souvent: L' on trouve indépendamment de cette prolixité une forme qui est bien primitive, ce st les répétitions des mêmes discours qui et assez fréquens d' Homère; ainsi lorsqu' on dit ~~esumonde~~ donne à un certaine personne on l'entend une fois et on l'entend une seconde fois et enfin lorsqu' il s' acquitte de sa commission, Cette même profusion avec laquelle Homère trace les caractères secondaires, il la porte d' la manière d' il peint ses divinités, car ses divinités excepté leurs attributs de puissance partagent ttes les faiblesses et ttes les passions des hommes; qqq fois même Homère les dégrade en les rendant trop semblables à des hommes qui ne valent progré chose et cependant aucun autre poète, ne sait mieux que lui les revêtir des traits les plus imposants de majesté. Ces qualités tiennent surtout au temps où il a vécu et lui on faire un reproche, ce serait comme dit Voltaire

XXXI La narration chez Homère est touj. très concise, hormis ce qui peut tenir qppis à ~~une~~ trop grande abondance d' Elle est entremêlée; elle est claire, rapide et en même animée; ce même génie avec lequel Homère caractérise les personnages, il sait l' employer pour caractériser les objets et on a remarqué qu' il prête une âme à tt même aux objets inanimés, ainsi d' les batailles, les armes, les javelles les flèches, ont des significations qui prêtent à l'arme l'épithète qui convient au guerrier, mais c' est touj. avec le plus grand naturel; c' est d' les batailles surtout, que ce talent se déploie, que sa narration est remarquable, on croit y assister, il peint sans effort comme sans obscurité la tourter la confusion d' une sanglante mêlée; aucun poète et surtout Virgile ne peuvent soutenir la comparaison avec lui, t' ont pris pour modèle d' leur narration. Virgile le copie ^{parfois} ~~parfois~~ et d' autre d' une manière plus indirecte. Les comparaisons jouent un très grand rôle d' la narration et d' le langage d' Homère, cest le moyen qu' il employe le plus habituellement pour peindre, et elle s' étendent partout, plusieurs sont d' une grande beauté et au nombre des plus brillants passages que la poésie puisse offrir, elles sont inouïment naturelles, familières, non pas introduites comme des ornements, mais elles st un procédé par mieux dire; d' Virgile les comparaisons sont préparées, amenées, elle forment on elle minent de poète habilement adroits, mais d' Homère elles et la langue même du poète et qy quelques lui ont reproché de les faire d' objets trop bas et trop familiers, il y on a une par et où l'âne joue un rôle, cest un reproche trop relatif, cest trop déterminer les expressions basses et nobles; mais d' la langue d' Homère il n' y a pas de termes, ni il n' y en a pas de nobles. On ne peut du reste se faire une idée du style d' Homère que d' l'original ce qui s' enchaîne pas que les traductions abondent et il n' y en a point qui imitent parfaitement cet auteur si antique, dont le style

supporte mieux qu'un autre d'être imité, d'être traduit d'une langue moderne. Il y a la traduction de Pope qui est en vers élégants, mais il a constamment substitué une élégance littéraire, à la naïveté qui est le caractère distinctif du style d'Homère. Il y a la traduction allemande de Fozz, qui usant de la facilité que lui offrait la langue allemande, a traduit Homère en alexandins allemands et d'une manière très littéraire, mais on a remarqué que c'est un système faux, et que Fozz s'est encore plus éloigné de l'allemand qu'il ne s'est rapproché du grec. En France on a beaucoup de traductions; celle de Madame Dacier, traduction élégante qui se pique d'être exacte, mais qui change trop la physionomie d'Homère, d'avantage que Virgile qui a un style semblable à celui du Télémaque de Fénelon; les traductions de Bignon et de Le Beau sont plus récentes.

Virgile. Tandis qu'Homère apparaît d'un temps antique de la Grèce et bien avant la splendeur des lettres grecques, Virgile au contraire compose l'épique au siècle d'Auguste à l'époque la plus brillante de la littérature latine; mais outre cette différence Virgile a de plus Homère devant lui, il s'y inspire, il le copie parfois et par conséquent son bel ouvrage n'a plus ce caractère de spontanéité, de simplicité originale qui distingue celui d'Homère. Avant Virgile les Romains avaient eu 99 poèmes épiques, le plus considérable était un d'Ennius qui roule sur les annales romaines; on remarque à ces fragments qui nous restent une versification très dure, mais des idées qui ont beaucoup d'énergie, il avait fait un poème épique intitulé: Scipion. Parus contemporain d'Horace chanta aussi d'une épopée assez célèbre les exploits d'Auguste et de son grand oncle, et il corrompit par Horace comme celui qui avait composé la meilleure épopée latine; mais il n'a écrit pendant sa vie que l'Énéide.

Virgile naquit à Andes près de Mantoue environ 70 ans av. J.-C., son père simple cultivateur, lui fit donner une éducation soignée, son père s'appelait rec. Majus, et ce nom appelé magus, d'un âge avancé accrédita la tradition, qui le faisait passer pour magicien. Le Dante en vint de cette tradition là, ce fait conduisit aux enfers par Virgile. Virgile étudia par la philosophie de Platon et la littérature des Grecs. L'an 41 av. J.-C. Auguste pour récompenser ses légions lui fit distribuer des terres en Italie et écrivit à cette époque que Virgile par le don de son patrimoine qu'il possédait à Andes, mais étant connu de Parus qui le recommanda à Dolon, à Mecenas, et à Auguste qui le rétablit de la possession de son bien, c'est à cette circonstance là que se lia la composition de quelques éloges de Virgile et la composition des Géorgiques qu'il composa à l'invitation d'Auguste pour favoriser l'agriculture chez les vétérans qui étaient perdus pour la guerre et les vétérans.

Virgile passa trente 20 ans à Capoue ou à Rome, toujours comblé des faveurs d'Auguste, mais d'assez sans ambition exceptant la liberté de son pays et de son sang à la suite d'Annulus. 19 ans av. J.-C. il partit pour aller en Grèce, par voie de l'épave qui sont le théâtre des événements de son poème et c'est pendant son voyage qu'il eut son mal de tête à Naples, il vint en Italie et

mourut à Brindes peu de jours après son débarquement. C'est alors qu'il ordonna d'un testament de buclen son poème par lequel il ^{acheva} ~~laissons~~

On peut de ce poème considérer avec avantage les 6 premiers livres de l'épique différemment des 6 derniers livres. Des 1^{ers} livres il imite surtout l'Odyssée, et son sujet l'y conduit puisqu'il son sujet comme immédiatement après la prise de Troie, et il raconte les voyages d'Inée, constamment éloigné du Latium par l'influence de Junon, de la même manière que d'Odyssée Ulysse est éloigné d'Ithaque par Vénus; d'ya te plus une ressemblance aux enfers et bñ d'analogie avec ce qui se rencontre d'Odyssée. Les 6 premiers livres sont remarquables par une perfection plus achevée, il y avait à peu près mis la dernière main, il est remarquable aussi par le bel épisode de Didon où Virgile développe avec bñ d'originalité les sentiments tendres ou passionnés. On a cependant critiqué Virgile relativement à cette épisode le personnage de Didon un anachronisme de mœurs, car la civilisation du siècle d'Auguste, les sentiments raffinés d'une société polie, transportés au siècle si reculé de la guerre de Troie. Les 6 derniers livres s'en vont à l'arrivée d'Inée en Italie, où Virgile raconte les vicissitudes qui se rapportent à son établissement d'le pays, et le territoire lui est disputé par les habitants, ici l'inspiration de Virgile est sûrement plus nationale, plus latine, celle ne pourrait être d'les 6 premiers livres, où il parle des antiques traditions de l'Italie, ce sont les fictions romaines qui font dès lors le thème de son sujet; mais à côté de cela ce qui rend ces 6 derniers livres inférieurs aux 6 premiers, c'est qu'il est bñ moins achevés, et c'est en vue de ceux là qu'il avait demandé de briser son poème. Des 6 derniers livres il imite avec bñ d'infériorité l'Illade, ce qui se marque surtout de la description des batailles et de la peinture des caractères, un seul s'élève bñ au dessus des autres c'est celui de Turnus.

XXXII. Sans comparaison Virgile à Homère sous différents rapports et en particulier, sous le rapport de l'invention, ne trouvois encore d'autres marques d'infériorité; ce n'est pas par là que se distingue son poème; la fable est bien conçue, liée, et curieuse; mais elle renferme une foule d'emprunts de détails, de choses imitées qui s'approprient par la perfection de son style et par certains traits qu'il sait toujours attacher aux sujets qu'il imite; il imite des sujets analogues à ceux qu'Homère a traités; qq fois indirectement, et qq fois il le traduit: comme la tempête du 1^{er} livre et le discours prononcé par Inée à une occasion, est tiré de l'Odyssée; une partie de ses comparaisons et tirées d'Homère, et il semble que les comparaisons de Virgile sont plus riches qu'elles ne sont fécondes en conceptions justes et nouvelles. Ce défaut d'invention se remarque plus particulièrement de la description des batailles, où on ne retrouve plus le feu entonnant qui distingue les récits d'Homère; cela vient par Virgile n'a pas le génie épique, mais bñ de génie poétique. En revanche lorsqu'il met en jeu la sensibilité et le génie descriptif, il se distingue par ces parties là, par de la richesse d'invention et par une originalité bien remarquable car c'est ce qu'on peut remarquer au 4^{me} livre, lorsqu'il peint le caractère de Didon et de la 6^{me} de la descente aux enfers, qui est un morceau par son n'égale d'originalité et de la peinture de l'âme de la même et de ses grands, frappants, variés opinions

ment poétique et Virgile s'y montre aussi inventeur que poète, il a vu les cieux et ce monde invisible, en même temps qu'il décrit avec une grande perfection, les idées qu'il avait empruntées à la Philosophie de Platon, pléons au-dessus de ces fictions et leur donne une grandeur et de majesté; c'est d'ce tableau d'enfer que se naissent, chez plusieurs auteurs cette circonstance, qui distingue les siècles les uns des autres: d'Homère il y a une descente aux enfers, qui est très vague, et quant aux idées morales, des peines ou des récompenses, il n'y a rien de distinct; d'Énée de Virgile on trouve déjà une philosophie très élevée, les notions morales nous ont un développement de la peinture des peines et des récompenses; d'Énée de Virgile on retrouve sous l'enveloppe des fables de la mythologie payenne des idées morales, bien plus pures. Quant aux caractères, on y reconnaît par Virgile à une profonde infériorité avec ce rapport.

Nous avons dit ailleurs qu'au premier équilibre peut être médiocre à d'autres égards et que si la narration et le style, et romanesques le poète à ce qui fait par vivre et par exciter une grande admiration, malgré ses défauts accoutumés. Or par le style il est égal à Homère et c'est que lui qui il lutte le mieux avec lui, quand son style n'a point de rapport avec celui d'Homère, il n'y a pas autant de naïveté, de simplicité sans art, qui elle-même se passe de tous les richesses du style; ce qui distingue Virgile c'est justement que le naturel le plus parfait s'élève toujours chez lui, à l'expression la plus travaillée, la plus rare, d'une perfection obtenue autant par l'art, le travail que par le génie ardent; l'élévation, la majesté, l'éclat, la douceur et les caractères saillants du style de Virgile. La plupart des poètes latins nous ont après lui l'imitation plus ou moins et manquée de son style, sans rattraper ce défaut par d'autres qualités; ^{Les uns} d'autres comme Lucain ont choisi des sujets nationaux, sans les élever par au-dessus de l'histoire poétique; les autres comme Stace ont choisi des sujets de la mythologie grecque et à une époque, où elle n'était plus si pure qu'un recueil de faits, de fictions, qui se haussent peu à peu, propres à allumer ^{passion} le feu de la Lucain était de Cordoue, où il avait 38 ans agé. Il vint de très bonne heure à Rome et alla ensuite à Athènes; son oncle Sénèque le Philosophe gouverneur de Bithynie, le plaça auprès de ce prince; une rivalité poétique fondée sur le soldat prétorien de Sénèque qui appartenait à la palme poétique et le rival de Lucain bruyant ce deux hommes et fut favorable à Lucain, il lui fut défendu de déclamer devant en public. On dit que c'est ce qui donna naissance à la haine de Lucain et de Sénèque et ce qui fut peut-être un autre d'une conjuration contre l'empereur, il fut dénoncé et fut obligé de se donner la mort à 27 ans. Son poème c'est la Pharsale son sujet c'est la guerre de César et de Pompée, avec qui sont si vives, sans la distinction des genres lui ont déposé le titre de poète épique, on se fonde tout autant sur ce que le marquis de Voltaire a appelé un poète historique; sans entrer d'ce distinction on peut dire que le sujet de Lucain est plus haut que historique que poétique parlant. Historiquement il est grand intéressant par son caractère, car c'est la victoire remportée sur la liberté romaine par l'ambition de César, événement qui amène la révolution politique, et celle des mœurs du long temps auparavant préparée, il y a de grands tableaux à tracer et de grands caractères à peindre, c'est un sujet qui se prête à faire

enouer des maximes de liberté, propres à réveiller la patriotisme chez les contemporains du poète. Tels les événements qu'il a fait valoir, en manquant plus souvent de jugement et de sagesse que de chaleur. Poétiquement parlant ce sujet lui était d'une date bien récente et laissait bien peu de liberté poétique et laissait au poète le joug bien gênant de la vérité historique; de plus c'est un sujet et entier de guerres civiles qui inspire le terreur plutôt que de l'intérêt, et il se trouve que c'est sur cette scène de tableau que Lucain a particulièrement insisté. Il avait de grands caractères à peindre et en général il a traité les caractères principaux d'une manière forte et animée, mais ne se distinguant pas toujours par le jugement et l'expression et il lui arrive souvent de faire sur ses lecteurs une impression de autre parole qu'il veut produire; ainsi son héros est rompu, il lui donne un très beau caractère héroïque, d'autre part il traite César avec assez d'injustice, et malgré cela il n'a pas pu rendre Pompée assez intéressant et César se trouve malgré lui le héros de la Pharsale, l'âme de tous les événements, celui qui agit, qui l'en voit, et par conséquent celui auquel on est porté à s'intéresser le plus; le même défaut de jugement et de sagesse se remarque dans ses épisodes, ses épisodes mal choisis et mal placés, certainement l'épisode de Marius et de Sylla n'est pas heureux au milieu de tableau déjà ample; ailleurs ce sont des descriptions d'autres genres, comme celle des serpents d'Afrique, des sources du Crétin, on y trouve un certain usage d'érudition, il imite en cela l'école d'Alexandrie, et même cela Lucain tient de son oncle, car que son génie est contentieux et voisin de l'influx.

XX XIII. A la suite de ces observations, Mr Chénard qui a étudié les écrivains de la décadence a remarqué que ceci est un fait qui se renouvelle dans toutes les époques, où la poésie commune a obtenu en décadence et en fait une loi qui paraît assez bien justifiée par l'histoire littéraire; car dès la fin que la poésie décline, la description envahit le champ de la poésie; et l'épique que le caractère de cette description n'est plus le même que dans les belles époques de la poésie, car qu'en même temps que la description tend à envahir le champ de la poésie, pour-à peu elle devient une description matérielle des objets, de morale et d'éloge, qu'elle était dans les belles époques. A la suite de ces observations, on n'est pas malade de le voir par soi-même, Mr Chénard cite la tempête qui se retrouve dans l'Odyssée, dans l'Iliade et dans la Pharsale. En effet dans l'Odyssée la description de la tempête est peu étendue et le rapport matériel et physique, il peint plutôt ce qui se passe au ciel, dans l'âme des matelots, des gens du vaisseau et que excepté qu'il traite d'une façon intéressante sur ces détails matériels de la tempête. Dans Virgile la description des objets est mêlée à la description morale des sentiments qui développe cette tempête. Dans Lucain ce défaut est en outre à son plus brillant, car qu'il n'y a plus autre chose que la description matérielle et hypothétique de la fureur de la mer, de la hauteur des vagues, de mais le trait moral manque à la description. Du reste par Lucain on voit ses principaux défauts. Il a une assez grande abondance de sentiment romain, patriotique, il sait les exprimer avec une chaleur qui lui est propre; de plus malgré l'enflure de son style, il rappelle qu'il en la nouveauté de Lucain, et il est encore plus bouillonné d'expression que Sotirque ne l'est d'ra

prose, néanmoins son poème est rempli d'expressions hautes, de traits brillants et d'effets sublimes; sa versification est belle en général mais n'a pas la douceur et l'équilibre harmonieux qui distinguent celle de Virgile.

Après lui deux autres poètes épiques, l'un c'est Alfius Italicus et l'autre c'est Statius. Alfius Italicus se forma sur Virgile, il a écrit un poème intitulé Punica; et Statius a écrit une Thébaïde en 12 livres, qui traitent de la guerre civile entre les fils d'Œdipe, ces deux poètes sont très inférieurs. On va mentionner en peu de mots les épiques modernes les plus célèbres.

Le XIII^{ème} siècle se rattache deux grandes compositions épiques, auxquelles on a fait allusion en parlant des épiques primitives, mais qui n'ont pas un style élevé.

La 1^{ère} est le poème du Châ, c'est un mot qui vient de l'arabe et qui signifie Noir, il fut écrit en 1026 sous le règne de Ferdinand I^{er} de Castille, il se distingue de la guerre contre les Maures et contre les ruzum chrétiens de l'ambitieux Ferdinand, et c'est au milieu de ces circonstances qu'il eut une vie brillante, remplie d'aventures guerrières. Le personnage a été l'origine d'une foule de traditions qui ont préoccupé l'Espagne toute entière. Le poème du Châ contient toutes ces traditions. On croit qu'il fut d'abord écrit en arabe, un peu après la mort du Châ, et que c'est de là qu'on aurait tiré le poème du Châ et le romanero du Châ. Le poème est très barbare de poésie et de versification, néanmoins les images ont une grande vivacité de couleurs et reflètent l'esprit chevaleresque du temps.

La 2^{ème} épopée de cette époque ce sont les Châllungen. Le sujet, c'est la description de la nation des Bouquignons, qui sont issus d'Attila, on y fait mention de la vengeance d'une belle femme, la reine est à la cour d'Attila. Theodoric, Sigfrid, Brangien et les principaux personnages, qui se trouvent être les chefs des familles de Compiègne qui à cette époque reconquirent l'empire Romain. La date du sujet remonte à 441 et on croit que le poème parut à la gloire de celle d'Attila; mais il aurait été rénové et même altéré, il porte aussi l'impression de la religion des Barbares et à mesure on voit s'introduire des traits de Christianisme et c'est au XI^{ème} ou au XII^{ème} siècle qu'il a été mis sous sa dernière forme.

Le XIII^{ème} siècle Dante fixe la langue Italienne et donne à cette langue ses plus beaux poèmes. On ne croit pas sur le sujet. C'est le 1^{er} des poèmes épiques modernes, il est remarquable par l'invention, par sa richesse poétique et par une nouveauté de style, qui est de la même sorte que celle qu'on retrouve chez Homère, il n'y a point de mots bas ou vobles; la Divine Comédie présente d'ailleurs des différences saillantes, avec ces épiques proprement dites, on l'appelle une épopée, parce qu'on ne pourrait pas lui donner un autre nom. Il y a une action totale d'action, et la scène se tient dans un lieu, on parcourt les Tragédies et les Comédies sans s'arrêter, sans lieu, lui-même est le seul personnage que l'on aperçoit d'un bout à l'autre du poème, et comme il n'y a pas de regard sur un objet et non sur l'action; ce qui est

place l'intérêt de l'action, c'est l'intérêt poétique, c'est aussi sa présence, ses impressions personnelles et les dangers auxquels il est constamment en but; mais il n'y a pas d'it d'ailleurs, rien qui ressemble à un poème épique. L'Italie ne offre deux autres exemples de poèmes épiques, l'un du XV^{me} siècle, le Roland Furieux de l'Arioste et l'autre de le XVI^{me} siècle (1544) la Jérusalem Délivrée du Tasse.

Le Roland Furieux a une forme épique, mais c'est d'ailleurs une épopée proprement dite, si on voulait lui donner un nom particulier on pourrait l'appeler un poème chevaleresque. Il diffère des épopées ordinaires par un point saillant, c'est que la plaisanterie, l'ironie fine et légère, l'esprit enjoué de la satire s'y mêle à des aventures plutôt fantastiques qu'Héroïques; or si il est un point où les épopées se ressemblent, c'est que le sérieux y domine toujours, or ici la plaisanterie s'y confond de la manière la plus naturelle avec des sons graves; mais alors la richesse incomparable de la poésie, la perfection admirable du style, le genre des fictions et des tableaux, élève ce poème au rang des chefs d'œuvre et fera la critique, à la place parmi les poèmes épiques. Le sujet, c'est la guerre des Sarrazins contre Charlemagne. Roland Furieux, est rendu fou par sa passion pour Angélique qui aime Chémer. La fable du poème est compliquée, mais claire et facile à suivre. La grande ressource de l'étranger est de laisser son récit suspendu au moment le plus important pour recommencer un tour nouveau d'écriture suivant.

XXXIV. Le Jérusalem Délivrée est un poème qui est strictement épique, il a moins d'originalité que celui de l'Arioste, mais il n'a pas moins de beautés poétiques; le ton en est très sérieux, l'enthousiasme, le feu, et le zèle d'une manière romanesque; et l'inspiration du Tasse est encore plus réglée qu'elle n'est gênée par limitation de Virgile. Le sujet de ce poème était la conquête de Jérusalem sur les infidèles, par les forces réunies de la Chrétienté, c'est donc une expédition grande brillante et d'âme est la foi religieuse, il y a là, il a qui peut être favorable à la poésie épique. D'un autre côté, c'est de l'épopée de l'Europe, si elle avait été écrite d'une langue commune à tous, puisque, c'est un sujet qui les a intéressés également. Les caractères et faibles de l'auteur sont mieux traités que Virgile, il parle de la majesté, se qui lui vante de la majesté.

Le Portugal a eu aussi la gloire de produire une belle épopée; c'est le Lusitades de Camoens, qui naquit à Lisbonne en 1525. Le sujet c'est la découverte des Indes Orientales, par Vasco de Gama, l'entreprise qui a le plus illustré la nation portugaise; c'est un poème très beau, qui a beaucoup d'intérêt; et le style est bon à la hauteur du sujet, si le merveilleux n'est pas toujours de bon goût, on a un mélange de divinités païennes et chrétiennes.

L'Angleterre offre le Paradis Perdu. Milton est né en 1608 à Londres, le paradis perdue parut en 1667 et ne fut pas apprécié d'abord, ce ne fut que 40 ans après que ce poème fut en apparence découvert par Addison. Le sujet de ce poème est entièrement biblique, c'est la chute de nos premiers parents et c'est un sujet trop ancien de l'humanité. L'action n'aurait peut-être un intérêt aussi grand que celles des épopées

plus rapprochées de ns, si l'n'était par exemple de grâces beautés de style. Milton marque un grand génie créateur, il a créé, horis la
dominée, de plus c'est un écrivain original, admirable par la simplicité hardie de son style, qui a du rapport avec celui des Ecritures, et qui est
touj. à la hauteur de sujet.

Au milieu de siècle passé, une série de poèmes et de fragments épiques fut présentée au public Anglois, comme étant la traduction d'Ossian
fils de Fingal; ce poème apparut soudainement, et excita une très grande admiration, cette admiration fut bientôt suivie de qq. Réflexions et
non le public, mais ceux qui se piquaient d'être connaisseurs, craignirent d'avoir été leurrés par l'éditeur, au sujet de ces poèmes, il s'en-
gagés une longue lutte, les uns prétendaient que c'était bien la traduction des poèmes originaux; et les autres soutenaient que ces poèmes étaient
de l'invention même de Macmerson, ou de celui qui s'en était donné comme le traducteur et l'éditeur. Répond' on suppose que d'ces po-
èmes qui ont un grô mérite réel, une ténite originale et neuve, Macmerson se était inspiré de la connaissance qu'il avait de qq. poésies po-
pulaires en langue erse ou gaélique, connues traditionnellement par un bon nombre de l'Ecosse; cette dernière opinion est très valable, c'est que
Macmerson mit by du sien dans ces ouvrages, cependant ce ne serait pas une question entièrement jugée, elle est reprise de temps en temps et le
sera encore; la discussion de cette affaire est très clairement démontrée d'le cours de Mr. Willeman. Ce qui est sûr, c'est que ces poèmes ont
l'apparence de poèmes primitifs, on y trouve qq. chose de sauvage, d'inculte, de fantastique, on y voit à côté de cela des sentiments naturels,
de l'amour guerrier, des sentiments rudes et naïfs, comme on peut supposer qu'ont été ceux des habitans de la haute Ecosse. Les images, y est
mélancolique, vague, quant à un haut degré la couleur locale, elle se tire de l'Océan, des buissons, des montagnes, du sifflement des vents,
et il y a des comparaisons très poétiques. Ces poèmes d'Ossian ont eu un grô succès et on se conceit pas tant que ce puisse être une supposition,
en Angleterre, ils sont très populaires, en France ils ont eu un grô succès occasionnel par des circonstances extraordinaires, vers le siècle passé
se en était avide de ce qui requiert la simplicité, comme les Ingalls de Gomer, qui se cultivaient depuis lui. Les poèmes d'Ossian ont été
en vogue aussi pendant l'Empire et on en a fait by de peintures.

Voilà quelles et la principale épopée qui font la gloire de la littérature moderne; aucune de celles dont on vient de parler n'appar-
tiennent à la France, qui vint la dernière d'entre elles, n'a pas eu d'ce genre de composition poétique, qq. uns de ces chefs d'œuvres qu'
l'on cite plus au Brang de la littérature d'un pays. Quelqu'fois c'est à la France qu'appartient une espèce de composition épique, qui est
très populaire, c'est l'épopée. Les épopées n'ont pas manqué, d'aucun pays on a composé plus d'épopées, qui est faite, non un soin
la beaucoup d'imitation; dès le XVI^{me} siècle Roussard eut la série de ces compositions épiques, d'lesquelles une imitation plus ou moins
vaste et hardie des épopées antiques, ne parvenant pas à introduire le suc ou l'intérêt, il écrivit la Franciade et le prit d'le temps

fabuleux de l'histoire de France, il remonte jusqu'à Paris et conformément aux règles, il s'empare de l'histoire d'un certain
Francis, prince de Troyes, qui après la chute de Troie, va fonder la monarchie française; une fois que Roubaud a lié ainsi son sujet aux Troy-
=ens, il pour étaler à souhait les fictions mythologiques et imiter avec plus de facilité, ce poème demeure comme une imitation cri-
=ticienne du faux-goût de Roubaud et de son école; et ce fut le premier essai d'une suite d'épées qui furent toutes destinées à un prompt
ou à un prompt oubli. De Roubaud, il faut descendre jusqu'à Voltaire pour trouver une épique en vers qui occupe le 1^{er} rang parmi les
poèmes français du même genre.

XXXV. Cependant avant Voltaire au XVII^{me} siècle, Fénélon écrivait par l'instruction du jeune duc de Bourgogne, une sorte de roman moral
qui ne fut publié que contre son gré, qui est écrit en prose, mais qui s'est trouvé être par la nature du sujet, par les beautés d'inven-
-tion et de style qui s'y rencontrent et surtout par sa grande popularité, la véritable et la plus belle épique française. Le sujet de
Télémaque se rattache à l'Odyssée d'Homère; d'Odyssée au 4^{me} livre, Homère fait partir ce jeune prince, par aller à la recherche
de son père et le conduit jusqu'à Sparte, où il ne parle pas de lui jusqu'à l'arrivée d'Ulysse à Ithaque. C'est cet intervalle pendant le-
-quel Homère laisse Télémaque dans l'ombre, et Fénélon s'est emparé et ayant placé la jeune prince et la direction de Mentor,
il le fait poursuivre son voyage et se recherche en multipliant autour de lui les aventures et les obstacles, qui et les plus propres à
le former à la sagesse, on lui donnant une prudente préface, voilà le sujet de Télémaque. Ce livre est écrit en prose, et c'est par la sui-
-vante, qu'il manque de l'un des principaux caractères, assigné de tout temps à l'épique et c'est aussi un ornement réel, car qq belle
que puisse être la prose, elle ne saurait d'un poème rivaliser davantage avec une versification dont l'éclat fleuri s'appuie
-se au nombre et à l'harmonie; toutefois si d'un côté il est douteux que de forme de notre versification s'obtiennent bien heureusement par un
poème de long cours, d'un autre côté la prose de Fénélon est plus qu'aucune autre poétique, cadencée, harmonieuse, remplie
d'éclat, de grâce et de variété et le Télémaque est un des plus beaux poèmes de notre littérature, tout autant par le style que par l'intérêt.
Il a encore un caractère qui le rend différent de l'épique; c'est le but moral que l'auteur s'y propose, but qui domine et le poème, qui en
coordonne tous les parties et qui y introduit qffois des longueurs et des développements didactiques qui sont d'ordinaire bien étrangers à la
poésie; il se propose de cultiver l'âme du jeune prince par des leçons de vertu et par des conseils de la sagesse divine; c'est l'idée
fondamentale de l'œuvre, et de là il en dérive une grande variété d'aventures, mais aussi une multitude de maximes, de principes né-
-cessaires, des détails sur les principes d'une politique vertueuse. D'abord ces leçons Fénélon en fait toujours une âme belle, amie de l'humanité,
-rité, libérale, du bonheur et de la liberté des hommes et même elle-même à résister à la cupidité, le despotisme des princes, aussi son

l'éloquence inanimante a-t-elle été propagée et contribuée toujours à propager les sentiments et les principes qui font l'honneur des hommes
appelés à gouverner et le bonheur des nations, mais il n'en est pas moins vrai que par ce but là, par ces longs développements, le poème de Fénelon
se rapproche d'une œuvre didactique, il n'est pas d'habitude ordinaire des poètes épiques, chez qui la moralité résulte seulement des spec-
tacles, auxquels ils ne font assister. D'ailleurs malgré ces différences, il a à un haut degré, certains mérites qui sont particulièrement épiques,
aussi le merveilleux est très beau, il est rempli de vie et cela vient de ce que le sceau du Christianisme sert à l'animer, à lui donner cette
vie, ce merveilleux n'est autre chose que l'emploi des traditions mythologiques, mais ces traditions mythologiques ne sont guères et la plu-
me de Fénelon que l'enveloppe qui recouvre la morale chrétienne, les Dieux, les héros, il les épure, il les revêt de traits empruntés à la
philosophie chrétienne, il en leur conserve des attributs de figure et de puissance, transmis par les traditions antiques. C'est ainsi
que son enfer offre les plus effrayants exemples de la sévérité, de la justice éternelle, et ainsi encore lorsqu'il peint les Champs-Élysées,
il puise de la tendresse de son cœur, de son amour pour la vertu, de sa grande pitié, les beautés d'un seul pouvoir embellir la beauté du triomphe
des justes. Il y a bien de ce merveilleux là au merveilleux de l'Illiade, où l'auteur crée des êtres allégoriques, qui n'ont qu'à dire des idées et qui
manquent de la vie et du sentiment. Il est parmi les poèmes modernes, malgré que le merveilleux est et entier d'imitation, le seul où
il y a autant de vie et de réalité, et on n'a pas la honte de lire des épopées où les Dieux payens figurent d'une manière aussi vaine que des lions.
Les caractères sont très bien tracés d'Ulysse, sans parler de Télémaque lui-même, et le caractère est un mélange de défauts, d'inex-
périence et de sentiments honnêtes. Minerve et la figure de Mentor est une création nouvelle et achevée. Domonée, Adraste,
Leosthis et des caractères variés et très instructifs de rois et de conjurés. Odysse, Eucharis, Thémis et des figures d'un saisis
pleinement la physionomie et qui on n'oublie guère après les avoir saisis. Les plaintes de Philodète et la douleur d'Hippias et des
morceaux pathétiques et touchants autant que naturels et c'est par là que les fictions deviennent sérieuses et attachantes, comme la réalité.
Enfin le style de Fénelon est considéré à juste titre comme étant un style classique, il est une fidèle image du génie abondant,
facile et varié de Fénelon, mais il est en même temps remarquable par la convenance des expressions, des images, de sa nature aux sujets,
à cet égard le style de Télémaque est grand et beau modèle, où l'art ne se voit jamais, tout est naturel et cependant on ne trou-
verait jamais des fautes contre le génie de l'art et c'est un livre qui il faut avoir lu, pour connaître les plus belles formes de la lan-
gue française et les plus rares beautés de l'art d'écrire.

XXXVI. La Henriade est un poème épique régulier, c'est le seul de ce genre régulier qui par son mérite, puisse être opposé aux épopées célèbres
des littératures étrangères. Le sujet de la Henriade, c'est le triomphe d'Henri IV, sur le Ligue; et l'action du poème, ne comprend guère

que la durée du siège de Paris, cette action est de sa nature grande, animée et propre à être le sujet d'un grand poème.
Cependant on lui a reproché deux défauts. L'un c'est d'être fondé sur des guerres civiles, sur un choix de scènes de guerres et de combats, qui n'ont pas cet attrait de pure épopée, qui d'autres sujets temporels que des sujets belliqueux peuvent avoir de cruel. L'autre c'est d'être d'une date trop récente, ce qui est un véritable obstacle à la hardiesse des fictions et qui nuit aux fictions que Voltaire hasarde timidement. L'action s'ouvre par un voyage d'Henri IV en Angleterre, où il a une entrevue avec Elisabeth, il termine en cela l'épopée et c'est au moyen de cela qu'il obtient une fable implacable; mais encore ici la date trop récente des événements, rend ce sujet trop peu convenable, car Elisabeth devait savoir ce qui était arrivé à Henri IV, et c'est ce qui le porte à faire usage de ce merveilleux, et si froid qu'il est, il est encore trop merveilleux par être mêlé avec des événements trop historiques. Ces défauts dérivent de la nature de l'action; mais ces défauts la peuvent très bien disparaître, et le charme d'une narration qui captive et d'un style qui attache. Et bien de pages de la Henriade présentent en effet au milieu d'une narration, en général trop rapide, où les événements sont entassés et plus tôt racontés que peints, des morceaux d'une beauté classique qui méritent d'être un objet d'étude aussi bien que d'admiration. Le chant de la St. Bartholomy est une des plus belles peintures que l'on ait eues de la littérature française. Mais malgré ces beautés, c'est un poème qui est froid, qui est loin d'égal en intérêt, le poème de Ténélon; on reproche à ce poème de manquer de verve épique proprement dite, d'être le produit d'une inspiration philosophique, et plus que cet enthousiasme moins réfléchi et plus poétique qui fait la vie des autres épiques. C'est Mr Mllemin qui a dit son cours, que ce poème offre plus de philosophie que de poésie, plus de réflexions, que d'images, que c'est à cela même qu'il doit ses plus grandes beautés, selon lui les idées de controverse et de philosophie, sont les seules choses qui viennent naturellement à ce poète, et les seules choses qui il sent bien qu'il ne saurait et qui lui donne de l'éloquence. Quant au reste, les batailles, les combats singuliers, les exploits des héros, et cela est par Voltaire une sorte de carminial épique, dont au plus il s'ennuie et il abrège; ces choses là, ces peintures, ces descriptions sont de la poésie ordinaire, le principal et souvent le plus même du poème, tandis que Voltaire déploie mieux son imagination et les richesses nouvelles et originales de son style, lorsqu'il décrit le système planétaire, lorsqu'il fait le plan de la grandeur anglaise fondée sur les arts et sur le commerce, et lorsqu'il et lorsqu'il fait la satire élégante de Rome catholique. Ces défauts, on peut les expliquer assez facilement par la nature même de génie de Voltaire. Le génie est simple, il suppose une inspiration naïve, une inspiration enthousiaste par les héros et des crayons sinistres, et ce n'est pas avec l'habitude de se servir des faiblesses ou des organes de l'humanité, d'observer les hommes et les choses plaisants, ce n'est pas avec un esprit satyrique que l'on peut s'élever jusqu'à cette simplicité d'enthousiasme qui fait de Homère, de Virgile et de Ténélon. Et défaut de ces dispositions on est obligé de recourir à l'art dont les œuvres, sont toujours plus voisines de l'éloquence que de la chaleur, ce défaut se remarque

sur tout d'un théâtre tragique et on ne bien moins d'un théâtre comique.

Poésie Lyrique.

La poésie lyrique est celle dans laquelle entre tous les espèces d'odes, elle a été aussi celle qui a été et qui sera toujours la manifestation vraie de la poésie; on l'appelle lyrique, à cause de son alliance primitive et constante d'avec les temps rocaux avec la musique, avec la lyre qui s'est trouvée être chez les Grecs l'instrument consacré à accompagner les accents des 1^{ers} poètes, mais ce n'est qu'à sa première apparition que la poésie lyrique, se montre ainsi comme une simple effusion d'enthousiasme qui est à la fois animée et réglée par la lyre des poètes; plus tard le poète au lieu de chanter, compose son œuvre, conserve le nom de lyrique, mais il n'y a plus de lyre, il dit tout; je chante, je prends mon luth, mais il n'y a plus de luth, ni de chant. C'est ce qui fait dire à Mr. Willomain. L'ode, dit-il, l'inspiration lyrique est en décadence depuis des milliers d'années, peut-on la concevoir en effet séparée de son origine et de sa forme première; un grand événement accompli par un peuple, une victoire, une délivrance, une fête, les causes mêmes d'enthousiasme et la voix d'un chant inspiré qui s'élève au milieu d'eux, voilà l'ode. C'est la quelle fut chez les Grecs, d'abord consacrée à la religion, puis aux sentiments de liberté, de patriotisme, de courage et de vertu, puis embellissant les fêtes d'Athènes, où elles servaient à louer le vainqueur devant les peuples de la Grèce. Là nous voyons partir le poète la lyre à la main, partir des chœurs populaires et non pas de simples littérateurs, partir l'inspiration et l'enthousiasme puisés à la source des événements publics, des victoires actuelles, des dangers de la patrie, des jeux et des fêtes nationales. Cette poésie lyrique ainsi caractérisée, ne se retrouve déjà plus chez les Romains, ce peuple longtemps inculte, tout guerrier, peu curieux de la musique et des vers, auteur d'un mouve et de dignes de arts, aurait trouvé ridicule une lyre à la main de ses orateurs. A la vérité quand le goût, se fut perfectionné chez les Romains et qu'ils voulurent se donner à la poésie des Grecs, malheureusement les beaux temps et de la gloire et de la liberté de ce pays s'étaient déjà passés. L'ode devint alors un petit poème, composé à loisir, au lieu d'être un chant inspiré par les événements, présents et par les émotions populaires, une œuvre de l'éloquence, de style, où le poète impose l'enthousiasme comme une condition du genre; au lieu de cette poésie maîtresse et célébrée de Virgile, d'Alcée et de Pindare, telle ce montre l'ode et la plume d'Horace sont une œuvre d'art plus qu'une œuvre d'inspiration.

XVII. Selon Mr. Willomain qui a présenté ainsi le caractère de l'ode chez les Grecs, le vrai génie de l'ode, c'est à dire l'émotion en quelque sorte d'une âme véritablement ébranlée, inspirée reparait encore une fois dans les hymnes souvent irréguliers et un peu barbares de langage des Chrétiens; en revenant à la prière, à la foi. L'homme avait retrouvé l'inspiration lyrique et en voici un exemple, qui est tiré d'une hymne composée au 1^{er} siècle par un poète anonyme, comme sont la plupart de ceux qui ont composé plusieurs de ces belles hymnes, qui ont chanté encore chez les catholiques, qui composa ses paroles sur le manuscrit des innocents.

Salve te flores Martirum
Quos lucis ipso, in limine,
Christi insecutor susculit
Teu turbo nascentes rosas.

Vos prima christi victima
Grex immolatorum tener,
Aram antiquam simplices
Palma et corona luditis.

Et voilà ajoutée Mr Willmain, cette grâce émue, ce charme d'enthousiasme et de foi, qui fait la beauté lyrique.

Les Modernes reviennent à l'ode, telle que la leur a transmise Horace; sans doute la charac- tère continue de constitution un- sorte d'ode chantée et populaire, mais l'ode littéraire et classique, n'y est autre chose que ce même poème composé à loisir, et dans certaines conditions d'art et d'éloquence, à l'occasion des événements plutôt que sous leur empire et souvent au seul profit du caprice du

Les caractères extérieurs de l'ode peuvent se tirer de trois choses: le sujet, le mouvement, et le rythme.

D'abord le sujet; l'ode est habituellement la manifestation des émotions, des sentiments que suggèrent au poète, ou le spectacle des choses extérieures, ou bien les mouvements intimes de son âme; et c'est là ses caractères dominants, celui par lequel elle se dis- tingue le mieux des autres poèmes, dont aucun ne se propose pour but principal cette manifestation directe des sentiments de poème; cette manifestation des sentiments y revêt du reste des formes variées, des descriptions, des tableaux, des épanchements, et elle est ad- ornée des images et de la richesse du style poétique. Ensuite le mouvement qui se marque à la fois par la marche vive, brusque, et impétueuse des idées et par les formes de style qu'on emploie, dérive et naturellement de la nature de l'ode; le poète ému et sensible qui donne essor aux sentiments et il est agité, ne saurait le faire qu'en peignant son imagination elle-même, il en suit le flot, au lieu de s'en tenir à la logique, à la raison, il se abandonne au tumulte au trouble, à l'enthousiasme, ou enfin à des sentiments de nature qui ils soient, de là ce mouvement tantôt véhément, tantôt doux, mélancolique ou riant, qui constitue une condition et un second caractère de l'ode. Enfin le rythme; l'ode qui n'est plus chantée, l'ode moderne réclame pourtant plus que le seul poème l'harmonie des sons, le nombre, le rythme; cela dérive aussi de sa nature, rien ne renforce, ne se hausse et ne rend plus distincte l'expression des sentiments ou des émotions de l'âme, comme l'accord et les mouvements harmoniques des sons, par lesquels ces senti- ments se trahissent. C'est par là qu'elle se distingue ainsi donc tantôt le poète lyrique demandera à certains vers, à certains coups de vers, la majesté, le poids, à d'autres la légèreté, à d'autres l'agitation, la rapidité, le débile même; tantôt sous sa inspiration, il aura condition de symétrie, comme le distique, et c'est pour cela que l'ode à toujours admis le distique plus que tout autre poème. La liberté et la variété du mètre, comme c'est pour cela que le caractère rythmique, est l'accord des sons avec la pensée, y con- stitue aussi un des caractères du genre.

XXVIII. Le sujet, le mouvement et le rythme sont bien les caractères essentiels auxquels on reconnaît une ode, et ce font une belle
ode, ou le moins de l'air du poëte, mais uniquement et essentiellement de la présence de son inspiration; c'est de la réalité elle-
même, des sentiments et des émotions qu'il éprouve véritablement, de leur sincérité, de leur candeur, de leur énergie, sans qu'aucun
motif, qu'une fausseté, ne puisse d'ailleurs tenir de cette qualité là. Mais l'inspiration lyrique est au fond le vrai l'unique caractère
de l'ode, ce qui en fait la vie, et c'est si vrai que partout où on rencontre cette condition, elle prévaut aussitôt sur toutes les autres. M. de
Voltaire ne découvre l'ode véritable d'opéra latin, sans éclat, sans magnificence et presque ignora, parce qu'en effet, la foi, l'amour,
le candeur, respirent d'eux-mêmes, et le même critique ne reconnaît pas l'ode de J. B. Rousseau et sans vie d'les odes pour sans celles de Boileau, de
J. B. Rousseau, qui est faite avec tant d'art, à l'imitation de celle de Pindare ou de David, qui est écrite avec tant de perfection, où les transitions sont
si hardies, l'enthousiasme et le délire de l'inspiration si habilement imité, et qui est velle à J. B. Rousseau le plus grand lyrique
français; il y a et d'art dans la, hormis une chose, c'est l'inspiration véritable et non pas feinte, l'enthousiasme réel et non pas simulé; il y a bien
une sorte de mouvement, une harmonie très belle, mais elle n'y dérivent pas du sentiment du poëte, mais plutôt du talent de l'artiste et J. B. Rousseau
d'une ode adressée au comte du Lath, semble avoir simplement en lettres mortes fait l'application de ce vers de Boileau: Souvent un beau vers est une
œuvre de l'art; parce qu'en effet, d'une ode, se le vers est beau, et aussi il est l'effet d'un art admissible, est sans justesse, par là, si l'on prend et par lyrique.
On distingue plusieurs espèces d'odes, caractérisées à la fois par le sujet et par le ton plus ou moins élevé, qui compose le sujet. Le poëme lyrique
le plus grave et le plus élevé c'est l'hymne, où domine l'inspiration religieuse, où l'enthousiasme, la magnificence et même le sublime et le caractère de cette
inspiration; à l'hymne appartiennent les chants des Grecs et les psaumes de David qui est les chefs d'œuvre les plus parfaits de cette
sorte de poësie, ce poëme où se sont inspirés le plus grand des grands lyriques modernes et particulièrement J. B. Rousseau et qui appartiennent aussi au car-
actère latin. L'ode héroïque est celle qui célèbre les héros et les grands hommes, où l'inspiration de se distingue guère de l'enthousiasme, et le
feu, l'éclat, la mesure, et les traits distinctifs de cette ode. Et cette catégorie, mais au rang appartiennent les odes de Pindare, d'Apollon et à ce-
lles de différents personnages vainqueurs de jeux de la Grèce; ces odes de Pindare se remarquent par le feu l'enthousiasme et en particulier par une
grande énergie et les transitions, on a chez les modernes, on a vu d'après l'imitation de cette manière, l'ode Pindarique, celle justement où se beau
véritablement est une condition de genre. L'ode morale philosophique, c'est celle qui donne cours aux sentiments de vertu, d'humanité; où l'ins-
piration est grave, plus calme; mais par son caractère lyrique il faut que les premiers vers se transforment en ^{continues} images, les sentiments en
image, le poëme en vers peints et on en exemple frappant et poétique, sans pour autant l'ode fondamentalement restant en poëme d'art. Heu-
reux d'avoir un admirable modèle, et d'autre part les lyriques modernes, ont composé aussi des odes morales, où se se et part des plus distingués, d'au-
teurs que l'ode Pindarique. Et lorsque l'ode est l'inspiration mélancolique de la tristesse, des plaintes du cœur, elle prend le nom d'églogue, et

L'inspiration est douce, temporee et se confond en apparence avec une sensibilité, plutôt avec une sagesse que avec une force, & les conditions et par ainsi dire plus de la poésie de la, plusieurs poètes modernes y ont excité, et c'est d'ice genre, qui il faut faire rentrer quelques des odes modernes d' lesquelles tant de poètes se sont attachés à peindre les sentiments, les passions de leur âme; c'est l'ode intime. 3^e L'ode antécédente ou l'âme, c'est celle qui chante le plaisir de la vie, l'insouciance et l'amour, ici l'inspiration, est vive légère, pourtant grave par moments, et le caprice, la pitié, la mollesse, le plaisir, peuvent y répandre à à à ensemble, c'est d'ice genre que se rencontre cette ode si nombreuse de poètes légers et fugitifs, et notre littérature est si riche et ces innombrables chansons, Anacréon, Horace, Chaulieu, Lafontaine, Voltaire, Rousseau, et les principes de l'ode antécédente ou épique, car la philosophie d'Épicure, plus ou moins sensée, y figure en ce temps, à l'exclusion des autres philosophes, qui est trop grossier ou trop gênant par conséquent à ce genre léger de l'esprit et du cœur.

On distingue 3^e de la littérature des Grecs; 1^{re} de ces siècles, on ne connaît guère que par la tradition ce 1^{er} chantre, révélé d'un caractère sacré, qui accompagnant de la lyre leur inspiration se peignait et qui exercent un puissant empire sur les Grecs comme sur les Amphions d'Autriche. 2^e Le 2^e siècle, qui fleurit à la époque où les constitutions monarchiques, à l'abri des palais princières et de la civilisation, croissent de tous côtés, et se remplissent par des républicains, naît une poésie lyrique, remarquable par le feu, l'enthousiasme et le mouvement; ces les espèces d'odes se alors inconnues et à la plupart d'entre elles se consacrent les mètres particuliers et spéciaux. C'est de 700 à 600 environ que fleurit cette poésie brillante, passionnée et il ne nous reste que quelques fragments. Ainsi on trouve Lycaeus (700) qui est un poète lyrique qui de la 2^e guerre de Sparte contre Mécène, fait entendre au secours des Spartiates par les Athéniens et par ses chants, il les ranime et les conduit à la victoire; il ne nous reste qu'un seul fragment.

Achillogos, naquit à Paeon et imita de grands comme ne le dit Hérodote; il composa plusieurs odes lyriques et de lors les Grecs n'en ont pas eu d'autres; c'est à Rome Lucile et Horace qui ont imité cette espèce de poésie, qui est un discours noble et effusif de peur. Alcibiade de Mytilène contribua beaucoup par ses chants à vaincre les Perses qui dominaient sa patrie, et a fait le poète lyrique le plus célèbre des Grecs; Horace en a renouvelé et imité l'effusif. Sappho, composa des élégies et des hymnes, qui eurent un tel enthousiasme qu'on en fit une sorte de divinité, on se prosterne devant son nom, et sa poésie elle seule se peignait par elle-même, on comparait son trouble à celui de la Nyctée, il ne nous reste quelques fragments de ses vers qui confirment bien ce jugement. Timocrite de Chios fut un poète élégiaque et fut le maître de Pindare.

XXXIX. La 3^e époque postérieure à celle de Pindare remonte à 600 av. J. C. c'est celle à laquelle appartiennent 2^e lyrique pure d'ice ouvrage ne se voit par nous qu'en partie c'est Anacréon et Pindare, et l'un et l'autre ont dans leur noms à 2^e genre d'ice genre d'ice genre, d'ice genre et d'ice genre. La poésie d'Anacréon appartient à la poésie légère, de chantre l'ancien et barbare, et parce qu'il se voit d'ice genre d'ice genre, il y a une certaine poésie de d'ice genre de d'ice genre qui il développe son insaisissable génie, on ne possède qu'un petit nombre de ses ouvrages, fait au X^e siècle, en la diversité de son style et de ses dialectes, semble vouloir diffuser sa main en même diffèrents genres, elle présente us-entre elle de la variété, de la simplicité et

la grâce qui lui a volé ses juges. Le parfait son mérite c'est l'absence complète de toute inspiration de gloire poétique, le parfait abandon de ses vœux, d'élus
- quels que soient chez lui, si un plaisir de plus, il n'a pas l'air d'un auteur et encore moins d'un philosophe, il chante pour se divertir lui-même, et donne
cette au plaisir à la fois qu'il éprouve, aussi s'inspire-t-il à son tour et se laisse aller à l'enthousiasme, mais on ne voit d'habitude de semblable, il atteint
trajet naturel même réel, à la grâce légère, on a une inimitable douceur. Il parle souvent de la mort, mais ce n'est jamais par la braver, toujours
et encore moins se redouter son atteinte, mais seulement par se faire plaisir, on se livre de plus en plus de plaisir et de contentement. Et ce qui est pour
et c'était le manège des Lyriques de cette classe des anciens, c'est cette manière qui introduit l'élégance de son et de coloris qui se
- se brise, se passe, sur le mot, sur la vérité, se font un moment d'inspiration sur de vagues ombres, exprimées par de fréquents images, qui se re-
- jettent, émeuvent doucement sans effrayant, on se sent un mélange de plaisir et de tristesse, on se sent avec les idées de plaisir ou de joie, c'est bien pro-
pre à cette sorte de philosophie poétique à paraître de la modeste d'inspiration légère. Amation n'est souvent traduite, mais c'est le plus inimitable
des auteurs, car la simplicité de son style est impossible à rendre, il y a plusieurs obstacles à une traduction convenable, il n'y a point d'insertion, il
n'y a point de point, l'égale traduction en vers de de St. Victor qui est un modèle de pureté, mais elle ne donne pas une bonne idée d'Amation,
on en a une meilleure idée d'inspiration de Marot, de Montaigne et de La Fontaine, parce qu'il y a des tours poétiques d'abus, et chose
qui se prête mieux à l'imitation d'Amation. Pyndare n'a aucun rapport avec Amation, Horace d'la 1^{re} ode du 1^{er} livre ne
donne un portrait poétique de Pyndare, qui ne représente ce poète comme un héros de l'enthousiasme le plus élevé, le plus paisible
par la parole la plus facile et il compare ses vers aux flots bouillonnants qui s'échappent du tumulte d'une grotte profonde, et il paraît
à quiconque voudra s'élever sur ses pas, le sort d'Icare. Les traits qui ont été remarqués non pas par Horace, mais par toute l'antiquité qui a
estimé Pyndare comme le prince des poètes Lyriques, on a appliqué à son sujet aussi bien que les anciens, le grand appareil mythologique
qui remplit en partie les idées de ce poète, les expressions fréquemment répétées, il se livre et une allusion aux fables de ce temps, ne sa-
- raient captiver beaucoup que les anciens, quand déjà il faut un grand travail pour bien le comprendre. Les détails sur ses odes ne peuvent
mieux comprendre l'idée qu'on peut s'en faire. Toutes que nous les avons les odes de Pyndare se divisent, il y a des chants Olympiques,
Pythiques, Chalcéens et Ioniens, c'est que les odes de ce genre se rapportent aux victoires remportées d'les jeux olympiques de la Grèce.
XL. Le triomphe des vainqueurs était célèbre d'les vaincus qui remportaient la lutte, mais comme les poètes n'étaient pas toujours là, et lors-
qu'on se bornait à faire chanter des chants, des odes banales, pourvu qu'ils fussent à la gloire des vainqueurs et de leur victoire parmi
des de cette Pyndare, il s'en est plusieurs copies de cette espèce. Les odes de Pyndare étaient très renommées et renommées, par la person-
- nages illustres qu'elle célébrait et la matière de poète Lyrique était alors très honorée par l'homme de lettres. La poésie n'est ni
engourdie, ni entravée par la grandeur des présents, et elle montre très souvent d'les odes précieuses qui les ont comblés de présents.

Si le vainqueur était pauvre, certains des amis de ce vainqueur qui l'aidaient, ce que Pindare appelle: avoir attelé par le vainqueur le quadrige
des Perides. Lesfois aussi les magistrats ont eue un concours particulier de l'argent. Ceci se monta la poésie lyrique ou un jour
nouveau, cad honorée et liée aux plus grandes solennités de la Grèce, formant une profession et hautement encouragée par les institu-
-tions publiques; on conçoit bien quel développement elle doit prendre d'un pays, mais l'on comprend surtout que devenue une occupa-
-tion littéraire sans base d'les mœurs, et d'les institutions; l'ode moderne a dû être froide et souvent empreinte d'un faux enthou-
-siasme, lorsqu'on a voulu imiter ce feu, cette verve, et ce désordre qui distingue les odes de Pindare. Les odes ainsi rémunérées, étaient
plus chantées par des Chœurs, euees à cet emploi et la musique était souvent accompagnée par des danses. Pindare avait proba-
-blement à sa suite un chœur de chanteurs qu'il transportait avec lui; les intermèdes de chœurs d'les théâtres, pres ne sont autre chose
que des morceaux lyriques différents par le sujet, mais tous semblables à ce mode d'exécution et de représentation employé par les odes de
Le caractère des Odes de Pindare dérive de ces circonstances réunies, liées des solennités qui avaient un caractère religieux, il en résulte
qu'un ton grave et solennel y règne d'un bout à l'autre, et que souvent elles s'élèvent jusqu'à l'émotion de la prière religieuse et
ayant été composées pour être chantées devant une multitude, elles ont cette dignité qui inspire toujours le spectacle d'une grande assemblée,
qui conviennent à la fête nationale. La suite régulière des strophes et des antistrophes et les épodes leur donnent aussi un caractère de ma-
-jesté. Dans le sans cesse d'être lyrique elle se rapproche parfois du caractère de l'épique, à cause des récits qui entrent souvent dans
des éloges du vainqueur. Pindare se livre en toute liberté à ses mouvements figurés surtout originaux, que le calcul et l'art se impuissent à im-
-iter; son style est rempli de grandes images, de métaphores hardies et parsemé de maximes et de sentences. Ainsi non solum non Horum
mais Quinilien dit: Nonum lyricorum, longe Pindarus princeps, spiritibus magnificentiis, sententiis, figuris, beatissimis
rorum verborumque copia et velut quidam eloquentia flumina. Dans le Pindare avait bien lui-même les sentiments de
se surpasser, car il lui arrive de s'adjurer l'imortalité, il compare ses rimes aux comètes qui osent lutter contre l'étoile.

En quittant la Grèce on quitte la véritable patrie de la poésie lyrique, elle cesse d'être liée à la vie publique des peuples, pr devenue un
de littérature. L'apud s'écoula qq écrivains et le talent d'Horace lui-même ne parvint pas à incliner à Rome l'ode populaire. On
trouve en outre Catulle qui forge la route à l'imitation des écrivains grecs et qui introduit dans de leurs mètres d'la langue latine
Virgile et Propertius et de bons poètes, élégiaques, mais on ne trouve aucun poète lyrique qui d'les grecs il lui manqua de la poésie de Pindare.

Horace naquit à Venise à 65 ans. F.C. il était fils d'un affranchi et d'une femme libre à 25 ans, il fit un voyage en Grèce, où
mit d'le parti de Brutus, après la mort de César, il combattit à Philippi, mais il n'y eut pas longtemps; revenu en Italie, il s'y lia
la poésie; il est présenté à Mecenas par Virgile, et ensuite à Auguste par Maecenas; Auguste lui fit présent d'une ma-

saire près de l'Ida. On a d'Horace 5 livres d'odes et un livre intitulé 'Epodon, et le poème scédiraire ou hymne destinée à être chantée
par la jeunesse Romaine; Des 5 livres on trouve des odes héroïques, morales, anacréontiques et ce poème scédiraire est un hymne. Le qui
frappe c'est l'inimitable perfection, d'un style et rempli de beautés originales, et presque tous les traits ont de l'éclat, et chose d'honneur et
d'inattendu, qui se prouvent si non d'le cœur du moins d'le esprit et c'est cette fécondité d'expression et d'images, que les anciens appelaient
curiosa felicitas. Ainsi donc si d'la poésie lyrique, le palmier doit être donné à l'Ida, qui réunis les plus belles et les plus rares qualités
de diction, il n'y a aucun poète lyrique qui just l'empêcher sur Horace, mais ce n'est pas là le but essentiel de l'ode et aujourd'hui que la
critique a osé porter un jugement sur les plus grandes renommées de l'antiquité, elle ne dit plus avec La Harpe que 'Horace sem-
ble réunir Anacréon et Pindare on ajoutant encore à telle dose. En effet d'il est bien vrai que 'Horace d'les odes les plus badines a au-
tant de grace que 'Anacréon, avec plus d'esprit et de philosophie, et est vrai que d'les odes héroïques et religieuses, qui avec Mr. Mllemain ne
sont nommées mythologiques. Il est bien loin d'ailleurs de l'inspiration forte, vraie, sincère, de l'élan et de l'enthousiasme patriotique, de la
juste sévérité, qui élèvent Pindare, qui le sentiment d'un vol et qui lui ont servi la 1^{re} place parmi les poètes lyriques grecs ou latins.
Pindare croit aux grandes choses, il croit au Dieu, à la liberté; il croit les passions, mais Horace croit pleinement, ni à la liberté,
ni au Dieu, ni par être aux grandes choses; tantôt Stoïcien ou Epicurien, il admet qu'on prendra mille ces choses d'à bas, tantôt Epicurien
il voit cette monde, plaisante sur ses propres croyances et n'emploie que riche mythologie, que comme un tissu de fiction à l'usage du poète.
Son poème scédiraire n'est qu'une prière élégante, une riche enveloppe poétique qui sert à voiler l'absence de foi. Et est le jugement que la critique
porte sur Horace, quant à ce qui concerne ses odes héroïques et religieuses, il est pourtant un écrivain admirable, il donne presque
l'expression la plus juste et la mieux ornée, parait toujours le mot de la plus exacte propriété, on telle sorte qu'il y a peu d'écrivains
dont on ait reconnu plus de traits; et en même temps poète lyrique plein de sens, d'esprit, de naturel, de clarté même, d'un odes philosophiques;
plein de grace et de pureté d'un odes latines, mais manquant d'enthousiasme d'un odes héroïques, religieuses, et d'Horace d'les odes du genre.
L'ode a continué d'être d'la littérature moderne et que l'on a fait Horace et à la vérité on trouve d'la manière de ses chants lyriques liés à la vie
des peuples et qui y exercent une grande influence, comme on a plusieurs les poèmes d'Ossian; chez les Germains et les Espagnols, il y avait des
chants belliqueux appelés Bardes. Plus tard à l'époque où l'amour et la galanterie charnières étendent leur règne sur et l'Occident,
à ces antiques chants succèdent des romances, des ballades en France, et les en Allemagne. Enfin plus tard en France
l'ode cesse d'être un chant populaire, prend son caractère de littérature et de poète, elle s'adresse au poète qu'on s'allie
de l'Ida et non plus aux continents des masses. Ce fut l'école de Rousseau, qui en France dirigea l'imitation lyrique des an-
ciens; Malherbe consacra cette imitation par de très beaux exemples; Boileau exprime en beaux vers l'imitation de ce poème

alors commence en France le règne de l'ode Pindarique, qui a duré jusqu'à l'époque actuelle, où la poésie lyrique s'est affranchie du joug de ces formes desquelles, par commença une ère nouvelle, et elle est peut être de ts les genres de poésie, celui qui a le plus gagné à cet affranchissement, de la ligne de de la martine, Hugo, Bichon et la jrs le temigner. Malherbe appelle par La Harpe le créateur de la poésie lyrique en France, n'était pas un poète bon lyrique, mais il s'imposa la tâche de faire des poèmes de ts les genres, c'était celui dont les exigences de diction et d'harmonie, devenaient le plus favorable à l'accomplissement de cette tâche, il réalisa ces conditions, ces exigences, et revêtit des plus belles formes de langage, plutôt des pensées d'une sagesse et d'une grande raison, d'une vraie piété; que des sentiments d'enthousiasme et de passion, ce fut ainsi qu'il se fit le créateur de l'ode en France. Avant lui on n'imagine en d'aussi parfait en fait d'élégance, de noblesse, de mesure, d'harmonie, et ces divers égards aucun de ses successeurs ne le surpassa. Mr Villomain dit de lui: L'inspiration est rare mais vraie. Notre vieil Malherbe; en travaillant avec un soin si soigné, Malherbe fait par fois jaillir la flamme de son enclume. On connaît les stances de Duperrier sur la mort de sa fille et certains imitations des grecques; plusieurs autres lyriques appartenant à l'école et au temps de Malherbe, comme Racan et Maynard; le 1^{er} est plus connu de la postérité en ses stances sur la retraite, sans cesse un partout sans avoir été la simplicité majestueuse de Malherbe, ont de l'élégance et de l'harmonie; il a peu d'ode, à lui, mais il s'y approprie avec un grand talent les traits des anciens. Le 2^e Maynard, est un poète plus travaillé plus froid, il se rendait célèbre par ses sonnets, qui étaient alors la forme la plus usitée de l'ode, Boileau a dit: Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème. On remarque qu'il n'y a pas de différence essentielle entre un sonnet et d'autres vers à rime croisée, seulement l'équilibre du nombre de vers est limité et il doit finir par une pensée et un trait remarquable.

XLII. Entre Malherbe et le XVIII^e siècle, la poésie lyrique n'a rien produit de remarquable et ce siècle lui-même ne fut pas fécond en belles odes, Boileau n'était parti pour la poésie lyrique et c'est de la cheute d'Atthalie et d'Idon qui il faut aller chercher les chefs d'œuvre lyriques de cette époque, et ces morceaux ne valent tout leur prix, ne sauraient être détachés de l'ensemble dont ils font partie. D'ce même temps la poésie légère et frivole prit un caractère nouveau, on vit se former une école de poètes philosophes, qui professaient la morale d'Épicure, et voluptueuse du sein de laquelle s'éleva une école de poètes rares alors qui caractérisa cet esprit d'insouciance et de moquerie, et qui fut comme la première origine de cet esprit irréligieux et libertaire, et philosophique, qui se développa et s'y grandit au XVIII^e siècle, et s'y organisa sous le nom de secte encyclopédique; les poètes philosophes empruntèrent la langue des vers et sous ce nom à faire une secte, exaltèrent sous l'inspiration la prose et la lyrique; la tradition de la poésie et l'élégance épique de leurs principes; et c'est parmi ces auteurs qu'on trouve de très beaux morceaux lyriques, on peut

des psaumes, il écrivait de vers français, et cela seul ne permet pas de supposer une inspiration religieuse bien sincère et bien forte, ce se-
fond ses psaumes qui ont fait sa réputation; mais là elle est surtout d'emprunt, il se fait que même le texte sacré qui est si beau et si prof-
à bien guider, et avec son secours de diction il rend des images, par les images et des beautés par de beautés. Cependant quand on compare ses psau-
mes le texte hébreu on ne trouve pas qu'il en ait toujours rendu les beautés avec exactitude, elles se gâtent amoindries, et M^r Willmann préfère
aux imitations de J. B. Rousseau la vieille traduction latine de St Jérôme, cela se comprend, car cette traduction conserve bien de la ri-
splendeur des images que contient le texte hébreu, tandis que la traduction de J. B. Rousseau très belle et très ornée sous ce rapport
occulte souvent le texte. Il a aussi écrit des odes héroïques, il n'a plus à côté de lui un texte hébreu, aussi est-il plus inégal que d'au-
psaumes; sa plus belle ode, c'est celle qu'il adressa au comte du Luc, c'est une ode de genre lyrique, d'après La Harpe c'est une
ode sublime, M^r Girard juge ce genre d'ode, comme un genre où l'on doit s'inspirer un certain degré, ou il est convenable d'employer des ar-
-fices et d'écrire une ode à l'enthousiasme qui contient mal son expression. J. B. Rousseau n'est ni épicurien et il reçoit des objections du
comte du Luc ambassadeur en Suisse. Mais nous le renoncions, le complimenteur et lui souhaiter une meilleure santé et c'est par cela
il l'indigne, car par là propos d'un personnage obscur, il met en mouvement toute la fable de la mythologie, sans certainement que le
fond en vaille la peine. Les Contes sont un genre de poésie lyrique qui a eu un moment une très grande vogue, J. B. Rousseau a composé
quarante, la cantate de l'écrit est la meilleure se sont des poésies lyriques destinées à inspirer la vogue d'un musicien qui leur ajout
l'expression des Sons.

XLIII. J. B. Rousseau, malgré les défauts qu'on lui reproche, n'en est pas moins demeuré le lyrique le plus célèbre de son époque, quand on
on trouve telle ode qui l'empêche sur les autres en véritable puissance lyrique comme celle par ex. de La France de l'empire
La Mothé Oudart a été son rival, il n'a laissé que des odes très médiocres, c'était un poète froid, systématique, avec des idées
fausses, il voulait que l'ode fut le développement raisonné d'une pensée philosophique et qui est semblable à des poésies trop
didactiques, et intellectuelles: le dévouement, la bienfaisance, il peignait son système obscur et prétendant que l'ode ainsi que la poésie
dramatique pouvaient être aussi belles en prose qu'en vers. Voltaire qui fut admirable de la poésie lyrique lyrique ne réussit
pas de l'ode, et les autres poètes qui vers la même époque ont traité le même genre sont Lebrun et Chénier.

Lebrun (1729-1807) fut l'élève de Louis Racine, il fut l'ami d'André Chénier à qui il succéda de Beau. Durant cette
longue carrière, il assista à des événements à des vicissitudes publiques, à des catastrophes, prendes et ce poète d'inflammation
lyrique; cependant le muse de Lebrun ne paraît pas modifiée par ces circonstances, non qu'il manque de feu et de passion, non qu'il
il est indifférent sur événements de cette époque; mais parqu'il prit son essor un certain nombre de poésies nobles et grand

où il continua de puiser son inspiration indépendamment des circonstances extérieures, ces idées sont le patriotisme, l'adoration de
la liberté, la rage contre le génie et c'est à ces sources certainement épuisées, qu'il puisait son inspiration, qui lui a assuré
une place parmi les meilleurs lyriques français, il appartient à l'école purement classique, qui vers la fin du siècle passé
et au commencement de celui-ci, avait pour principe de servir de près l'antique, comme Alfieri poète tragique italien, comme
David peintre d'histoire français, avait une manière nue, froide, noble, académique, simple, mais d'une simplicité laborieuse et
un peu affectée, parce qu'elle avait pour objet de se rapprocher de l'antique qui était alors le type idéal des artistes. Du reste cette manière est
beaucoup moins sensible chez Lebrun que chez Alfieri et chez David. La diction de Lebrun est moins belle et moins pure que celle de J.B. Rousseau
on y remarque certaines hardieses systématiques, comme l'union forcée de termes disparates, comme la personnification assez usitée
de certains substantifs et aussi une surabondance un peu ambiguë de métaphores et c'est ce qui a donné lieu à cette épigramme : Fougueux
comme Pindare, et plus mythologique.

André Chénier est le dernier lyrique de l'ancienne école dont nous ferons mention; il a écrit des élégies, des idylles, des odes et il se
rapportait à des compositions plus vastes, que la tâche révolutionnaire ne lui laissa pas le temps de faire éclore; mais ses essais témoignent
chez lui un génie poétique riche, puissant, qui se accompagne toujours de la grâce et de la sensibilité; il fit une étude profonde et pénétrante des auteurs
grecs. Si Chénier par ses études paraît appartenir à l'école classique, d'un autre côté par son originalité, et par son indépendance d'imitation,
par une manière tout à fait à lui, il a été compté parmi les poètes précurseurs de la révolution poétique qui doit accomplir et ce qui le confirme
c'est que ses œuvres ont été publiées en 1819 et qu'elles ne se sont trouvées déplacées ni alors, ni aujourd'hui, bien au contraire la répu-
-tation de Chénier n'a pas cessé de grandir. La vie et la mort de ce poète présentent un grand intérêt. Né à Constantinople, il vint
de bonne heure en France, où il vécut enfant au milieu des études qui le captivent à la Langue; il vint à Paris et étudia les poètes grecs
lorsque la révolution arriva, il prit son appui à la révolution, qui s'annonçait comme un si bel affranchissement de la France et de l'Europe.
Mais bientôt devint de tous les honneurs de la révolution, mais elle mit encore nous du parti des émigrés et de nous d'une situation indépen-
-dante, il suffut à défendre Louis XVI, pour lequel il rédigea l'appel au peuple; au plus fort de la terreur il chanta Charlotte Corday, et flétri
en traits de feu Marat et Robespierre; il fut arrêté et languit opprimé d'entrechats d'où il ne sortit que par miracle à l'échafaud la veille
du jour où Robespierre tomba et on croit qu'il aurait échappé sans les démarches de son père; c'est d'en prison qu'il composa une ode à
Lebrun la jeune captive. Chénier n'est pas seulement un de ces poètes de métier, qui cherchent à réaliser de formes poétiques un thème
donné; mais c'est un véritable poète romantique agissant, une âme sensible généreuse remplie de courage que les spectacles du
bien et du mal indignant et transportent, et par qui l'art n'est pas le but de la poésie lyrique, mais le moyen seulement par lequel

on donne essor aux belles affections de l'âme et aux sentiments. Mais le dernier de l'ancienne école, les notions de générale de
voit appuyer sur l'étude du mérite à été consacré par la postérité et non pas par les succès peu durables, et pas encore consacré par
le temps des auteurs contemporains. De notre temps les productions lyriques abondent, et l'on peut dire que la poésie lyrique est
branche poétique qui a jetté le plus d'éclat de nos jours. Depuis la révolution littéraire, il ne s'agit plus d'y chercher l'ode héroïque
ou l'épique, ou sacrée, ces dénominations elles mêmes ont passé avec les formes qui leur étaient consacrées pour faire place à une liberté
entière, qq chose de moins fatic d'les formes nobles, comme l'élaboration des sujets qui est tantôt religieux, tantôt politiques, souvent in-
-times et à cette classe se rattachent les méditations de Lamartine. L'ode a contracté un caractère plus populaire, pourqi'elle a
sujets des sentiments plus directement empruntés à la vie réelle. Beranger, V. Hugo, Lamartine. Casimir Delavigne et les princes
la poésie lyrique moderne n'a de nous q'de poètes et de femmes poètes d'un grand mérite.

Poésie Dramatique.

XLIV La littérature dramatique occupe parmi les autres genres de poésie, une place très importante, soit à cause des chefs d'œuvres
qu'elle a produits, les poésies dramatiques étant très considérables; soit aussi à cause de l'action très directe que cette littérature exerce en
tous temps sur la société, ce n'est pas seulement une littérature écrite et destinée à des lecteurs, mais elle a l'avantage d'être de-
finies aux représentations publiques, de parler aux yeux comme aux esprits et d'exercer au moyen des institutions théâtrales une action perma-
nente sur les hommes assemblés. Sous ces différents rapports on a pu la comparer souvent à l'éloquence publique, on a pu dire que le théâtre
est une véritable tribune, puisque c'est là que par le moyen des acteurs, un auteur agit sur une assemblée, comme agit un orateur; aussi par
les philosophes et les moralistes, il s'en est trouvé qui ont pris le défaut de ces représentations, et d'autres qui les ont blâmées, parce qu'ils
ont cru qu'en somme elle n'était propre qu'à corrompre la morale publique. Platon s'est occupé de cette question et proscribit le théâtre.
Bossuet et d'autres pères de l'église ont également été hostiles aux représentations dramatiques. Rousseau a consacré de très beaux ouvrages à
attaquer l'influence du théâtre en général; on en peut citer d'une lettre il attaque l'influence du théâtre de sa patrie, cette lettre est un
modèle de style et d'éloquence. On pourrait considérer ce genre comme une des trois formes primitives de littérature, comprise
qui seules diffèrent essentiellement entre elles et dont les autres formes ne sont que des formes dérivées ou composées d'elles.
En effet on trouve la forme lyrique qui est l'expression des mouvements de l'âme, qui rest ni de drame ni de récit; ensuite on a la forme
épique qui comprend le récit, la narration ou l'épique et qui est, d'allogeie sera une autre forme primitive, qui est la forme
dramatique, il est difficile d'en supposer d'autres. Aussi le principal caractère de cette poésie, c'est justement d'avoir la forme lyrique

L'autre n'y parle pas en son propre nom, mais il fait discours des personnes diverses; mais c'est une définition imparfaite de ce qu'est une
pièce de théâtre, il y a d'autres caractères qui complètent cette idée. Le 2^e caractère, c'est que toute pièce de théâtre représente une action, c'est un
événement quelconque, dont la pièce montre les vicissitudes et le plein accomplissement; on a comparé l'action à un problème dont la
solution est le dénouement. Un 3^e caractère c'est que non seulement elle est dialoguée et quelle comprend une action complète; mais en
elle est destinée à être représentée, c'est à agir sur les sens, aussi bien que sur l'esprit, si une pièce composée n'a que le dialogue ce ne serait pas une
pièce, si on lui ôte son dernier caractère ce serait comme le Comédien V. Hugo. Toute composition qui présente ces trois caractères est une
composition dramatique qui ne saurait être confondue avec aucun autre, mais elle peut différer entre elles à cet égard, la même forme
les mêmes scènes doivent être employées d'une manière différente; aussi on voit une distinction très tranchée et aussi ancienne que l'art dram-
matique et que nous ne pouvons pas effacer les tentatives faites de nos jours par l'histoire ou par le roman, c'est celle de la tragédie et de la comédie et cette
distinction n'est pas facile à préciser d'une manière très nette, très exacte, et en particulier toutes les fois qu'on veut la déterminer d'une manière ri-
goureuse, il s'est trouvé qu'il y avait des sortes d'objections qui rendent cette définition caduque, et l'on la reconstruit défini par la qualité des passions
qui y figurent, d'un côté de la tragédie ce sont des passions, des hautes, des vives; tandis que de la comédie ce sont des passions et de plus des comiques et des va-
riétés. Cette distinction est vraie d'un côté mais pas de l'autre, ainsi le roi de Thèbes ou Jupiter ne sont pas des passions comiques d'Amphitrion et d'autres per-
sonnes à des degrés ou un autre jour le même, comme d'Espagne. On a voulu définir ces deux genres par le degré des passions: que la tragédie peint des
passions fortes et véhémentes, et que la comédie n'a pas ces passions là; mais ce n'est pas juste, ainsi d'Étranger, lorsqu'il se pend au cadavre, son
desespoir ne le cède pas au fou, à celui de Philéas, lorsqu'il lui est enlevé. On a aussi parlé non du degré des passions, mais de leur nature, et
ici on s'aperçoit que le plus sont les mêmes passions, l'aveugle par sa vengeance de la comédie comme de la tragédie, seulement différemment repré-
sentés, ainsi l'hyppocrisie est comique d'Artifice et tragique d'Électre.

Il faut revenir à une distinction plus juste plus réelle qui n'est pas plus vaine, c'est celle qui est faite de côté et différent et lequel est envisagé
la destinée humaine d'une composition; de la tragédie c'est si la destinée est possible qu'elle parait, de la comédie c'est si un pécheur
qui est idéal; de la tragédie le pécheur est dans une sorte à la conscience morale de l'homme; de la comédie il s'élève surtout à sa nature et à sa pitié.
Les deux dispositions, le sérieux et la pitié co-existent plus ou moins chez tous les hommes, et sont susceptibles, selon les moments de porter un regard
melancholique, sombre sur la destinée humaine, ou bien de l'envisager avec un plaisir et riante; ainsi il n'y a pas d'homme, de pécheur qui ne
soient pas frappé de ces idées que tous les jours, tous les jours, d'un côté les sont présents, que la mort est le bien aussi, de tous côtés, de tous
côtés, qu'il n'y a que le bien d'amour, sans séparation, sans jouissance, sans persécution de regrets, que nos passions et le plus souvent
de nous-mêmes que nous portons en nous-mêmes, ou un mot mille dangers menaçant cette fragile existence à laquelle nous devons nos forces; ces passions

et autant de sources d'une mélancholie, contre laquelle il n'y a de remède que d'une conviction profonde, d'une vocation supérieure à notre destinée présente. Cette disposition là, composée à la fois de tristesse et d'enthousiasme élevé, on peut l'appeler la disposition tragique, et lorsqu'un poète animé de ces sentiments s'empare des grands faits de l'histoire, ou les reprendra, lorsqu'il évoque les héros qui par leur courage ont triomphé de la fortune, ou se sont brisés sous ses coups, alors on voit paraître la tragédie. Ces idées sérieuses, animées par l'inspiration poétique ou sous l'inspiration et y dominantes à l'exclusion de la gaîté et du ridicule; si on insiste sur ce mot y dominantes, c'est qu'en effet nous touchons ici à une question curieuse, intéressante: à savoir, si la tragédie admet en partie ou si elle admet tout à fait le mélange de tous genres ou comiques. Pendant des siècles et pendant les plus belles littératures, comme la littérature grecque, latine, française au XVIII^{me} siècle, a prévalu le système qui exclut le mélange de comique et la tragédie; et d'autre part cela n'a pas empêché ces pièces d'être très belles; d'autre part. Schekspere s'est tenu accablé comme la tragédie d'un système d'autre, et l'on trouve dans son théâtre le plus heureux mélange de ces deux éléments qui semblent si opposés. Aussi lorsque s'éleva le débat entre l'école classique et romantique, ce fut là un des points principaux où dut porter le débat; ceux qui étaient classiquement trouvaient ce mélange monstrueux et les modernes faisaient valoir des arguments qui ne manquaient pas de force, surtout si on les étaye sur le parti qu'on ont tenu Schekspere et Goethe. Ceux qui soutenaient qu'il ne devait point y avoir de mélange, se fondaient sur deux arguments. Le premier de l'autorité des anciens, car si un mélange proposé, ils opposaient l'exemple de l'antiquité et au besoin les opinions d'Aristote, d'autre part on fait remarquer que la tragédie chez les Grecs a toujours été religieuse, ad liée aux cérémonies religieuses, et si il y avait là une cause qui obligeait à être entièrement sérieuse chez les modernes où la tragédie n'est pas liée aux cérémonies religieuses, il n'y a pas de nécessité qu'il en soit de même.

XLVI^o Les arts, disait-il, l'unité d'impression est une 1^{re} condition du beau, et ce n'est que par l'unité de ton que l'on peut y atteindre, le mélange de 2 éléments contraires comme les tons tragiques et comiques détruit cette impression, aussi ce mélange est mauvais. Voici ce qui en répondrait; on dirait en l'honneur que ce n'est pas évident que cette unité d'impression soit détruite par ce mélange, et ne diraient-ils, nous pensons qu'il y a bien des cas où la tragique mése avec le comique, ce n'est au moins il est renforcé par ce contraste, et ils citaient à l'appui de cela des exemples tirés des théâtres étrangers, ainsi de la pièce de la conjuration de Fiesque, de Scipion, on voit une conjuration qui marche au milieu des dunes de la cour et au milieu des scènes de la plus folle galanterie, scènes qui ont qq traits comiques, et jamais l'impression sérieuse et l'intérêt ne sont moins vifs que si les conjurés étaient tous uniquement occupés de leur conjuration et que si les scènes étaient graves et sérieuses. D'Guillaume Tell de Schiller une scène très belle et très piteuse par le chemin croix ou Guill. Tell attend l'ordre par le baron cette description a de la fraîcheur et de la fraîcheur, et l'émotion du spectateur si on est que plus forte, comme son élévation si on est que plus grande.

Si on étudie Shakespeare, c'est alors qu'on peut dire que ce mélange peut former à la plume d'un grand génie des scènes émouvantes et qui est encore plus émouvantes qu'elles ne le seraient sans ce contraste. Dans les pièces les plus tragiques de cet auteur on rencontre des personnages dont les paroles ont le rize, dont les caractères offrent des traits plaisants, et bien loin que l'unité d'impression soit diminuée, c'est là ce qui la renforce; l'incise un exemple fameux de cela, et qui a joué un grand rôle dans la polémique d'aujourd'hui, c'est la scène des fureurs, qui se trouve dans la tragédie d'Hamlet, Shakespeare fait revivre dans cette scène le vide et le néant des choses humaines, et au milieu de sa pièce il a placé une scène vraiment burlesque de deux fureurs qui préparent une fosse pour Ophélie et qui à l'occasion des os et des crânes qui roulent sur leurs bûches ils font des plaisanteries qui si on les entendait seraient, par de chose et seraient dignes du théâtre de la foire, plutôt que d'un drame, pendant que ces hommes sont à creuser, arrive Hamlet qui voit creuser cette fosse pour une jeune fille qu'il aimait, il s'unit avec Horatio, et cette scène qui a commencé par de mauvais calembours, se lie au drame par les réflexions mélancoliques d'Horatio et de Hamlet. En 2^e lieu on répond à cet argument de l'unité d'impression, qu'il y a bien des arts où elle paraît indispensable comme la peinture, la statuaire, car il est évident que dans la statuaire où l'on embrasse d'un coup d'œil la scène, la siége d'objets grotesques étaient assésés au groupe, il serait alké, mais il n'en est pas ainsi dans le drame et la tragédie qui prennent du temps, et qui présentent une série successive de faits, de mouvements et d'incidents. En 3^e lieu on a aussi fait valoir cette raison, c'est que l'unité rigoureuse de tous est inconciliable, avec ce degré de variété que l'on s'attend à retrouver dans le drame, prétend ne intervenir en représentant la vie humaine, par que le drame la représente suffisamment il semble qu'il ne doive pas procéder ce mélange des tons, et ils ne doivent pas seulement ne montrer l'homme seule face tragique. Enfin en 4^e lieu on a dit aussi: c'est que si la tragédie ne imite sérieusement, c'est surt en ne identifiant avec des personnages historiques ou fictifs qui agissent en nos yeux, or il est de fait que nos passions ne s'identifient avec ces personnages il faut qu'ils soient de la même nature que nous, et par cela il ne faut pas qu'ils soient toujours sérieux, mais qu'ils soient comme nous sommes, avec des alternances de douleur et de joie, de tristesse et de gaieté. W. Scott dit avec raison que l'on s'afflige plus volontiers avec un personnage avec lequel on a partagé de la joie et de la gaieté et pièce comique que l'incertitude d'Hamlet ajoute au lieu de nuire à l'intérêt tragique. Aussi longtemps que l'école classique a duré et régné en France, le mélange des 2 tons fut prosrit; quand Voltaire commença à faire connaître Shakespeare par ses extraits, on le regarda comme un poète barbare et qui ne comprend pas le vrai drame; et cette critique n'a disparu que peu à peu, et il a fallu se faire revenir sur ce jugement que Ducis introduisit sur la scène française les chefs d'œuvre du poète anglais; on regarda les tragédies de Ducis comme un lien avec l'école nouvelle; on y rencontre bien le drame de l'école classique française; mais il y mêle parfois des formes nouvelles qui se rapprochent de l'école nouvelle. Ducis et en négligeant ce qui de Shakespeare n'est pas en accord avec la scène française, reproduit avec talent et bonheur ce que l'auteur du poète anglais a de tragique.

XLVI. Enfin plus tard on a mieux étudié et mieux admiré le génie de Shakespeare, on a vu ces scènes d'leur vrai jour; mais de la réaction contre les idées classiques plusieurs poètes modernes ont semé çà et là systématiquement le bouffonnement, le comique parmi le sérieux et le noble, par faire des scènes comme celles de Shakespeare et par ces bisaneries ils ont donné raison, à ceux qui avaient prescrit le mélange des tons comiques et tragiques.

Si on passe à la comédie on reconnaît que cette inspiration sérieuse grave n'est plus le principe dominant; un nouvel élément le remplace, ou plutôt l'exclut, c'est le ridicule d'où naît le comique, qui n'est pas le seul, mais le principal moyen sur lequel la comédie fonde ses intérêts et son succès. Ici ce ne sont plus les grandes vicissitudes de la destinée humaine, les succès, les grandes passions qui sont mises en spectacle par attendrir par flapper les âmes; mais ce sont les imperfections, les faiblesses, les vices, les inconséquences des hommes, et des hommes de tous les jours qui sont représentés comme en saillie, bien moins par exciter l'indignation ou par enflammer l'âme de nobles pensées que par faire naître le risible, par complaire à un esprit d'observation et voisin d'une malice plus ou moins philosophique. C'est de cette région que demeure la comédie, dont le comique est de différentes sortes et de différents degrés elle est çà fois folle d'orgueilleuses fictions, çà fois malicieuse, gaie et satirique; çà fois sérieusement comique, tant le comique y porte alors sur des travers, sur des défauts qui ont de la gravité; ou tant le poète a su approfondir et mettre en saillie ce qu'il a vu de plus de la cour humaine. (Pour le vaquac, le bourgeois gentilhomme); d'André çà fois la folie y joue un grand rôle, ainsi que la partie malicieuse et satirique (malade imaginaire); et enfin le comique sérieux qui fait sourire, mais pas éclater de rire, par çà une forme comique exprime une pensée grave (le Misanthrope et le Tuffe); tel est la région d'où se maintient toujours la comédie.

XLVII. Voici quels sont les éléments de la composition dramatique, au sujet desquels on peut avoir çà et là quelques idées à faire.

C'est d'abord la faible ou le sujet, c'est le pré-sujet, d'événements, d'incidents, que le poète dramatique met en œuvre, lorsque d'analyse d'une pièce on raconte succinctement les faits, c'est la faible que l'on expose. 2^o Le même élément lorsqu'il a été travaillé, c'est l'action qui est la disposition dramatique de la faible, l'est avec lequel elle est ordonnée de manière à soutenir la curiosité, à porter à son comble l'intérêt et à mener sans arrêt vers un but, vers l'accomplissement prévu ou imprévu d'un fait proposé; de manière que la faible soit mise en action, cette action contient trois éléments; 1^o L'exposition c'est la manière d'introduire le spectateur de la connaissance suffisante du sujet, la manière de le mettre proprement au fait de ce dont il s'agit; on lui fournit les données nécessaires pour s'intéresser. 2^o L'intrigue est la manière de combiner les circonstances, les incidents, les caractères, de façon à répandre l'intérêt dramatique. 3^o Le dénouement c'est le point où aboutit ou se résout l'intrigue ou l'attente, ou la curiosité est satisfait, ou l'impression est produite et le fait accompli. Quant au sujet de la faible dramatique on a tenu moyen d'ajouter çà çà; en particulier à savoir à le sujet d'une tragédie doit être traité

nécessairement d'une source plus ou moins historique, ou bien être en entier inventé par le poëte. Aristote s'en est occupé et quand même le théâtre grec puise ses sources d'histoires, Aristote déclare qu'une tragédie le peut être inventé. De l'usage de Voltaire, d'Alzire et Zaïre et l'usage et l'usage des sujets de pure invention; et d'ailleurs les poëtes dramatiques qui ont puisé d'histoire n'y ont puisé que le fait principal, ils y ont retranché ce qui ne leur convenait pas; ensuite que si c'était réellement en vertu de la vérité historique que le spectateur se fait illusion, même d'histoires, il serait à chaque instant bien plus choqué de ce que le poëte retranche à l'histoire qu'il ne serait fasciné par ce qu'il lui en prend. Une autre question que l'on agite au sujet de la fable dramatique, c'est à savoir si elle admet le merveilleux; au l'abord on est tenté de répondre que non, parce qu'il s'agit de représenter la vie des hommes et que le merveilleux n'est que la vérité ou la vraisemblance de la vie humaine; mais d'un autre côté le merveilleux a réussi sur la scène et il y a de bonnes raisons qui l'excusent lorsqu'il est employé avec art. Il y a des temps où le merveilleux est une réalité d'opinion du peuple et par conséquent il fait partie de la réalité elle-même; c'est ce qui s'est passé sur la scène tragique des Grecs où les dieux paraissent en personne, il n'y a rien là qui ne soit en rapport avec les traditions populaires des Grecs. De même d'histoires barbares des mystères du moyen-âge, où Dieu, Satan, et les anges paraissent sur la scène, et d'histoires qui ne furent en rapport avec les idées contemporaines. Mais de l'histoire moderne on le trouve souvent employé avec éclat et bonheur; ainsi le Faust repose sur un ^{usage} dieu de merveilleux, c'est le poëte qui a complété le Faust avec le Diable qui se joint à tous les incidents merveilleux. Il semble que la pièce s'ouvre (cette exposition est citée comme très frappante et très neuve) par l'apparition du père d'Hamlet qui demande vengeance. Il y a d'autres motifs par que le merveilleux est bien placé d'histoires tragiques. L'opéra partant de ce qu'il est bien difficile de rendre la vie aux choses merveilleuses, quand elles ont disparu des croyances populaires et merveilleuses; mais il n'en est pas ainsi d'histoires dramatiques; l'épopée raconte, mais elle ne nous reconstruit pas, le drame représente, reproduit, nous reconstruit les choses elle-même, en sorte qu'il agit avec une très grande puissance sur nos sens, notre imagination, lorsqu'il voit les hommes le théâtre, captivé par une apparence réelle, même par la foi au surnaturel, mais l'illusion d'Hamlet. Ainsi Faust reconstruit ne pourrait pas produire cette illusion, mais reconstruit ou le produit de l'entière et du Diable à l'usage de réalité d'notre imagination par ^{Faust}.

XLVIII. Rien ne facilite plus la vraisemblance d'histoires merveilleuses que la liberté dont jouissent Shakespeare et d'autres poëtes dramatiques, de disposer du temps et de l'espace, de changer de scène et de ne pas s'inquiéter du cours du temps, la chose n'est plus aussi aisée lorsque le poëte est gêné par la règle rigoureuse des unités de temps et de lieu. Il semble qu'il est clair qu'un poëte classique n'aurait pas pu disposer de cette manière des scènes. Cette facilité est très favorable à l'usage du merveilleux; le théâtre dramatique a aussi employé le merveilleux avec avantage, et par conséquent un exemple de l'usage et de l'usage avec lequel Voltaire a souvent employé le merveilleux; Voltaire dans la pièce de Sémiramis veut faire paraître l'ombre de Ninus et c'est à peine à tenter le merveilleux et par que son personnage vient à leur place, ce sont les lieux où ils devaient se rendre qu'il fait venir à leur rencontre; ainsi au 3^{ème} acte on représente un cabinet et sans que Sémiramis l'ait quitté, cela se change en un

selon ses ornés et le tombeau de Cléopâtre est parvenu à s'introduire d'ice salon et s'y trouva à côté du trône, après que l'ombé de Cléopâtre en est sortie et
qu'elle y est rentrée le tombeau retourne à sa place; néanmoins ce merveilleux qui manqua à la 1^{re} représentation de cette pièce, manqua non pas
parce que le tombeau se promenait et qu'il falloit respecter l'unité de lieu; mais elle manqua parce que l'antre de la scène étoit encombré de no-
bles qui se tenoient sur des fauteuils; de manière à ce que l'ombé de Cléopâtre en entrant sur la scène eut à traverser ces gentil-hommes et les faire
lever; et c'est par là que ce merveilleux manqua; mais ce ne fut pas parce qu'il manquait de ressemblance. Une autre remarque c'est que le mer-
veilleux d'un drame soit naturel, vraisemblable, ou qu'il ne le soit pas, du tout est permis lorsqu'il a été employé par le poète pour élever l'action, par la
dévotion par l'effet d'une puissance surnaturelle, alors c'est au déclin de l'intérêt, c'est une signe de négligence ou de faiblesse qui se trouve sur la scène ^(23e)

L'action est la disposition dramatique de la fable, l'art avec lequel elle est conduite, de manière à provoquer l'intérêt; à soutenir l'intérêt et à mar-
cher vers l'accomplissement d'un but proposé. Marmontel a comparé un drame à un problème dont le dénouement est la solution du problème.

Quelque soit le mérite avec lequel un drame est composé, quant à la peinture des caractères, quant à la peinture élégante des passions, quant au
style, ce drame serait toujours faible si cet intérêt et si cette curiosité ne s'y trouvent pas; il faut des qualités exigées chez un poète pour bien peindre
les passions et les caractères, et de moins rarement pour conduire une action et ce n'est que de la réunion de ces éléments qu'on peut naître un drame
vraiment beau, mais il y a des poètes dramatiques qui possèdent très bien l'art de conduire l'action, d'entretenir l'intérêt et qui avec ces
éléments, ils obtiennent sur la scène plus de succès que le plus habile poète plus fort de la peinture des caractères et des passions, ne peut en obtenir
même de près l'art de mener et de conduire heureusement une action. L'exposition est nécessaire d'ice œuvre de composition, soit de la loquacité
ou de la poésie, il faut toujours exposer; mais d'ice dernier poème l'exposition requiert le plus d'art par la raison qu'elle doit toujours être indirecte et
que les personnages doivent sans avoir l'intention de le faire et comme s'ils n'avoient rien en vue, ne mettre au fait de l'état des choses au moment
de l'événement de la pièce, c'est là, la 1^{re} condition et la plus difficile à remplir et quand un drame à cette qualité là, on dit que l'exposition est
naturelle. L'exposition doit être claire, tout doit être compris d'ice qui suit si l'exposition est confuse, l'esprit demeure occupé de deviner
cette énigme et durant ce temps ni le cœur ni l'imagination ne seivent; mais il ne faut qu'elle soit claire que d'une certaine limite, il doit igno-
rer de brèves choses et une exposition trop complète et trop claire, dégoûte à l'avance et l'impression sur laquelle se fonde la curiosité et l'attente d'
les scènes postérieures. On a souvent employé des prodiges mais ils manquent d'art et d'attention l'attente, comme le fait Sophocle, ce poète ar-
chait à peindre les situations très pathétiques, il ne parvenoit pas la peine d'y arriver par une route longue et il se terminoit de suite à la situation de
il le voulait et alors il commençoit à peindre. L'exposition doit être frappante, propre à saisir d'ice l'imagination et on conçoit que l'imagi-
nation est vite charmée, rendue attentive et plus il a d'avantages pour conduire le drame devant un spectateur attentif et bien disposé. Enfin
l'exposition d'ice Hamlet est un excellent exemple plus propre à frapper d'ice l'imagination ou que le système d'ice poète étranger présente

plus de ~~fidélité~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~présentation~~ ~~aux~~ ~~limites~~ ~~de~~ ~~temps~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~lieu~~. Enfin plus l'exposition dramatique est rapide mieux elle vaut, d'abord parce que cela avance le moment où l'action commence à marcher, plus la représentation d'un drame n'ayant la durée que 2 ou 3 heures, c'est de ce temps qu'il faut faire entrer le développement de l'intrigue et plus vite on y arrive, plus on a de place pour ces développements. Il y a certaines circonstances qui font varier l'exposition, ainsi la popularité d'un sujet rend l'exposition plus simple et plus rapide; ainsi au nom de César et de Brutus on agit en gros mots sur les caractères et les antécédents de l'action; et si au contraire on s'empare d'un sujet entièrement si difficile, alors la difficulté est plus grande et ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'exposition peut être rapide. Si l'on cherche à se rendre raison des différents procédés pour faire l'exposition d'Eschyle, d'Euripide, de Sophocle, on en vient à 3 principes. 1^o Les auteurs dramatiques ont employé ou regardé un prologue ou un monologue. 2^o Soit forme plutôt d'un dialogue que soit la forme d'une action. 3^o Chez beaucoup de poètes l'exposition est action. L'exposition en prologue consiste à faire précéder la pièce d'un programme qu'un certain personnage lit au public et où l'exposition est plus ou moins détaillée; cette manière poète en raison de laquelle est trop complètement claire, elle détruit l'incertitude et nuit à l'illusion dramatique en présentant des personnages en dehors de la pièce et d'office au dévotion que l'on va se passer est un jeu d'en os explique d'avance les vicissitudes et le terme. Chez les Grecs le prologue n'était point d'origine de l'art, mais c'était un moyen de perfection, comme chez Euripide et chez Sophocle est autour un certain habitué de l'art dramatique, Eschyle et Sophocle avaient exposé d'une manière nouvelle et liée à l'action, mais Euripide employa ou le prologue ou le monologue, c'est lorsque le personnage explique lui-même l'action.

XLIX. Il faut remarquer que cette forme d'exposition en prologue a pu être jointe dans les premiers siècles de la comédie des anciens, on trouve des monologues d'écrits et non notés, où un acteur se parlant à lui-même fait connaître aux spectateurs ce qu'il doit connaître, selon un acteur annonce au public ce qu'il va voir, les meilleurs comiques grecs (Ménandre) avaient adopté aussi ces usages qui furent imités par Plébe et par Terence, en France les poètes comiques, avant d'avoir appris à faire mieux, firent aussi usage du prologue, mais cette forme tomba bientôt et ne fut plus employée que par poètes, comme d'Utriphition de Molière.

La 2^e forme d'exposition, c'est celle qui est plutôt un dialogue que une action et qui est adoptée fréquemment par les poètes étrangers, c'est celle où d'ordinaire le héros de la pièce apprend à son confident, ou bien où le confident apprend à son prince ce qu'il importe au public de savoir, et cette forme là le public a le droit de s'émouvoir que l'un ou l'autre n'ait encore rien entendu dire, donc si on lui apprend, cette forme n'est pas très naturelle, mais elle est en usage forcée, car lorsque le lieu de la scène ne peut changer la scène est choisie en vue de la pièce entière et non en vue d'exposition; il arrive que la pièce s'ouvre de petits, comme elle doit s'y terminer, et il arrive enfin qu'à un prince d'un prince, il faut un confident, et ce confident qui est une exposition comme celle d'Hamlet est impossible, parce que pour satisfaire à sa convenance de lieu, il faudrait que dès que la pièce a commencé au lieu de l'art, elle s'y changeât en action, ce qui est impossible et l'exposition est sacrifiée; on est par là que l'exposition en dialogue, c'est qu'elle n'est pas toujours aussi naturelle qu'elle pourrait l'être et qu'elle est souvent plus utilement au 3^e principe d'exposition.

La 3^e forme c'est l'exposition en action, c'est où l'exposition se forme par réellement une partie en dehors de l'action, mais en même temps en est une partie intégrante, dès que l'art s'ouvre l'action marche, s'avance; mais en même temps elle marche elle-même de telle sorte que les deux se joignent et il importe que les spectateurs comprennent

il sont vus par le spectateur. C'est le procédé d'exposition qui a prévalu de la thèse étrangère, à cause de la facilité de changer de temps et de lieu.

L'intrigue n'est pas essentiellement différente de l'action, c'est un terme d'une signification moins étendue; mais cela ressemble le plus à l'action et il serait difficile de définir l'intrigue en particulier, autrement que de la manière dont on a défini l'action en général. Quelque soit d'ailleurs l'intrigue, quelle soit en simple, ou complaxée, quelle soit tragique ou comique; c'est une règle de tous temps et de tous lieux qu'elle se suive continuellement par un terme opposé. L'intrigue dramatique rejette par sa nature même, ce qui serait très beau en soi, si ce beau est hors de place, il trouble, il nuit au mouvement principal; elle rejette ce qui avancerait, si cette marche conduit hors du dénouement; elle rejette ce qui est excessif, ce qui ne peut saillir quand même se serait étendu au terme de l'action. La condition de la bonne intrigue, c'est le mouvement, non pas le mouvement comme les poètes l'introduisent, opposé, non pas le mouvement matériel et accessoire, le changement de lieu, le bruit, de grandes apparitions, mais le mouvement de la situation morale à laquelle on a intérêt si le spectateur, et effet est produit lorsque le contentement, la passion, la pitié, de douleur régnent constamment quoique tour à tour, mais sans relâchement, sans épuisement, durant le cours d'une tragédie; de longs discours, des incidents inutiles, une conversation superficielle, et autant de tâches à l'intrigue, parce qu'ils affaiblissent et rendent inactif et froid un spectateur qu'il faut toujours tenir en haleine. L'intrigue peut employer un plus ou moins grand nombre d'incidents, les intrigues simples et les intrigues complaxées; une intrigue vaste et complaxée est possible à une action simple, elle se prête mieux à des situations plus variées; mais aussi parce que le dénouement ou la catastrophe a d'autant plus d'effet, frappe l'âme d'autant mieux, quelle survient à une lutte plus longue, à une attente plus long temps suspendue; ainsi la catastrophe d'Orselle est bien plus frappante que celle de Zaire, qui est le même sujet. Il faut remarquer que de la thèse moderne l'intrigue est en général plus riche, plus forte et mieux conduite que de la thèse grec, et que si ce rapport lie en particulier l'art dramatique et été très perfectionné par les modernes, en effet à l'exception de l'Edipe Roi qui est l'œuvre plus d'une intrigue complaxée, admirablement conduite et très forte; et presque toutes les tragédies grecques sont d'une grande simplicité que l'attente et la curiosité ne jouent qu'un rôle assez faible. L'intérêt que l'on doit prendre à la lecture de ces pièces et l'intérêt serait bien plus vif et bien mieux soutenu, s'il était.

L. L'art dramatique chez les modernes a été perfectionné, excepté l'Edipe Roi qui est une intrigue complaxée et bien conduite, les autres tragédies grecques ont un intérêt très simple et est de l'intérêt dépendait seulement de la curiosité et de l'attente, l'intérêt ne serait pas très vif. De l'Edipe à Colonne, Edipe aveugle et conduit à la maison d'Antoine et uxor y mourir, Polyxène et Crém arrivent vers lui et l'un et l'autre par différents motifs pressent le vieillard de retourner à Thèbes, Edipe s'y refuse, Thémis roi d'Athènes lui accorde l'hospitalité et la mort d'Edipe termine la pièce, c'est le seul intérêt qui se passe devant le spectateur, qu'une intrigue conduisant à un dénouement qu'elle amène. De Philoctète l'on voit Ulysse et Néoptolème qui veulent engager Philoctète à quitter Lemnos pour le mener à Troie. Ulysse s'efforce par la ruse et par les menaces de vaincre la résistance de Philoctète, il n'y parvient pas et le débat n'avance pas du tout jusqu'à ce moment où Hercule descend du ciel lui ordonne de partir.

La peinture des caractères et des passions et le style et admirable, et il y a des scènes pathétiques, mais ce n'est pas des intrigues compliquées et habilement conduites. Il y a 2 causes principales de ce fait; la 1^{re} est que la tragédie grecque diffère de la nôtre semble avoir eu pour unique but de laisser le spectateur frappé de terreur et de compassion à la vue d'une catastrophe indépendante des personnages, mais conduite par la destinée ou ce qu'on appelle la fatalité. Néanmoins de là, la suppression de cette sorte d'incidents qui dans nos tragédies naissent du développement des passions et des caractères, lorsque c'est de la fin des passions qui est le ressort de l'intrigue, le ressort qui fait aller la pièce et qui en réunit les événements. Sur le théâtre grec les personnages et on ajoute les incidents de la fatalité, quand la pièce commençait une partie de l'action était accomplie et il fallait conduire le principal personnage vers sa destinée, aussi le plaisir révoqué à l'intrigue chez les grecs est très peu considérable, mais le plaisir révoqué au pathétique et au dénouement est très prolongé. La 2^e cause est que la tragédie était chez les grecs un spectacle d'une nature très complexe, les chœurs chantaient des morceaux lyriques, il y avait de danses et de l'intermède prenait place à l'écart d'une représentation. Les tragédies qui nous restent et qui ne lient et une partie très importante mais très dépourvue de représentations qui affectaient les Grecs au théâtre. Si on juge de leur ensemble d'une tragédie grecque, d'après nos idées, on est étonné à juste titre, à se tromper et si on voulait les comparer à ce qu'on se figurait moins de la vérité on la comparerait aux grands-opéras plutôt qu'à la tragédie moderne.

Le dénouement est le point où aboutit et se résume une intrigue dramatique, on l'appelle autrefois d'la tragédie catastrophe, dont vrai qu'alors on l'ouvrait comme devant être nécessairement tragique et sanglante et avant l'usage on se donnait pas le nom de tragédie à une pièce qui n'aurait pas eu un dénouement sanglant, aujourd'hui on l'appelle dénouement parce qu'il existe qq tragédies d'te dénouement est heureux et qui ne se termine pas par une catastrophe.

L.I.

La 1^{re} condition du dénouement est qu'il s'opère par des moyens naturels, il faut un grand art pour disposer l'intrigue de telle sorte que ce qui précède le dénouement le justifie. Aristote a dit: Il y a une grande différence entre des incidents qui naissent les uns des autres et des incidents qui viennent les uns après les autres, ce et donc des dénouements mauvais ou imparfaits que ceux d' lesquels les incidents et ungs. Les 2^e condition moins rigoureuse d'un bon dénouement c'est qu'il soit imprimé, parce qu'un effet l'incertitude se contentent par l'incertitude, cette condition n'est pas aussi rigoureuse que l'autre, car lorsque le dénouement est une catastrophe il peut être obtenu sans que l'intérêt soit éteint, car il y a encore lieu à ce que l'âme soit suspendue entre la crainte et l'espérance, et elle peut s'intéresser vivement et passionner les esprits successifs qui conduisent au terme extrême du malheur ou du bien, mais quand le dénouement est heureux il doit toujours être imprimé, car il n'y a plus ni espérance ni crainte de qu'on prévoit une heureuse fin aux vicissitudes dont on est témoin, et comme il ne serait y avoir ni terreur, ni pitié à l'égard d'un personnage qui n'aurait d'avance marcher au travers d'infirmités vers un état de bonheur. La 3^e condition d'te dénouement doit être rapide, prompt, et cela signifie

principalement de ce que c'est l'endroit de la pièce où domine la passion, le sentiment, le pathétique; et il n'est pas de la nature du pathétique de continuer de se maintenir longtemps d'un état d'extrême excitation, il en va ici comme en éloquence, il y a un point d'émotion où il faut abandonner le spectacle à cette émotion. Tout dénouement ou résolvant l'action amène un changement complet d'état de personnes, et il y a parmi ces changements, un changement que les anciens affectionnaient très, c'est (sa l'expression) la reconnaissance, c'est une scène où l'on découvre qu'une personne n'est pas celle qu'on l'avait prise; quand une telle situation est marquée avec art elle produit un grand effet; tel est l'édipe roi, orphée, Moïse et Electe. Le dénouement de la tragédie est ordinairement une catastrophe, et au cas plus loisible qu'il est heureux, il est précédé d'une action qui ne représente pas semblable avec l'improba, la douleur et le péril; comment se fait-il qu'un pareil spectacle puisse être la source d'un plaisir très réel, puisque de H temps il a attiré et captivé tous les hommes qui ont été à portée de le goûter; pour expliquer ce fait doit les critiques ont eu recours à une cause qui ne serait pas très honorable, par la nature humaine, ils ont été chercher la source des plaisirs d'ignorance de l'homme et transformant aussi les émotions de la tragédie en un simple retour égoïste sur soi-même, ils ont trouvé cette cause dans les vers de Lucrèce:

Quave mari magno, turbantibus aequora ventis Non quia vexari quandoque est juvenda voluptas

Et errā magnum altius spectare laborum; Sed quibus ipse malis carere, quia connere suave est.

Cette explication est-elle juste? On ne peut pas la rejeter uniquement parce qu'elle fait peu d'honneur à la nature humaine. D'abord même à prendre par ex. Les vers de Lucrèce, quand un ou plusieurs de nos semblables se trouvent en danger imminent, peut-on dire que la seule qui se propose sur le rivage songe au bonheur quelle a de n'être pas de la flotte et qu'elle jouit de ce spectacle, plutôt qu'elle ne s'effraye de ce danger; ne voit-on pas alors l'ingratitude la terreur et la pitié occuper la foule et faire naître invariablement chez plusieurs le courage, le dévouement sublime de porter un périlleux secours au milieu des souhaits des bénédictions de ceux qui ont les téméraires, ainsi l'exemple de Lucrèce n'est pas vrai. Mais si la vue du danger ou de malheur d'autrui n'est agréable, on verra de retour égoïste que ne faisons au même, plus ce danger, plus malheur serait affreux, plus on ressentirions de plaisir, et en particulier plus il serait réel, plus notre jeunesse serait augmentée; or est-ce ce qui se passe au théâtre? ne se jouit-elle que pour ce qui y est représenté est fictif, et quand la représentation est trop réelle, quand les douleurs sont trop cruelles nous ne désirons de la souffrance au lieu du plaisir, c'est par cela qu'on général l'on désigne de H scène un peu avancée, un peu tragique le spectacle des souffrances physiques, la convulsion, de la mort, le délire et de l'empoisonnement; en un mot toutes ces souffrances qui ont la partie que le poète s'efforce de cacher et de tenir à l'écart, ce n'est pas de nous nous le sujet de nos spectacles. Et il faut en conclure que cette cause n'est pas juste et il faut revenir à d'autres sources d'explication et en observant les hommes on en connaît plusieurs qui se réjouissent en celle-ci: C'est qu'un des plus grands plaisirs de l'âme, c'est d'être vivement à la condition qu'elle ne procure aucun péril; l'émotion c'est par l'âme se vive, c'est le signe de cette passion, c'est un amour passionné que l'on inspire le crime et la vertu, et cette émotion peut aller jusqu'à la mort sans que d'être une jeunesse, la mort même parvenue elle est bien une

condition; mais elle n'est pas la cause du plaisir qu'on y éprouve. On voit d'temps les hommes rechercher les émotions de l'âme, & les songer à elles c'est ce besoin d'émotion qui les fait courir aux épicures, & quand ils n'ont plus de combats de gladiateurs & de nos jours, l'émotion entraîne les âmes sensibles vers les émotions de la scène.

LII. Unité dramatique. Les unités et au nombre de 3, les unités de temps, de lieu et d'action; ce qui il faut remarquer c'est qu'elles n'ont aucun rapport entre elles; l'unité d'action consiste en ce que le drame ne doit présenter que le développement d'une seule action, par opposition à un drame à plusieurs actions qui détruisent cette unité; & de tous temps, sur les théâtres soit grecs ou classiques, soit modernes ou étrangers, on a toujours de toutes les critiques au défaut contre l'unité d'action est un défaut. L'unité de lieu & le sens strict ou d'le sans aucun sens, classique exigeait que le lieu de la scène ne changeât pas, & par conséquent que l'action se passe tte entière d'endroit ou elle avait commencé. L'unité de temps exigeait que la durée de l'action ne surpassât pas réellement celle de la représentation, c'était très difficile à obtenir et les classiques les plus stricts croyaient faire des concessions à cet égard et c'est parce qu'on avait fixé la durée du jour dramatique, on permettait de ressusciter une action réellement de 24 heures, en 2 ou 3 heures; c'est en France surtout que la règle des unités s'est établie et a joué un rôle si grand sur le théâtre et la critique, on trouve l'origine de ce régime absolu des unités dramatiques, il faut remonter à l'époque où la France sortait à peine des ténèbres de la scolastique et où on y cherchait en fait de littérature ce que les anciens avaient déclaré être bon, on se jettait avec enthousiasme d'imitation directe et servile des auteurs grecs, ce fut alors qu'on crut découvrir d' Aristote un passage qui semblait établir les unités, l'abbé d'Aubignac proclama cette règle et ce fut alors qu'on la regarda en article de foi; on ne la discutait point alors, on y eut; l'art poétique de Boileau apporta une nouvelle sanction à cette règle qui devint un crime littéraire de lui porter atteinte. Voltaire qui se permit des infractions à cette règle, s'attira bien des ennemis et renoua le combat contre cette règle des unités. Ce qui il faut remarquer c'est que le grand Conseil, & le Académie par vider la règle des unités, et ce qui n'est pas moins curieux c'est qu'il fut renoué par l'Académie et par d'Aubignac, il se répondit et fut considéré honorable; sur la fin de son vie le grand Conseil a publié un petit écrit sur les unités, où l'on condamne la lutte qui existait entre le bon sens qui lui conseillait de s'affranchir des unités, et la servilité qui suggérait un esprit si rebelle à se soumettre à Aristote, il dit lui-même: qu'on ne saurait se figurer combien de belles choses cette règle bannit du théâtre, mais enfin on lui doit obéissance et il faut, y soumettre; de puis alors la règle sans la violer précisément. On elle propose certains moyens comme d'établir un lieu qui soit à la fois des 10 appartements différents, ou bien il propose que le jour dramatique soit de 24 et non de 12 heures. Toutefois déjà il de dernière siècle cette règle des unités fut attaquée par des littérateurs et surtout par La Motte et Marivaux, ce fut alors seul nous que les unités tombèrent & le domaine de la scène, où les unités vivaient et se mouvaient longtemps comme un monstre de bannière par la partie littéraire. En France & le commencement de ce siècle, vers 1820, les critiques les attaquaient avec bien de la hardiesse et de la force, on les fit tomber & l'empire les Chateaubriand & les Vigny proclamèrent l'union libre des unités.

Enfin vers 1826, Manzoni publia en français une lettre sur les unités, à laquelle il ne se borne point comme ses devanciers à parler la défensive, mais dit :
= s'agissant des classiques, avec leurs propres armes, c'est au nom du goût, de la raison, de la vraisemblance, il demontre que c'est par l'observation des unités que
le goût, la raison, la vraisemblance et souvent le génie, cette lettre est le plus beau et le plus victorieux et elle a été prôné en France & la
chute des unités dramatiques de personne ne songe aujourd'hui à revendiquer ni les droits ni l'autorité. — Considérons le pro et le contre —

Les classiques de cette position là, défendent les unités par l'argument d'autorité, c'est par l'exemple des anciens, à cela on répondait que les
anciens ont fait des chefs d'œuvres dramatiques, non pas avec la règle des unités, mais malgré elle, et rien ne prouve que les poètes anciens n'aient
pas produits le plus grand effet sans cela; de plus on répondait que les anciens ne vivaient pas par règles, on offre en a dans leurs pièces des ex-
pansions tragiques, comme d'Eschyle, mais toutes ces règles, sont nées de leur époque, qu'elles résistent fut impossible aux poètes, par ex. et que si
d'ailleurs & la plupart de leurs tragédies, ont respecté les unités, de temps de loin, c'est que telle était la marche naturelle que le drama avait
pris chez eux de sa naissance, c'est que la nature de leur tragédie, où l'intrigue est très réduite, où la fatalité remplace le jeu des passions, se accommodait
le mieux de ces règles, la pureté de leur théâtre et l'imposition de leurs devoirs généraux, aussi la violation des unités; et enfin le Chœur qui était toujours
sur la scène ajoutait encore plus le changement de lieu et ainsi l'argument d'autorité ne signifiait pas grand chose.

Le 2^e argument des classiques est un argument plus spirituel, qui est basé de la vraisemblance: et plus une action théâtrale ressemble à la réalité plus elle accom-
-plie son but et produit son effet, or il est très vraisemblable au suprême degré que sans quitter sa place on soit sans avoir passé d'un lieu à un autre, ou que d'un
espace de 2 heures il se soit écoulé plus de deux heures, plus de 2 jours, plus de 2 mois et l'illusion théâtrale, l'effet de représentation, dépend de l'observation, ^{des} ~~de~~ ^{unités.}

L. III.

Cet argument fut attaqué comme n'étant ni conséquent ni juste. La bouche de ceux qui le faisaient. Il n'est pas conséquent, parce que si on trouve
vraisemblable de se trouver au lever de la toile d'un temple, ou par la grâce, d'être présent, comment trouver vraisemblable que l'action ne fut pas réduite à la
durée de la représentation; voyant les camps d'Athènes ou de Rome, dans les siècles de la scène, on doit trouver et aussi vraisemblable que
ces lieux changent selon les nécessités de l'action et que l'on soit sans passer d'un endroit à un autre; enfin lorsqu'on se propose à voir Achille
ou Agamemnon, s'exprimer en beaux vers français, sans y trouver rien d'improbable, on peut se proposer à des conventions de
plus, si elles enrichissent le théâtre, c'est pour quoi ce raisonnement n'est pas conséquent. De plus il n'est pas juste, parce qu'il re-
-pose sur l'erreur que l'illusion théâtrale est une illusion matérielle, comme serait celle d'un tableau où on ne croit pas voir matériel-
-lement des arbres, de la verdure, et qu'on ne voit jamais, un tableau nous plaît et nous captive, jusqu'à réveiller en nous l'impression et le
-souvenir des objets de la nature; il en est de même de l'illusion théâtrale, qui nous montre des événements, des personnes sans que jamais nous les con-
-fondions en nul instant avec la réalité. La scène peut nous convaincre indépendamment de la illusion matérielle. Et d'ailleurs qu'on parle par-
-tent de fictions, tant de conventions, ou une ou deux conventions de plus, pour quoi les représenter, si fait pour cela représenter des

beautés d'un ordre supérieur comme le pensait Corneille. Il faut dans bien des cas enlever plus d'in vraisemblance, pour se rapprocher de la vraisemblance qu'il y aurait eu s'en étant tenu un moment; ainsi dans toute la pièce de Cinna de Corneille il se trouve que toute la conspiration de Cinna se fait, s'écrit dans le palais même d'Auguste.

Voici maintenant en abrégé les points sur lesquels Manzoni a insisté :

1. 1^o Il est de fait en parlant de l'unité de lieu que très peu de grandes actions historiques ont réellement eu leur commencement et leur accomplissement dans un espace unique que les yeux d'un témoin puissent embrasser commodément; or des poètes ont voulu contraindre ces grandes actions historiques à commencer et à s'achever dans le même lieu, il en résulte certaines difficultés qui ont engendré des inventions faibles à reconnaître. Les expositions en scène, en dialogue qui ont toujours de la fraîcheur mais qui ne captivent pas rarement. 2^o L'obligation d'avoir recours à ses confidentes qui sont des personnages décentrecisés dans l'action, le plus souvent superflus, se rassemblent à peu près tous dans toutes les pièces, parce qu'ils ne sont introduits que pour faire aller la scène, et enfin 3^o L'obligation de donner des lieux où l'on raconte ce qui s'est passé ailleurs et où le récit tient la place d'une action frappante.
2. 2^o Si on considère l'unité de temps on trouve des inconvénients analogues, il est de fait aussi que bien peu de grandes actions historiques ont eu leur commencement et leur accomplissement dans l'espace de 24 heures, ici donc le poète dramatique, entravé par cette unité devra ou bien abandonner une partie des événements qui composent l'action et s'offrir abandonner un sujet tout entier lorsqu'il est trop vaste, ou bien il devra précipiter l'action des faits, et alors le petit ressort de concision, des intrigues de palais, ressembleront de remplir les ressorts plus larges de l'action historique, et la place sera donnée plutôt à celui qui sait développer ces points intimes plutôt qu'à celui qui n'est capable de développer une action riche et grande.
3. 3^o Lorsqu'on envisage le caractère des passions et des passions, il est évident que les inconvénients analogues, avec les unités il est difficile de peindre clairement des passions qui passent du temps qu'elles développent, dans ces pièces qui se terminent soit en un acte par la suite des événements sans lesquels ils ont été pris, et sans lesquels la plus belle pièce de théâtre ne paraîtrait être que moins belle. Il est en fait une illusion à ce que le vers français commandait l'unité de temps et de lieu, jusqu'à ce que la scène allemande soit donnée plus de temps et d'épave que Bonaparte disait à J. de Meiller: votre tragédie est une histoire, le reste est un oratoire.
4. 4^o Le système des unités a été le cause principale qui a fait que l'ancien jeu des scènes tragiques françaises, au grand théâtre, en ont fait un reproche à cette scène; de toutes les passions l'ancien est celle qui est la plus grande en événements très larges, très rapides, elle est la plus susceptible d'être représentée dans le cadre strict de l'unité; la bienvenue d'un récit, effrayant, sans surprise, effrayant lorsqu'il s'agit de l'annoncer.

pour changer la face de l'action; mais les grandes actions historiques manquent une origine, une marche, des ressorts et deviennent compliquées. L'émoussé lui-même si on veut le pénétrer d'une manière complète, le conduire de son premier développement jusqu'au dernier terme de la jeunesse repousse cette unité. Prenons par exemple les pièces d'Othello et de Zaïre, d'Alceste et l'autre des deux pièces, c'est un homme qui tue la femme qu'il aime parais il l'aime infidèle; la pièce de Schokupara, embarras de Scapin, une partie à Venise et une autre d'Alceste de Chypre, de motifs le soupçon conçu, chavir et renaisant ceux de nous-mêmes indico, et il devient enfin une comédie et devient alors une épouvantable catastrophe; c'est un tableau complet, personne n'est surpris de voir Othello étouffer Desdemona qui l'aime bien l'acte. Pour arriver au même résultat Voltaire dans Zaïre a dû remplacer cette succession d'incidents et de sentiments gradués par un incident unique, Osman, trouve un billet à double sens, un billet que Zaïre écrit à ses parents à l'insu d'Osman, et que Osman prend pour être adressé à quelqu'un qu'elle aime, ce qui il y a de touchant et de pathétique est dû au fait de Voltaire et ce qu'il y a de force est dû à la règle des unités.

3.4.45.

53 extra.

Fin de la première partie des Belles-Lettres Générales.

Fin du Semestre d'hiver (1844-1845)

Seconde Partie.

Belles-Lettres Générales

par M^r Jacques Adert. semestre d'été 1845

THEATRE ANCIEN.

Théâtre grec. Le théâtre grec se divise comme notre théâtre en 2 parties distinctes, c'est la tragédie et la comédie; dans le théâtre classique français ces deux parties semblent être tout-à-fait séparées, mais d'le théâtre ancien elles se touchent en plusieurs points car elles sont destinées à célébrer les mêmes fêtes et remontent aux mêmes époques et c'est peut-être là la plus grande différence qui existe entre la scène antique et la scène moderne; si nous cherchons encore des différences, nous verrons que celle qui frappe d'abord l'esprit le moins littérateur, c'est le Chœur qui se trouve d'la tragédie grecque et qui disparaît d'la tragédie moderne. Il nous reste de la Grèce le culte de Cérès et celui de Bacchus s'étaient répandus sur tout ce pays, le culte de Cérès était grave sérieux, la fête de Bacchus au contraire qui se terminait à l'époque où le campagnard avait fini ses travaux, celle devait être remplie de joie et d'entrainement, ces fêtes roulaient 2 fois l'année c'est-à-dire les Dionysies et les Lenæennes qui viennent du mot provençal, le vin s'élevait le long et amenait et les chants et les danses qui ensuite se perfectionnèrent. Il dut arriver que ces chants et ces danses devinrent grossières, d'les campagnards le culte dut tendre à s'élever et à s'élever et il se créa alors des troupes entières qui avaient dessein à aller de ville en ville qui célébraient le culte de Bacchus, ces troupes étaient conduites par un coryphée qui était un chef d'orchestre et un chef de ballet, on fin venant aussi il était poète surnommé d'lymnes qui dirigeait les spectateurs autour de leurs autels; le plus célèbre de ces divinateurs fut un poète étranger qui fut le chef des poètes d'égérambiques, qui chantaient de d'égérambes ou des ébées, majestueuses qui avaient d'immensement par ce qu'il leur disait en l'honneur de la déesse la fête se célébrait, au Bacchus, mais les sujets les plus brillants s'élevaient à la fin, le numéros se glissaient et les d'égérambes les coryphées s'élevaient.

pourquoi qu'il fallait modifier leurs odes pour conserver leurs spectacles, le culte de Bacchus vint le premier de ces chœurs, mais le sujet changea complètement, à tel point que les spectateurs crurent: qu'est ce que cela à faire à Bacchus. La variété des fies introduite en elle en avant l'attente, car ces chants ne pouvaient pas toujours durer, on connaît ces rhapsodes qui s'en allaient de lieu en lieu en chantant les poèmes d'honneur, on introduisit dans ces chants un homme venant réciter les aventures du dieu que l'on célébrait, voilà un nouveau élément introduit. De même et les poètes dypamboques devaient mettre en harmonie leurs odes avec ce que l'acteur venait réciter, et on comprend que dès que cette modification fut introduite dans le drame, il devait en résulter que l'acteur devait se trouver en présence du coryphée et de là naissait le dialogue, en effet telle fut la 1^{re} tragédie celle de Thespis et des nombreux tragiques grecs que nous avons perdus, mais encore le drame est bien vivable, cependant il y a une espèce d'action. Voilà quel était l'état de la tragédie à l'époque où paraissent deux poètes tragiques Phrynichus et Eschyle. Le drame se rattache à des cérémonies religieuses et par conséquent il est à craindre que toutes les fois que ces cérémonies se reproduiront elles devront être avec une espèce de drame, on comprend que d'antiquité les drames n'ont pas le droit de modifier les cérémonies de leurs ancêtres, il n'y a pas de modifications occasionnelles et c'est ce qui fait que dans le cours de la tragédie on fut forcé de conserver le chœur. D'origine le chœur est la réunion des habitants de la ville, devant le dieu que l'on célèbre, ensuite il se présente la chœur dypambique qui se peut par la suite en nom du chœur, c'est-à-dire en nom du peuple, puis le chœur dypambique est remplacé par le chœur tragique et c'est ainsi que d'origine le chœur était trisonant. Il devait en résulter un grand inconvénient c'est l'occupation de tous les choristes et il en résulta qu'une loi arriva par laquelle les choristes à 15 puis à 12; le chœur n'avait d'abord aucune place fixe sur le théâtre, mais ensuite on le reléqua sur le devant de la scène qu'on appelle orchestra; entre l'orchestra est la scène et sicut l'autel de Bacchus et le tymole. Le chœur a deux fonctions, c'est le chant et la danse, le chant d'origine était les louanges de Bacchus, mais vers l'an 520 le sujet du chant s'est modifié, le 1^{er} sujet de ce chant devait être pris de l'action qui se passe sous vos yeux, mais ici les poètes et sur une pente assez glissante, c'est que les sujets de corchants se limitent et ensuite on se jeta sur des sujets étrangers au sujet que l'on traitait et les chœurs devinrent de véritables odes très éloignées du sujet. Et on obtint les rhapsodes on verra que le chœur se divisa en dialecte Dorien, modifié par le dialecte Ionien, le dialecte Dorien était plus grave, plus posé, plus sérieux et le Ionien en était le contraire. Le 2^e caractère de ces chœurs, c'est que la poésie lyrique se donna une grande part chez eux du vers, mais de la mesure elle est très différente à cause du dialecte et des allures.

II. Les langues qui ont le moins de consonnes sont encore celles qui sont le plus propres à chanter, sur ces paroles on sent s'élever la musique, la question de la musique ancienne est encore un problème dont on attend la solution, on a comme des traits de musique et on a une grande collection de manuscrits de musiciens grecs, mais on ne peut pas les comprendre, il est cependant assez probable que si le caractère de ces chœurs se n'était pas une musique d'opéra, mais plutôt une partie secondaire, on opère il peut-être que la musique soit faite par les paroles ou la parole par la musique. Dans les opéras modernes le poète fait la composition de la musique, nous s'inspirent des paroles, ensuite il s'adresse à un

plaisir d'Eschyle plus tard d'Eschyle de Lophode.

Une 3^{me} différence consistait dans la construction de ces théâtres, devenus très considérables et étaient fait par des villes libres ou tous les citoyens étaient occupés en construisant ces théâtres il avait fallu abandonner les systèmes de théâtres éclairés de nuit, l'action se passait à la lumière du soleil et c'était ainsi les caractères si différents du nôtre. Ainsi d'Eschyle la mort d'Ajax se compose des événements qui ont amené sa mort et on assiste sa mort elle-même, et ainsi il fait ses adieux au soleil, à sa patrie et sur le théâtre antique cela était le plus naturel puisque les spectateurs pouvaient voir le soleil; mais on ne comprend pas comment les scènes de nuit pouvaient être représentées, ainsi le commencement de l'Électre se passe avant le lever du soleil. Une autre différence tient à la question des costumes, il est évident que si l'on plaçait des hommes à une distance considérable, ils ne se paraissent rien sur le théâtre et on perdait leurs gestes et leur physionomie et on fut forcé d'employer des combinaisons particulières pour en faciliter la représentation, on ne put employer que des hommes robustes, on fit des masques les plus considérables que la bête humaine et on employa des vêtements très longs et des chaussures très hautes.

IV Chap. d'œuvres du Théâtre grec. On a comparé les tragiques grecs à Corneille, Racine et Voltaire, on trouve en effet des points de ressemblance assez frappants, mais elle est assez erronée et elle n'est qu'accidentelle, car il est un point par lequel les poètes grecs ont un caractère si différent des poètes français, et cela est le point de vue religieux, car le théâtre français il n'y a pas d'éléments religieux, cela tient à ce que dans le théâtre moderne Dieu, la Providence n'agit pas, le théâtre se repose sur les passions de l'homme et il paraît complètement libre, ainsi de la Phèdre de Racine, Phèdre à une passion et elle ne lutte que par elle-même et finit par succomber; de la tragédie grecque la chose n'est pas ainsi. Eschyle avait été initié aux mystères d'Eleusis, la question des mystères est très difficile et restera insoluble cependant si on ne connaît pas la nature des cérémonies qui s'y célébraient, on en connaît les dogmes enseignés à Eleusis, il n'y avait qu'un Dieu maître de l'homme, et le dogme de l'immortalité de l'âme, où les âmes des bons allaient dans le ciel et les âmes des méchants devaient se purifier, il en résulte que les Dieux Olympiens furent déposés devant l'idée de cette Providence, par eux c'était le Zeus, qui avait une idée redoutable, comme un bras armé de la foudre; Eschyle le représente comme un soleil immobile, ainsi par sa Phèdre des supplicantes c'est ainsi qu'il représente Jupiter; l'enseignement de ces mystères passa sur le théâtre d'Athènes, mais il ne pouvait pas le faire paraître en scène ou il fut forcé de le cacher d'un voile, mais les gens s'en aperçurent, et il fut accusé d'avoir profané le théâtre, les dogmes d'Eleusis le crime fut prouvé et il fut condamné à mort et cela se passait après la bataille de Marathon où ses frères et lui furent les plus braves, ils obtinrent sa grâce par leurs services rendus à la patrie, les juges se laissèrent fléchir et il fut renvoyé après avoir payé une amende. De même une puissance souveraine domine d'Eleusis, elle est représentée et le prêtre ou le prêtre divinisé implacable qui pousse le criminel vers sa perte et qui rend au malheureux la joie et le contentement; il en résulte que les passions et émotions se bornent à un premier soupçon, l'homme n'est en aucune façon libre, car si l'on pouvait voir de son cœur, et d'Eschyle les scènes passionnées qui forment les pièces et rare; ainsi d'Ajax:

commun Casandre et le chœur de vieillards lui annoncent le moment où il restera immolé.

V. D'Eschyle l'idée de la divinité a pour un tel autre caractère, ce n'est plus la grande divinité d'Eschyle, elle s'est altérée, elle devient plus volontiers sur la scène que le Jupiter d'Eschyle, l'homme d'Eschyle est également libre, mais c'est une liberté bien plus modifiée et qui ressemble souvent à de la fatalité, il devient en quelque sorte la puissance suprême des Dieux se tenant en rapport avec la puissance des hommes, il y a une lutte, si il lui arrive quel homme doit succomber sous la vengeance de Dieu, ce n'est ce qu'on voit d'Eschyle, ainsi d'Ajax, Ajax n'a commis aucun crime, vaincu par Ulysse dans les combats des armes d'Achille, il peut se venger et Minerve prend sa défense et prend la responsabilité de conduire Ajax à sa mort et on voit l'homme s'élever sur les débris de la divinité, c'est la propriété de la civilisation. Il y a 2 drames en français où l'action de la divinité paraît la moins que d'Eschyle, Dieu agit tout en personne sur les Grecs, c'est lui qui les abandonne à leurs ennemis et qui les sauve, souvent la divinité entre en communication avec les prophètes, cette action de Dieu sur les hommes était de leur époque, il devait en résulter pour le peuple Grec un excès de respect pour l'acte de la divinité d'Eschyle caractéristique. D'Eschyle c'est une femme qui se révolte contre le vrai Dieu qu'elle connaît, Dieu frappe tout Eschyle de sa vengeance et d'exiler, c'est Ajax qui parvient à l'enchaîner, tandis qu'Eschyle la divinité et ainsi d'Eschyle c'est tout tout, Dieu qui agit.

Chez Eschyle l'idée de la divinité a complètement disparu, Eschyle avait reçu la connaissance du vrai Dieu, le mystère d'Eschyle, qui perdrait par là par là son temps, la démocratie était alors de sa force et son temps où il était un grand maître aussi maître et il cherchait d'Eschyle les éléments de son esprit, c'est ce qui poussa Eschyle à l'étude de l'intelligence de l'homme et de la fatalité, l'insuffisance divine qui avait tout fait, et il arriva qu'Eschyle regardât l'acte du vrai Dieu, l'acte en soi-même qui était un acte, par lui d'Eschyle, la raison et Dieu. Eschyle dit de la divinité d'Eschyle, Eschyle, les Dieux jouent un rôle secondaire, ainsi d'Hippolyte en voit Venus qui vient sur la scène à cause qu'elle se venge contre Hippolyte et qu'elle est venue la vaine d'Hippolyte et de sa mort. Relation avec le Chœur d'Eschyle et ainsi plus qu'un fond d'Eschyle, il n'a plus d'action, et ne représente plus le peuple comme d'Eschyle ou comme d'Eschyle.

VI. Eschyle Suivant la tradition Eschyle fut un des enfants de Marathon qui se livra en 490, il avait alors 35 ans lorsqu'il combattait à Marathon avec ses frères, dont l'un était Cygnus, il avait épousé une femme qui était la sœur de la femme d'Athènes qui se nommait Euphrosion, Eschyle fut aussi un héros de Marathon, avant de partir à Marathon, il vit une épave tragique et ce qui se passa remonta chez lui à l'enfance, car il en avait la tradition d'Athènes dans un fait, un grand de son père il entendit à Marathon lui apparaitre et lui ordonna d'écrire la tragédie, cette tradition est vraie et vraie, mais aussi il fut un poète tragique, mais aussi il défendit la scène, il comprit les beautés de la tragédie et voulut les développer et les rapporter à son époque, ce fut lui qui fut maître de la tragédie, ensuite la création de la tragédie grecque, il n'est pas possible qu'il y ait des changements à voir, mais il était maître, elles représentaient un palais sur le pied et une porte à droite et une à gauche, il se fait aussi créer des machines, d'un côté on avait d'un côté les pièces mythologiques, ainsi la pièce de Prométhée se passe de d'Eschyle;

enfin vint les cothurnes, les queues et les robes flottantes; voilà les services qu'Eschyle rendit à l'art théâtral. Les drames d'Eschyle ne font pas en général une grde impression à la 1^{re} lecture et pendant longtemps ces drames n'ont pas été compris, La Fontaine et Voltaire en ont parlé avec un profond mépris; maintenant il est traité à l'égal d'Homère, on l'estime p.c.q. c'est un poète original et créateur; si des jugements si divers on peut se produire sur Eschyle, c'est qu'il dépend de différents points de vue et de quelle on l'imagine; si on le compare avec les drames modernes il est très barbare, mais si on le compare à ce qu'Eschyle a voulu exprimer d'adrame, il égale Homère. Les drames d'Eschyle ont un caractère particulier, chez lui l'extrême accession de bonheur qui succède au malheur, c'est un même paysage mais différemment éclairé, ce sera au lever du soleil, à midi, au couchant et au crépuscule. Ainsi d'Prométhée la position de drame ne change pt, c'est un dieu cloué contre un rocher et l'action ne se passe autour de ce rocher; comment Eschyle révéra-t-il la variété de cette position? ce sera en variant son caractère, il restera d'abord silencieux prend son sursis, ensuite il s'élance, puis avec les Océanides son cœur s'ouvre à l'espérance, avec l'Œcéan son âme s'indigne, avec Toïl homme des paroles de compassion; enfin lorsque Mercure l'engage à donner sa fatal secret, il refuse. C'est la caractéristique primitive des pièces d'Eschyle; cependant il modifia son tragédie, ce fut lui qui introduisit les 1^{res} rôles de femmes, il possédait une musique et introduisit un nouvel acteur de plus. Ses tragédies ne se représentaient pas isolément, mais elle formaient des trilogies; il y a peu de tragédie moderne, ainsi le Wallenstein de Schiller se compose de la comédie de Wallenstein, Pucklunni, le mort de Wallenstein. Il y avait aussi une tetrilogie qui se composait de la tragédie et de la pièce satyrique, qui était une espèce de comédie.

VII. Le drame satyrique accompagne la trilogie, il est nommé ainsi parce que les satyres y jouaient le rôle, ces satyres sont des dieux capri-
=pieds qui ont la queue de l'homme et les jambes et les cornes du bouc, la tradition ancienne honore pour ces dieux et en fait des êtres surnaturels, Silène est leur père, le père du drame est un chœur satyrique formé par Silène et les satyres; ces drames étaient des parodies d'Homère ou d'autres grands poètes, ils étaient surthéâtres de l'odyssée presque le ton y est même élevé que d'Énée, la grande difficulté était de faire arriver ce chœur de satyres sur la scène. Il n'y a pas encore un des drames d'Eschyle qui est intitulé le Cyclope, cette pièce de Saïchus, Silène et les Satyres ont été à la poursuite de Polyphème et ont été pris par le Cyclope, ce sujet est tiré de l'odyssée. La trilogie de l'Œcéan se compose de l'Agamemnon, des Chœurs et des Éuménides; d'Agamemnon le théâtre représente une tour où il y a un vainqueur d'Agamemnon; qui a été placé là par Clytemnestre pour attendre les signaux de feu qui doivent annoncer la prise de Troie; au moment où la scène s'ouvre on voit les signaux en flamme et on comprend que Troie est prise, Clytemnestre annonce cette nouvelle au chœur et déjà les signaux pleurent sur elle et on voit quelle ténue apparence elle en éprouve; après cette scène Agamemnon paraît sur un char de triomphe suivi d'un cortège de chars, chargés des dépouilles de Troie, la douleur est parmi les spectateurs, Clytemnestre le regard foudroyant, il adresse la parole à la scène qui ne lui répond pas, Clytemnestre lui adresse la parole, mais elle se retire d'elle son honneur; ensuite se passe la scène de l'Éuménides, devant le chœur qui ne le comprend pas.

VIII. De la Choechore la toile se baisse lorsque Oreste et Pylade se sont mis aux pieds du tombeau d'Agamemnon, située à 99 distance du palais des Atreides, Oreste se dépouille de sa choulure et l'offre à son père, puis il se retire et sur l'ide de Clytemnestre arrive au tombeau un chœur de jeunes filles conduit par sa fille Electre; ensuite se place la reconnaissance d'Oreste et d'Electre qui est annoncée d'une manière grossière, Electre considère la choulure d'Oreste et le tombeau semblable à la sienne et les pieds d'Orestes qui se rasent, comparés autour du tombeau sont semblables à ses pas, et elle en conclut qu'Oreste est aux environs, après cela arrive Oreste et la reconnaissance se fait sans peine. Sophocle est comparé de cette même situation et il termine au traité cette scène, Euripide s'est servi d'un moyen déplorable et il a fait la rage du chœur d'Electre et Oreste se sert. Une fois qu'Electre et Oreste et en présence, la vengeance de mort de leur père doit les occuper et d'acte scène ils s'excitent mutuellement à cette vengeance, il s'entend avec sa sœur et convient qu'Oreste annoncera lui-même sa mort de le palais, et en effet il a besoin de cette rage pour pénétrer d'un palais qui est fermé, la Pylade qui se présente à lui est Clytemnestre qui apprend son plaisir que son père a péri, elle envoya chercher Egisthe qui venant par accident le récit de la mort d'Oreste, Oreste l'attaque aussitôt et le tue, puis il tue sa mère après avoir eu un dialogue avec elle. Enfin le chœur chante la vengeance d'Oreste, le peuple accourt, Oreste cherche à se justifier devant le peuple, et il répète le voile fatal d' lequel Clytemnestre a fait agamemnon, la fureur s'empare d'Oreste et il est obligé de quitter la scène.

La 3^{me} pièce de cette trilogie est les Suppliants, la scène représente l'intérieur du temple d'Apollon à Delphes la 1^{re} personne qui se montre sur la scène est une prêtresse qui voit les Suppliants entrer dans le temple et se met à aller un homme qui semble perdre pied par elle qui est Oreste, Apollon entraîne Oreste hors du temple et l'amène à Athènes. L'âme de Clytemnestre vient rappeler les Truies et elle cherche Oreste d' le temple d'Apollon revient et leur ordonne de quitter le temple. Ici la scène change et on se passe sur le colline de Mars à Athènes, Oreste arrive et se passe de prêt par les Truies, il se couche au pied de la statue de Minerve, ici se place une scène de scène qui devaient venir un grand intérêt par Athènes, c'est la création de l'Etat romain. Pallas ordonne que la cause d'Oreste soit entendue et lorsqu'elle les plus âgés sont Athéniens, les Truies plaident leur cause, Minerve celle d'Oreste, Oreste est vaincu, alors ici apparaît une divinité qui annonce un grand progrès chez les hommes, c'est le respect.

IX. Les autres pièces d'Eschyle sont le Bronchis dans on ne parle pas, ensuite les Peres tragédie pastorale ou Eschyle célèbre on termine dans la vision qui donne la liberté à la Grèce, elle fut représentée une année après la bataille de Salamine, il semblerait que la scène devait se passer à Salamine même; mais il n'en est rien, il a voulu mentionner la chute d'Agamemnon et a placé cette pièce à Sage, capitale de la Boeotie; cette pièce est animée par son imagination, par l'apparition de l'ombre de Danais qui prédit au chœur que le règne de la Boeotie sera et qu'il s'en ira un jour sur elle, une vague arrive et ravisse le corps de Danais et enfin l'ombre arrive et ravisse ses malheurs. Ensuite se place la pièce des Sept contre Thebes, cette pièce se représente les 7 chefs ennemis à la destruction de Thebes et se finit en jetant les uns après les autres, le corps de Thebes et de Polixène et qui finit par les pleurs d'Antigone, c'est un drame d'Eschyle qui se passe à la prison que nous. Enfin vient la pièce des Suppliants d' la composition est encore avec orgueil et c'est une pièce qui doit de la valeur d'Eschyle et qui rappelle son commencement, le chœur n'est la plus grande place, l'action est à peu près nulle, cette pièce ne

représenté les Danaïdes abondant en Argolide et reçues par le vieux roi Pelopagus, qui leur promet son secours contre leur frère Égyptus, ce drame pouvait se jouer avec le chœur et un seul personnage, cette pièce date de sa vieillesse et elle était destinée à être représentée ailleurs qu'à Athènes.

Eschyle quitta Athènes à 50 ans environ, ne s'en quitta-t-il d'Athènes? on dit que c'était parce qu'il avait été vaincu d'un hymne par Simonide sur les premiers mots à Salamine; on dit aussi que ce fut parce qu'il fut vaincu par le jeune Sophocle qui faisait représenter une trilogie; mais il fut entraîné à aller en Sicile, par le dédalo point que les beaux arts prenaient alors d ce pays; qui était soumis à Hiéron, au milieu de ces richesses il joua le même rôle que les Médicis à Florence, il s'occupa d'attirer à sa cour des hommes illustres et Eschyle y alla et il s'y trouva avec Pindare, Simonide, Bacchilide, Epicharme, Sophocle et d'autres; Eschyle partit pour la Sicile vers 460, on le voit là chanter les nouvelles de l'acclimatation et mourir en Sicile d'une manière très curieuse à 69 ou 70 ans.

Sophocle Pendant qu'Eschyle était en Sicile, Sophocle le remplaçait; Sophocle était né en 495 à Colone en Attique, il avait 15 ans en 480 lors de la Bataille de Salamine, et à cette bataille de Salamine Eschyle combattait vaillamment, le soir Sophocle conduisit le chœur qui chantait le Pœne ou l'hymne d'Appolon et le lendemain Euripide naissait à Salamine. La vie de Sophocle fut très heureuse, il était très beau, son père lui avait laissé une grande fortune et il était très bien éduqué; Aristophane ne le représente comme très doux et ~~très~~ regrette à sa mort; sa vie ne fut qu'une suite de triomphes, il était par sa naissance d'aristocratie modeste, d'importance 20 p. cent, lors qu'il se représentait pas le 1^{er} p. cent, d'importance 10 p. cent et jamais le 3^{me} il fut très aimé du peuple, à la suite de la représentation de l'Antigone il fut élu général avec Pericles; la fin de sa vie fut troublée par l'ingratitude de ses fils, son fils aîné Deiphon l'accusa devant le tribunal de folie, de malversation, il parut devant le tribunal et prouva son innocence, il lut le fameux chœur d'Ioïpe à Colone, les juges s'abaissant qu'ils étaient magistrats et applaudirent et le poète fut porté en triomphe chez lui, d'ailleurs après la 2^e représentation de l'Antigone où il fut couronné, il mourut en 406; la tradition s'est attachée à sa mort, le tombeau des Sophocles était à Déièlie, Bacchus apparut à la nuit au général Lacédémonien, lui annonça la mort de Sophocle et lui ordonna de laisser arriver son corps à Déièlie. Une espèce de grandeur, de calme se détache d'Eschyle, Sophocle tint la juste milieu entre Eschyle et Euripide, il a moins de grandeur, d'importance qu'Eschyle, moins de pathétique qu'Euripide, mais il a un lit degré de la grandeur et de la noblesse; il comprit qu'il fallait mettre la diction en action et mieux employer le chœur; il avait composé 100 à 120 pièces, qui obtinrent un grand nombre des parties de trilogie, l'Ajax, l'Electre, la Trachiniennes, le Philoctète, l'Œdipe Roi, l'Œdipe à Colone et l'Antigone et les autres qui nous restent; ces pièces ont un double intérêt c'est qu'elles ont presque toutes servi à sa seule représentation, comme l'Electre et les Œdipes d'Eschyle; le Philoctète et le Philoctète de de La Harpe, l'Œdipe Roi et la Colone ont été traduits par Ducis et Chénier; ces pièces ne rappellent qu'une seule pièce d'Eschyle connue l'Electre qui est le même sujet que les Œdipes, Eschyle avait fait un Philoctète et une Antigone. Les Œdipes était une belle pièce, mais elle avait des scènes et des parties vicieuses, la caricature était enveinée à celle qui voudrait nous faire qu'Eschyle

c'est ainsi que nous voyons les mêmes sujets traités sous des aspects différents, mais elle n'a pas réussi; maintenant il n'en est plus de même et cela ne peut se faire que lorsque le sujet n'a pas réussi sur la scène.

X.

Après Ophélie la divinité commence à être singulièrement rabaisée, elle ne paraît sur la scène que comme des divinités aux passions vulgaires, mais il devait en résulter des beautés de l'ordre d'Eschyle l'homme est plus ou moins égaré par la toute puissance des dieux, chez Ophélie la divinité s'éloignant l'homme s'élève et grandit et il en résulte la liberté de l'homme qui est libre de ses actions, de ses paroles et de ses pensées, mais la liberté entraîne la responsabilité et la responsabilité entraîne le châtiment, d'Ophélie le châtiment du coupable est mérité et si il ne succombe pas, il a l'idée de l'expiation qui lui épouvantera le cœur, lui purifiera l'âme par le sacrifice de la reconnaissance et l'espérance d'une vie éternelle. Ainsi donc trois idées dominent, d'abord la liberté de l'homme, 2^e la responsabilité et le châtiment et 3^e l'expiation. Par ex. Oedipe qui en apparence n'est pas coupable, a été poussé en avant par une fatalité mystérieuse, de sa sens il n'est pas coupable, mais ses crimes et venus de l'orgueil irréfléchi, qui l'a poussé à tuer Léïus, à tuer la sphinx, à épouser Jocaste et en fin à monter sur le trône, et lorsque la peste atteint la ville, sa pensée va sur d'autres que vers elle; Ophélie ne a aussi montré cet homme doué d'une nature élevée et noble, et orgueil n'était pas un sentiment ^{criminel} ~~criminel~~, aussi le poète a-t-il voulu le relever après sa mort et d'Oedipe à Adens on voit sa réhabilitation, on voit d'1^{re} scène Oedipe aveugle errant et venant demander l'hospitalité, le chœur s'indigne au nom d'Adipe et veut repousser ce misérable, mais ce misérable est un suppléant et la Providence s'apprête à le relever, elle a attaché à la possession de ses ossements une grande gloire, c'est un homme qui apporte une victoire éternelle à son pays, de la scène, Polynice et Othone veulent qu'Adipe aille avec eux. D'Antigone c'est la même idée, Antigone est en révolte avec Créon, avec le roi de sa ville, avec celui qui représente la divinité, mais c'est par accomplir une œuvre sacrée, mais cette fièvre d'Antigone est justifiable quelle soit par un châtiment ou elle est condamnée; mais Créon a aussi beaucoup de la hauteur et de la chasteté qu'il tenait de la mort d'Antoine. Celle de sa femme et pas les prophéties de Tyréas. C'est sous cette idée particulière que Ophélie nous représente l'homme, selon lui ceux qui font le mal avec réflexion et des sentiments indignes de paraître sur la scène, il en résulte que les crimes paraissent être effacés par l'expiation et il en résulte par conséquent d'Ophélie que l'homme paraît le plus grand et plus ^{grand}. Le second motif de Ophélie est un motif secondaire, mais très important, c'est le motif d'avoir compris ce que c'est que le drame, l'acteur fait une action, le grand dieux visible d'expiation il y a un motif grand. — L'expiation est d'un drame la chose la plus difficile, car il faut souvent exposer aux spectateurs des choses qui ils savent et ils la pièce est un peu oubliée il faut que l'expiation soit détaillée et elle ne pourra se justifier que par les lois de l'histoire; il faut que les acteurs aient une attitude naturelle sur la scène et ne disent que les choses qui il est nécessaire qu'ils se disent, de la même manière il en est résulté la création d'un drame et se rapporte Ophélie est supérieure à la scène classique. Par ex. d'Oedipe Par nous voit en communément le poète qui range Othone et qui les suppléments de l'édifice ne peuvent s'élever, mais sous la parole des

Thébains doit se tourner vers le montain du Sphinx, on voit des vieillards et des jeunes gens en deuil et avec des flambeaux prosternés devant
les statues de son palais, Oedipe sort du palais et demande à la foule d'où vient cette tristesse, c'est une belle exposition. Voltaire a fait une même
scène et a remplacé cette exposition par une scène entre un assassin Philoctète à mercenaire de Jocaste et un certain Drymas son ami. Cette scène
à nécessité certaines mesures de la part d'Oedipe et dit au chœur qu'il a envoyé Créon vers l'oracle de Delphes, et que c'est le jour où il doit arriver.
Créon arrive bientôt et déclare que la peste règnera sur Thèbes jusqu'à ce qu'on ait découvert le meurtrier de Laïus, ce meurtre est ancien on en a peut
être souvenir, on croit vaguement que c'est le fils du Cyclope qui l'a tué, on voit Oedipe rechercher les indices et à connaître son meurtrier. La
pièce de Voltaire est défigurée par l'amour de Philoctète et de Jocaste, c'est le défaut de la pièce et Philoctète est accusé d'avoir tué Laïus, cette pièce est ridiculisée
quoiqu'elle offre de belles situations, Voltaire avait 20 ans lorsqu'il fit cette pièce et au reste plus tard il se maria de son Oedipe. A côté de cette trilogie
se place l'Electre, qui est la vengeance d'Orreste et d'Electre sur leur mère Clytemnestra, puis viennent l'Esther et le Tarchonien, qui ne sont
pas si belles que ses autres pièces, l'action est moins bonne; la pièce d'Esther frappe les hommes par une double action, car la mort d'Esther arrive à
la moitié de la pièce et de la moitié on décide si Esther sera ou non ou récompensée par les Grecs. Enfin il y a le Philoctète qui lui a coûté bien de pain
pour le rendre à cette grande simplicité, il y a seulement 3 personnages Philoctète, Neoptolème et Ulysse qui paraît trop peu, il a pleuré son Phi-
loctète lorsqu'il était malade à Lemnos, et lui écrit contre les Grecs qui l'avaient abandonné sur cette île, Neoptolème arrive et engage Philoctète à
liver ses armes, Ulysse intervient et il est nécessaire qu'il se montre pour donner à Philoctète d'aller à Troie.

XI.

Curipide naquit à Salamine le lendemain de la bataille, il naquit à Salamina parce qu'il n'y en avait pas sur la flotte furent obligés de
se réfugier à la ville voisine, le père et le frère de Curipide se réfugièrent à Salamine, il s'éleva de très bonne extraction, son père était céphalote et son frère
venduse d'Arke, l'origine on ne songe pas à en faire un homme lettré, le Grec était d'Heu un sphaerique et on voyait alors bien des jeunes gens devenir
athlètes et lutteurs de la vie, Curipide s'en va d'Arke à Athènes et s'y distingue par son élucubrisme qu'il s'élevait tout ce qu'il y avait de matière à
de grecs et de lettres il abandonne la poésie et se met à écrire. Athènes renferme alors une foule d'arts, les sophistes ont été pris naissance en Sicile, les
connaissent à descendre de la capitale de Sicile et de faire des recherches sur le bien le vrai et le juste, une foule de jeunes gens s'attachent aux écoles d'un
Gorgias ou d'un Prodicus, malheureusement ils ne s'attachent pas à s'élever au-dessus de la limite de leur vie et d'être juste, car limite, dans ce sens
très faible et elle se confondent, Curipide s'attache son engagement à Prodicus de Cor; les sophistes avaient abandonné les usages anciens de Thè-
bes sur l'origine de son de la divinité, ces systèmes s'accroissent point de bien, par ce qu'ils n'avaient pas le fruit de la science et de la sagesse, et sans que
faire une nouvelle école qui voulait rechercher la nature de Dieu et comment l'âme de l'homme pouvait s'élever à la vision de la divinité, il en résulte
qu'il fallait éclairer l'âme de l'homme ou elle-même et par ce qu'il toucha à l'imagination des Sophistes. Curipide devint aussi disciple d'
Anaxagoras et ce fut la première leçon de sa vie. Curipide paraît avoir appris de très bonne heure la scène tragique, et ce qu'on pourroit être tenu

de s'ouvrir sur cette scène aussi il y avait aucun obstacle, si ce n'est qu'il fallait qu'un archaïque dessin les pièces ou permette la représentation, la loi
ne permettait pas d'être poète dramatique avant l'âge de 30 ans mais Euripide n'avait pas atteint cet âge, on parvint à le faire représenter sous le nom
d'un ami. Euripide fit ses premières pièces de 20 à 25 ans, la 1^{re} seule Athènes que nous avons; Euripide était un esprit inquiet; il sentait que son art n'était pas d'une
vritable gloire, il en résulte des tentatives d'innovations très remarquables, elles commencent à être vif, ces représentations occasionnaient des tumultes
coup qui étaient à la tête du mouvement littéraire étaient partisans d'Euripide, Socrate n'allait au théâtre que lorsqu'il en représentait une de ses pièces, coup
qui conduisit à Athènes dans ce qui était et tout d'un coup, et il était parti de chez lui par Christophe en trois jours. L'un de ses extrêmes, d'après
qui il avait été malheureux en ménage et 5 ans ce qu'il avait soupçonné de son mariage. Euripide composa 5 fois les pièces et avant d'être vaincu lui avaient donné un
grand renom et avait ses innovations le rendaient célèbre dans la Grèce et ses colonies, Athènes éprouva cependant lorsqu'elle apprit que les prisonniers en di-
-cible de sa vie à ceux qui résistaient les vœux d'Euripide avec Thémistocle qu'en étaient les vœux. Euripide avait plus de talents en dignité et de vœux pas y
mourir, à 70 ans il fut appelé avec un de ses amis Agathon à se rendre à Spéciale sous le nom de Thémistocle, il mourut de mort violente, fut dit-on dévoré par
des chiens. Une fois où il avait été se promener, Euripide composa 75 tragédies, il en reste 19 avec quelques fragments de d'après d'après le texte et le
Platon d'après sa reforme des fragments il y a 25 ans, il professait le religion de Démocrite qui se permettait de parler avec le théâtre, d'un autre côté les dieux de
la fable étaient plus de ceux qui étaient pas supérieurs à l'homme et il est souvent en prison de l'homme, la nature de la philosophie lui fit suivre
une route opposée à celle de Socrate; l'homme, dit ce homme Euripide est-il véritablement libre? il lui répond que non; et en effet qui est-ce qui veut
limiter cette liberté, c'est la passion qui est sans force, sans règle et sans contrôle, l'homme est souvent en prison avec les passions, donc l'homme n'est pas
libre, il est l'esclave de ses passions, ce principe de son drame de représenter ses vœux et une fois plus la liberté disparaît la responsabilité disparaît et par
suite l'explication. En introduisant la passion dans le drame, il avait d'un côté été fondé par l'art, en effet du moment où il y a des passions, par les
passions, le but de son théâtre sera de les opposer, et de faire jaillir de cachés, des beautés reconnues à Socrate et à Socrate; ainsi Alcibiade n'
est pas d'une position libre, elle a un mari qui doit mourir si elle ne veut pas mourir à sa place, suivant les idées antiques elle est forcée de mou-
rir par son mari, mais elle a une fille, la passion en jugeant les passions, elle s'oppose l'un à l'autre, la résolution d'Alcibiade n'est pas
d'être suivie suivant les coutumes grecques, mais elle se sent tenue à le voir par des témoignages et ne se marie qu'avec son mari, Socrate n'est pas
compris ce sujet, il a mis en scène un homme qui avait fait une femme résignée et forte, commandant à ses passions plutôt que leur obéissant
ainsi on voit entre Euripide d'après on peut appeler le vœu comment que, et abandonner la route de la simplicité par se jeter dans la tragédie re-
manesque à l'indépendance, ainsi il fait souvent tomber des vœux de la dernière partie du commencement et faisait entendre de plainte, puis d'après de la
tragédie royale, on voit bien d'après Socrate, mais la nature royale domine toujours, tandis que d'après la passion c'est de romancer les
vœux à la tradition religieuse des hommes et d'après les vœux de la royauté à ses vœux. d'après Euripide la nature à un couple qui

Demanda à l'école d'élèves, les positions de ses personnages sont souvent très faibles, comme la position d'Alcibiade, dans le sujet est impossible à traiter malgré cela la passion est si vive, et tragique qu'on a dit d'Euripide qu'il est le plus tragique des poètes.

XII

Euripide est entré dans la voie romantique du théâtre, la conséquence de cette innovation fut d'être forcé de prendre une foule de sujets, inconnus des temps héroïques, du moment que ces sujets lui offraient des situations convenables, il se jette avec d'ordres historiques, d'ordres traditionnels et d'ordres nouveaux les sujets qu'il affectionne c'est Mécène, c'est Rixace, le Docteur d'or, sujets qui se produisent ou qui auraient pu les offrir dans le charme de la nouveauté; mais il devait en résulter qu'avec ces pièces compliquées le spectateur courait risque de ne rien comprendre; d'ailleurs la passion du théâtre n'était plus la même, elle n'était plus celle qu'Euripide dit disposer ses pièces d'une manière différente des autres tragiques et c'est ainsi qu'il fit une innovation heureuse, c'est le prologue qui ne paraît que très récemment avant lui; ce prologue est un grand morceau en vers qui vient se tenir sur le scène par un personnage du drame ou par une divinité; dans ce prologue se trouvent les principaux événements que le spectateur doit connaître avant que la pièce commence, cependant il ne faut pas blâmer trop vivement cette innovation du prologue tout en reconnaissant qu'elle est contraire à la vraisemblance dramatique, il y a cependant des raisons en faveur, le théâtre alors n'était pas encore celui d'Épichle qui est en bas, mais il les spectacles avaient construit le vaste théâtre de Bacchus ou 20 000 spectateurs pressés près, les explications devaient être très difficiles à faire, elle engagea Euripide à faire un prologue qui était très facile à comprendre. Les Divinités qui se produisent sur le jeu des passions, ou une tragédie de caractère ne peut pas être une tragédie d'intrigue et si il y a une intrigue elle est secondaire et sans l'explication finissant l'intrigue; ces intrigues étaient assez compliquées, les événements s'enchevêtraient souvent, le spectateur doit être tenu en suspens par une intrigue assez compliquée, et intéressée à ces intrigues et de voir connaître le dénouement, Euripide mit sur le théâtre des situations qui intéressaient les spectateurs, les dénouements se résolvant tout de l'intrigue et ils se peignent et amènent par force, souvent aussi par une divinité; les caractères d'Euripide sont tous et le empire de la passion et il en a une variété de nuances contrastées, mais il y en a aussi de faibles et de ridicules qui ont aussi de la beauté; chez la femme les sentiments sont plus vifs, elle vit plus en elle-même, Euripide dit donner à la femme la 1^{re} place sur le scène, et c'est là qu'il se trouve dans l'Épichle et dans d'Épichle, chez lui le principal personnage de ses pièces est une femme et il faut remarquer avec quelle habileté il a su les mettre sur le scène, d'abord la jeune fille antique est différente de la jeune fille moderne, elle est respectée d'elle-même et de son père et de son mari, elle a une certaine timidité, une certaine réserve qui à elle ne semblent singuliers, ainsi ne se voyez pas comment qu'elle se tient à l'écart de son père et de son mari et elle se repose comme elle se repose avec les hommes, mais cette infériorité est relevée par le dévouement qu'Euripide à sa place de la femme qu'il met en scène, comme le caractère d'Alcibiade qui est un beau caractère en qui croit qu'elle doit naturellement donner sa vie pour son mari. L'Épichle de la pièce de ce nom, l'Épichle se ne se respecte, par ce qu'elle sait que son père à besoin de sa vie et qu'elle doit la sacrifier; d'Alcibiade est une jeune personne d'une famille, ses fils ont été tués et ses filles ont été ravies ou enlevées, elle se résout à se sacrifier pour son père et son fils, il arrive que sa fille est demandée en

avec son thêta; Epicharme était un disciple formé de Pythagore, les notions sur le Divin et sur l'immortalité de l'âme n'étaient pas par nos trois orthodoxes, suivant lui le monde n'était que la suite parti d'un seul univers que la pensée de l'homme ne pouvait sentir, que ce seul univers était gouverné par une force intérieure, invisible, mais existante, le monde n'était comme l'homme vit; cette âme du monde animait l'homme, de l'homme elle animait les animaux, des animaux les plantes et des plantes les minéraux; cette âme du monde était une incarnation de son être suprême qui le faisait sortir de lui-même à mesure qu'on en avait besoin, voilà la doctrine que Epicharme tenait de ses pères, elle était très élevée et très haute comparée aux doctrines de cette époque.

Συνεργειῶς καὶ δι' ἐπιπέδου, ἀποκρίνεται ὁ οὐρανὸς πάλιν

Γὰρ μὲν ἐς γὰρ ἠὲ τὸ αὐτὸ τι τῶν θεῶν ἄλλοθεν, οὐδὲν.

Il n'est rassemble et il s'est séparé, et de nouveau il est parti d'où il était venu, la terre à la terre, l'âme en haut; j'ajoute l'idée de douleur et de deuil: il n'y a rien.

Οὐδὲν ἀποκρίνεται τοῦτο γινώσκουσιν σε δεῖ.

Αὐτὸς ἐστὶν ἄλλων ἐποπτεῖς· οὐδὲν ἄλλο οὐδὲν ἄλλο.

Rien n'échappe à la divinité, c'est ce qu'il se peut connaître, il est le spectateur de nos actions, et rien n'est impossible à Dieu.

Voilà donc quelle serait la principale doctrine d'Epicharme et celle qu'il cherche à faire passer aux poètes, il fit remarquer ce vaste mouvement philosophique qui s'est répandu depuis l'Attique jusqu'à l'Asie Mineure, qui animait des commerçants les plus vastes et les plus étendus, on a vu Eschyle condamné par avoir nié sur la scène la mystère d'Illius, Epicharme ne craignait pas de mettre ses doctrines sur le théâtre. Du reste jusqu'à ce moment on ne connaît que les vers satiriques, il fut un de ces poètes qui rassemblait le plus de ces sentences et il est probable qu'il y en avait une grande quantité, d'où elles passaient ainsi chez les philosophes anciens où elles se trouvent citées, Platon suit Epicharme à cet égard d'ailleurs par le grand air de ses idées, Cicéron l'invoque fréquemment. Ennius emprunte les traits d'Epicharme et compose un poème intitulé Epicharmicus; un autre auteur, Athénée a cité une foule de fragments conquis d'Epicharme et on le voit être une pièce assez curieuse: le mariage d'Hélène qui s'est mariée avec Menelaüs, Junon se propose à ce mariage qui a été décidé par Jupiter, c'était sans doute l'odyssée bien bas, Menelaüs y parle souvent avec une grande gravité et épigramme, c'était par exemple au milieu de ses contemporains.

Epicharme eut pour successeur Ephron qui fut le créateur d'un genre de comédie qui se jouait en Italie, on la nomme ou les mimes-drames; mais ce que c'était que ces mimes: Ephron faisait un libretto qui contenait le sujet d'une petite comédie, il y avait 2 ou 3 acteurs d'esprit et c'était à eux à faire sortir de cette situation et l'esprit et le vice possible; le mariage forcé de Molière fut joué en liberté. Ces mimes de Ephron acquièrent la réputation en Sicile, mais ils se répandirent de Sicile par tout et ce fut d'un bon voyage de Molière que d'abord on fit paraitre il les fit avec plaisir et les trouva portés à Athènes, Platon les imita souvent; tel fut le cas de la comédie Pratinas, caractère très piquant et bien affecé pour nous, mais qui est très important pour que on le cite souvent; la comédie paraitra lentement en Italie et ce n'est qu'après la conquête de Tarante que la comédie grecque paraitra en Italie.

il parla d'une réconciliation qui fut une moquerie de sonje; elle eut lieu au moyen de la comédie des nuées où Aristophane et Cléon se réunirent pour
excuser Socrate, mais les pièces furent sifflées; le mot de Cléon fut le terme de leur inimitié. La 2^e moitié de la vie d'Aristophane est très peu connue et
sa vie sa lutte avec ses rivaux fut très vive, que les meilleurs de la poésie lui firent abandonner le bon ~~bon~~ honore la politique et il se tint en les 30
l'année de sa mort se est peu connue, suivant les scolastes ses dernières comédies furent de 300 et il mourut peu après. Le poète fut éprouvé au mort
l'objet du culte d'un grand nombre de littérateurs. Platon lui fit une épitaphe où il disait: que les Grâces cherchant un temple où elles ne pussent plus, de
choisirent le tombeau d'Aristophane. Remarquons l'indépendance et la manière hardie et franche avec laquelle le poète, conquiesse jettait sur les faits
du peuple, car, peus malgré leur licence représentaient au peuple les hommes des anciens jours de Marathon et de Salamine et ils avaient bien pu de diffé
ces souvenirs glorieux par Athènes; ce qui leur donnait une hardiesse c'est qu'ils parlaient toujours par le bû d'Athènes, et ce ne fut que lorsque Athènes
tomba et le jour des 30 que la satire politique disparut complètement.

XVII. On trouve de la pièce d'Aristophane qui est importante, très goûtée à Athènes, et qui faisait l'essence de l'ancienne comédie, c'est la parabase
lorsque le chœur était entré d'orchestre il exécutait les certaines évolutions et lorsque l'action avait commencé elle cessait un moment et
la parabase commençait, le chœur se tournait vers le spectateur et le chorège montait à la tribune recevait au chœur un discours en
en vers à respectives, il était interrompu des chants du chœur, il chantait des maîtres citoyens sur des airs connus. Le corifee était très bien
entendu; voilà la parabase d'un ensemble qui se divisait en 6 parties qui étaient tantôt réunies, tantôt séparées de la pièce c'est la parabase
qui établit entre la comédie ancienne et la comédie d'aujourd'hui la plus grande différence; la parabase ne resta pas longtemps en la scène Athénienne
en 404 elle fut supprimée et depuis lors elle ne reparut plus sur la scène grecque; le plus grand nombre des pièces de Platon et de Terence com
mence par un grand prologue où l'auteur parle au peuple, est un acteur nommé Grex qui recite ce prologue, cela rappelle le genre de la par
Aristophane et un nombre de 14 en peut au faire 3 classes bien distinctes. 1^o La classe de comédies politiques, qui compren
dora les Accariens, les Chariters, les Grâces, le Roi, les Oiseaux. 2^o Tristate et en partie l'assemblée des femmes, 3^o les comédies philosophiques et littérai
ce sera les Nuées, les Grenouilles, le Femme célèbre dans la pièce de Créon ou partie l'assemblée de femmes et 3^o Le Plus qui appartient à la comédie
régime. De l'Accariens Aristophane s'est attaqué à Cléon et à son parti, il a voulu le représenter comme un orateur sans foi, comme un homme
perdu de cette sorte de débâcle et comme un politique qui méritait à se par; au temps de sa jeunesse d'Aristophane, il est en partie
par la jalousie et pourvu qu'il cherche à faire haïr Cléon son but sera atteint et il n'y a que pour cela ni les alarmes ni les plaisanteries, ces choses
on n'était pas susceptible, son choix de moyens de faire haïr ses ennemis. La comédie de Chariters est bien plus dirigée contre Cléon, et Arist
phane fut forcé de représenter lui-même le rôle de Cléon; il y a un certain vieillard le Peuple qui a son service Socrate, Nicias, Dem
osthènes et un Peuple grecien le croyant Cléon, Cléon avait pris un gâteau de Pylès qui méritait d'être paré et Nicias et Demosthènes ont

ce prétexte si d'écarter eux furent condamnés à mort, les Grenouilles parurent trois mois après, cette comédie parle de politique et fait de fréquentes allusions sur
 malheureux sont les généraux vainqueurs. Sophocle était mort l'année précédente, Euripide venait de mourir méprisamment à la cour d'Archélaius, il n'y avait
 aucun poète qui put le remplacer, Agathon était mort aussi, il ne restait que Sophon et 33 petits jeunes gens, papillons de la vigne de Bacchus, voici le sujet: Le
 Dieu de la Tragédie est incontournable, il faut qu'il descende aux enfers pour en chercher un des 3 grands poètes qui s'y trouvent. Le poète se compose de trois parties distinctes
 Le Dieu de la tragédie veut se mettre en route et on le voit venir d'un cadavre et aller frapper à la porte de son frère Hécube et lui demander le chemin qu'il doit prendre.
 Bacchus est représenté comme un mauvais potron et comme un bouffon, son esclave Xanthos est courageux et prêt à se tuer pour lui, ils vont vers les enfers, après
 ils arrivent après bien des succès à la porte de l'égèr où il manque d'être reçu de coup, par un ou le grand poète Hécube et il est pris le poète de l'air, il se mise au moment
 où Eschyle et Euripide se disputent le titre tragique, son intervention est inopportune, alors commence une scène très nette des pièces d'Eschyle et d'Euripide, cette scène
 ne le compare pas, pas le poète il ne manque pas de leur pièces. Euripide avait une tendance romantique, il s'adressait à la foule et en ne se représente et les enfers
 ramassés le bas peuple par ses faits appeler. Vers la fin de la pièce Bacchus fait une balade et donne des conseils pour passer leur vers, les vers d'Eschyle sont
 plus passants et s'orientent à la lumière. Après Aristophane succomba la comédie ancienne qui fut remplacée par la comédie moyenne, cette dernière semble
 finit et donna naissance à la comédie nouvelle fondée par Ménandre, et c'est la comédie de mœurs et de caractère, ses pièces ne sont connues par les imitations
 de Terence. L'Andrienne de Terence est imitée de la fille d'Andros et de la fille de Boeotie, deux comédies de Ménandre, dont aucune que l'on ne peut pas bien appeler
 Ménandre par Terence, la fragments de Ménandre se trouvent mais ils n'ont pas le mœurs et ne apprennent pas l'intérêt, il y a des fragments qui
 nous montrent une philosophie très élevée. Il est prénal et prénal en Philémon. Lorsque les Romains eurent acquis le grand poète et ensuite la Grèce et lorsque
 leur civilisation se fut développée les auteurs qui commencent furent Ménandre et Philémon et la suite de la comédie moyenne, et ces pièces passèrent en la Rome
 romaine, la comédie ancienne était inadaptée, elle se vult sur la politique et il fallait y renoncer.

XIX. D'un cours de Bellu. L'histoire grecque on vante le théâtre latin jusqu'à ce qu'il y ait Plautus et Terence, si un cours de Bellu-Lotke doit s'occuper des chefs d'œuvre de l'
 esprit humain et les chefs d'œuvre originaux on ne peut nier que Plautus et Terence ont exercé une plus grande influence. Les temps modernes que de poète originaux
 comme Aristophane. Le théâtre romain doit son origine au théâtre grec, il commença à se développer à l'époque de la République où Rome s'empara de Tarante
 et de la Sicile; ce pendant auparavant les Romains n'avaient pas de théâtre, soit un produit de l'intelligence humaine qui se tourne à la fois vers de civilisation
 et Rome on connaissait les Athéniens, mais ils n'avaient pas de théâtre et qui étaient des bouffons, ils étaient ecclésiastiques de la religion des romains, qui se
 rapprocha de l'ancien dialecte latin, mais ces Athéniens dépassèrent lorsque le théâtre parvint à Rome ensuite la comédie se donna en comédie jellista romaine
 et comédie togata ou romaine, il ne se vante aucun fragments de cette dernière espèce de comédie. Les romains des principes à la fin des comédies grecques et romaines, jusqu'à
 nous, il est certain que c'est la base sur laquelle on a construit les uns ont complètement fait sa page jusqu'à ce qu'ils soient séparés à Plautus et Terence, et
 Lilius Andronicus, Varius et Accius; ensuite se place Plautus, qui naquit dans petite ville d'Ardea à l'extrême du Latium, il était un peuple d'origine grecque.

est il est assez probable que Plaute auit du sang grec de la veine, il aida le grec et le latin qui deint sa langue maternelle, tous les negocians parlent le grec, or Plautus
aurait été negociant, mais ayant perdu sa fortune il vint à Rome où la misère l'obligait à vendre, et par son pain il trouua le Mele d'un manoir pendant le
jour et la nuit il faisoit ses comedies, mais son genie ne pouoit pas résister à l'estude et il s'enca sur la science conique, c'est à dire de faire joindre ses pieces, il ne
s'ignoit que d'aller vers l'edile avec son manuscrit et d'obtenir de lui un edict qui le lui faisoit faire. Il fut applaudi et il joua avec une maniere plus large. En 20 pieces
de lui il en a peut être composé 100, mais on a confondu ses comedies avec celles d'un Plautus qui existoit un peu avant lui, l'on en auit de terminées qui elle étoient,
les comedies authentiques de Plaute, et deux fausses, on les a toutes, excepté la dernière. Plusieurs de ses comedies ont été imitées par nos grands comiques comme
l'Amphitruon, l'Etalulaire, le Menegme, le Mostellaria et d'autres peut être, on nous a de notre littérature y a de comedie, de Plaute il signe une rivale, une prom-
pitude, une alacrité qui est la même d'Herse pieces, Plautus n'a pas été d'un temps également apprécié et c'est pour cela qu'il n'a été relégué au cours de B. L. G. d'
auit été de reputation du temps de Cicero. L'on croit que c'est la qui l'a peut être appris le bon latin. Il est de ce qu'il est une reaction qui faite par Virgile, Horace, et de
Luce qui consistait à reléguer les anciens auteurs, c'est par cela qu'Herse ne parle jamais de Cicero. Plautus à la Renaissance excita un grand enthousiasme, lorsque le
jeu alla se perfectionnant et lorsque le XVII^e siècle est passé et qu'on arriva au XVIII^e, il fut très maltraité, on lui appliqua les epigrammes de misérable, de farceur, d'
indigne des honnêtes gens, la caricature de la comedie de Plautus était bien celle qui de la comedie du XVIII^e siècle où il se faisoit une reaction contre le XVII^e. Les prin-
cipales comedies de Plautus sont: L'Amphitruon qui a paru sur la scene française, Mostellaria qui a paru sur la scene française, Menegme qui a paru sur la scene française, Etalulaire
et Amphitruon ont la même figure de même que Terentius Moxima, y a soit le rapport qui s'y est entre eux, le genre est bien bien la reconnaissance, de l'histoire on voit il y avait les
magiques qui pouvaient être parfaitement ressemblants. D'une representation de Menegme, de Ninard lorsqu'une femme attache un plume à l'oreille de Menegme par la reconnai-
sance, la posture et la de voir. Ensuite l'Etalulaire ou le Menegme offert à Medice le Mostellaria son et Terentius d'au et Medice d'au et de trois pieces, Menegme latin,
par epigramme de l'Amore où l'on lui a pu en caracte est d'après l'histoire de Plautus. On croit l'Amphitruon, le Capite, le Peripetion, le Casina, le Scellaria,
l'Amphitruon et les Scellaria par arriver à l'Amphitruon qui a paru sur la scene française, ce mot vient de Mostellaria d'un mot de Menegme d'une piece comedie de Pai-
-nard: c'est un fils qui est resté à la maison paternelle pendant que le pere est en voyage, le fils a demandé de la femme du pere, le pere revient pendant que le pere est absent, mais
le pere du fils le retient par des fourberies. Le Menegme regroupe sous deux figures, d'une ressemblance parfaite et de différents caractes, cette opposition et cette confusion
d'une naissance à d'autres trois comiques, nous en auit le Mile Gloriosus qui a donné naissance au capitaine ou au colonel des comedies françaises, ensuite il
y a le Moxima, le Mostellaria, le Menegme ou le pere carthaginois, cette comedie renferme les seuls fragments de langage carthaginois qui sont venus jusqu'à nous,
malheureusement il n'est pas possible que ce carthaginois fût un carthaginois comme le pere de Bouquie Gonithone et d'autres, puis le Perse, le Menegme ou le
cible, c'est une comedie qui a une jolie intrigue. Le Perse, le Menegme, le Mostellaria et l'Amphitruon ont été perdus. Le Mostellaria, Herse comedies sont
imités du grec cette imitation est très libre elle laisse au poete la liberté de son genre, les premiers ont été de l'edile, des comedies, des jeunes gens de
-bauchis ou de vieillards imités la comedie renferme d'un peu d'originalité de ce genre de comedie, l'edile est assez simple excepté le Mostellaria, les person-

royes et sont en trois langues, mais j'en jure d'une classe inférieure; Haute imité de la langue punique vers l'an 190.

XX. Terence naquit probablement à Carthage, il fut sans doute fait prisonnier de la 2^e guerre punique et amené à Rome où il fut vendu à un Sénateur Terentius lorsqu'il fut affranchi il prit le nom de Publius Terentius Afri; il paraît qu'il fut amené à Rome à Cassin et il reçut de la maison de son patron une bonne éducation à cette époque la goût de la littérature grecque se répandait avec force, les jeunes romains avoient avec transport ces philosophes grecs de la secte de Platon il en étoit si jaloux que les jeunes romains et en cherchant à s'y opposer à l'établissement de ces nouvelles. Ces lui-même furent obligés de se résigner à la langue grecque qui s'étoit répandue d'un bout de l'Empire, et comme tous les relations de Rome avec ce pays alloient de plus en plus, de ce fait que la Grèce s'indignoit. Et toutes les familles romaines par les esclaves, chaque famille avoit tous les esclaves qui savent le grec, c'est à cause de cela que Terence eut une bonne éducation, ensuite le génie de cet homme prouva qu'il lui fit plus de bien que le service de son maître; ce fut vers cette époque que d'après les relations de Terence avec le Second Scipion l'Africain et son ami Lélius cela termina le sort de Terentius à affranchir son esclave. L'épître de Terence le portait vers la scène et l'on a conservé de sa jeunesse cette jolie anecdote mise en vers par Andréas où l'on voit Terence allant vers Cœlius par la porte de la Comédie l'Andrienne, Cœlius le reçoit froidement, mais après avoir lu sa comédie, il proclama Terence le maître de toutes les comédies; il fit successivement paraître ses pièces, puis lorsqu'il eut glorieusement écrit de voir aller visiter la Grèce dont il avoit imité le théâtre et les mœurs, de voyage il fit atterrir d'une Athys, mais les fatigues de la navigation et d'un naufrage l'épuisèrent et il mourut à 34 ans d'une petite ville de Grèce. Il nous reste 6 comédies de lui, une partie dont elle ont été conservées d'un manuscrit qui est au Vatican. On voit sur ce manuscrit la mise en scène de ces pièces, on voit à gauche un médaillon qui représente Terence. La première de ses comédies est l'Andrienne qui a été imitée plusieurs fois dans notre langue et qui est restée sans autre théâtre imité par Baron; le Turque est resté par une imitation de La Fontaine ensuite le Théâtre des hommes, celui qui se permit lui-même, puis les Andriens, le Heureux et le Théâtre qui est le original des fondations de Scipion. Les pièces et toutes imités du théâtre grec de Ménandre et de Plébaion. Ces pièces appartiennent-elles réellement à Terence? on a dit que les mœurs et les costumes des romains étoient de la scène et qui étoit romain, d'Andrienne comédie il n'y avoit point de comédies écrites par des Romains, on prétendit que Terence n'avoit été que le prêt nom de Scipion l'Africain et de Lélius. Terence est mort très jeune il étoit lié avec Scipion et Lélius et il est probable qu'ils ont contribué à la composition de ses pièces. Haute ne s'effraye, mais il est avoué évidemment, ~~le~~ un bon vers bien fait, d'Andrienne la pièce comique est un peu d'Andrienne, ces pièces et plus froides plus compassées et la peinture morale est devenue le principal objet de la pièce, la comédie est très honnête et a une grande perfection d'intrigue; les Romains souffrant cela, le Heureux fut le malheur de notre théâtre, ils n'ont rien fait par la comédie romaine et celle de Terence; on se dit souvent jure comme cela, car d'un canon des comiques, l'un d'eux n'est qu'un sixième rang il y a l'Andrienne, le Théâtre de Plébaion, 5^e Andrienne et 6^e Terence. Il nous reste qu'un Terence à été par le poète comique un monde d'élégance continue et d'une poésie romaine. Les comédies, il y a de ces manuscrits et le moyen âge il est resté avec grande admiration à la Renaissance. Terence passe au 1^{er} rang, sa gloire jusqu'à nos jours où Plébaion a repris le dessus. Depuis Terence la comédie latine se renouvella, mais pendant une manière assez inconnue, et César et Auguste par

CXIII Le créateur de l'art tragique en France est Rotrou, qui cependant ne précéda Corneille d'autre voie que de 99 années, car il était même plus jeune que Corneille, mais il composa ses pièces plus tôt et remporta de succès que Corneille n'en avait pas encore eus. Rotrou fit d'abord 4 tragédies, il y en a une qui est imitée de Terence qui est l'Horace mourant, il fit ensuite en imitant Plaute: Les Menechmes, les Savies et les Captifs. Après le Cid la mort de Rotrou devint un peu et il devint un zèle opposé de Corneille. Il y a une pièce de Rotrou qui ~~est~~ fut représentée dernièrement: c'est celle de Venceslas qui conforme bñ de beaux et qui a un très beau style. Rotrou avait un très bon et un très noble caractère, on trouve en lui l'éclat d'un beau talent et d'un bon caractère; il donna 20 pièces qui furent imprimées, il y a souvent de la longueur et des subtilités et des faiblesses de style.

Corneille fut le véritable fondateur de la scène tragique en France, il naquit à Rouen en 1606 il fut destiné par ses parents à la profession d'avocat et l'éducation qui il reçut fut très bonne par l'époque; il apprit ainsi il eut de 24 ans en faisant 99 vers facilement, passionné du théâtre, mais sans se douter de ce qu'il deviendrait un jour; une aventure qui lui parut assez comique lui arriva à Rouen le porta à faire sa l'Écroudi qui est celle de Médée, elle fut jouée en 1626 et obtint un grand succès, elle est écrite en 3 acts et en vers qui sont assez bien faits, on y trouve surtout le ton noble et le bon usage imité du langage du monde, ensuite par Hardy paraisait faible et précieuse à côté de la comédie de Médée, il composa deux autres comédies; mais il se sentait un talent de sa tragédie de Médée, imitée de celle de Senèque; il avait été étonné par les Épîtres de Racine, qui approfondirent l'étude de latin. Le langage de Médée prend toute sa grandeur, on y reconnaît de grands efforts pour s'élever à la diction épopéique pour redonne le sujet; il y a un très beau monologue de Médée qui est un des beaux morceaux de la langue; ce fut vers cette époque qu'un homme très éminent se fit sentir sur la scène française, le Cardinal de Richelieu qui voulut contribuer à la littérature comme le gouvernement, prit l'art dramatique en sa protection, il fit une tragédie qui il se fit écrire par les 1^{ers} tragiques, excepté Corneille qui occupe les mauvais vœux du Cardinal, il fut joué de celle à Rouen où il eut l'approbation et cela sur l'invitation de M^{lle} de Châteauneuf anais secrétaire de Marie de Médicis; il fit en 1636 la pièce du Cid on n'a rien vu de pareil, il y a un grand enthousiasme pour cette pièce, il y avait aussi bñ d'intérêt, de naturel et de charme; le succès de cette pièce ne fit qu'exciter le haine du Cardinal, il était enroué d'une foule de flatteurs. Richelieu était parvenu à ce point qu'il s'opposait à cette comédie et il fit paraître une ordonnance très violente du Cid qui ne fut pas mal à la tragédie de Corneille. Richelieu fonda l'académie française, l'académie refusa d'admettre de donner son avis sur le Cid, mais ensuite Chapelain son secrétaire qui était un honnête homme se chargea de la rédaction de la critique du Cid, cet ouvrage est un des 1^{ers} monuments de la critique française, la critique que on a vu en elle porte plutôt sur des détails généraux que sur des détails, elle rend justice à M^{lle} qui il y a d'élégance et de nouveauté de cette pièce. La lutte commença et on vit paraître bñ de petites brochures sur le Cid, ensuite le cardinal enjoignit silence à M^{lle} et le monde; Corneille après avoir fait une révérence honorable se soumit à ce que le Cardinal et reçut une pension de lui. Le Cid est le héros de son époque c'est un nom qui a été donné à plusieurs héros épiques qui se est réunis en un seul, comme Horace, ce nom est resté d'actualité au XII et XIII siècle. Le roman du Cid est un des plus beaux de l'histoire épopéique, on a vu un autre épopéique (Guillaume de Costes) fit une pièce du Cid, cette pièce a un sujet assez simple, mais les sujets se valent que par la manière d'en traiter, il s'en suit que cette imitation lui offrit de favorable à la scène et à la pièce; Corneille n'aurait pas pu se dispenser de la por-

fiction, il y avait des sons et des personnages de trop, il y avait aussi des moments qui eurent en soi-même d'après le mode du temps, il dépassa d'un pied les idées sublimes et s'éleva à toute la hauteur des passions, il charma ses contemporains de la rapidité le proverbe: beau comme le Cid; Me l'intigine consiste l'honneur, l'honneur est le devoir fidèle, l'envie de lui est usée, pour reporter la scène se passe le château du roi, ou d'elles du comte de Navarre ou de la ville, il semblait à bras que la tragédie allait abandonner les imitations antiques et faire des tragédies originales; mais il n'en fut pas ainsi, il avait reçu des idées tirées sur la littérature ancienne chez la France, ensuite des hommes plus savants que lui, lui montrèrent qu'il avait violé les règles d'Aristote qui régnaient en souverain à cette époque, mais il faut voir comme il se justifia devant Aristote et il se soumit à l'observation de ses pairs.

XXIV. On avait reproché à Corneille de n'être pas inventeur et on avait cité plutôt d'Guillaume de Coste des vers que Corneille avait imités, quoique il en fut Corneille ne voulut pas répondre directement, mais il répondit indirectement en faisant paraître les Horaces qui sont de son invention; il a l'habitude de mettre à la fin de ses pièces un examen de sagesse, de lequel il s'appuie avec une sûreté de main qui eût les autres feraient faire le meilleur roman littéraire sur Corneille. Pour les Horaces il mit le champ sans labe, c'était d'abord le combat rapporté par Titus-Live et les 99 détails qui donnent à ce sujet, qui est très incertain, on lui a permis de faire l'édifice que l'on voudrait de Corneille développa les raisons de cette comédie aux auteurs de son genre de grandeur, l'idée repose sur une allégresse de famille entre les Horaces et les Curiaces et c'est la base que repose de la tragédie, Corneille en voyant son frère victorieux maudit sa victoire et son frère met l'épée à la main, le poursuit et la tue derrière le théâtre, Corneille ne s'arrête pas là il va en avant avec Titus-Live, dans un sens l'innocence d'Horace en tenant sa sœur, de la scène de la mort de son frère meurt, il se défend mal, puis vient Sabine qui prend sa défense et le voilà Horace qui avoue le meurtre de Tullius Hostilius.

Corneille composa ensuite la tragédie de Cinna qui est de Senèque le Philosophe d'un traité sur la clémence; Cinna d'Senèque est un homme de bien, mais dans l'âge de Pompée, Corneille en a fait un Brutus qui veut rétablir la république et il la rend amoureux d'Emilie fille d'une victime d'un triumphe, et qui est dévoué à la conspiration et par conséquent aux conspirateurs. Dans tous les tragédies de Corneille cette espèce pour son chef-d'œuvre et elle contient les plus belles scènes qui soient dans les œuvres dramatiques de notre nation, cependant il faut reconnaître que la fiction est moins élevée que dans les Horaces, mais cette tragédie intéresse davantage, il y a plusieurs défauts, d'abord il y a des ressorts très complexes de l'action qui l'embarrassent souvent, le républicanisme de Cinna paraît être poussé par l'amour qu'il a pour Emilie, celle-ci le pousse à tuer Cyprien et ensuite Corneille emploie des moyens artificiels; il avait entendu répéter partout qu'il connaissait le monde, il avait pour tout pour rien, il était très austère, il avait bien appris les connaissances de monde et les auteurs latins, ses relations avec les plus hauts personnages l'avaient initié de bonne heure à la connaissance des hommes, des affaires et de la cour; Corneille avait la prétention de pouvoir donner des leçons à Molière aussi s'éleva-t-il trop souvent ce qu'il avait sur l'art de la tragédie, d'ailleurs pour lui n'était pas un homme artificiel on peut dire que si l'on apprend à sa place de la littérature latine il avait étudié le caractère de Richelieu, il avait été plusieurs années avec le ministre, puis d'être servi avec ses auteurs latins.

XXV. Cinna fut suivi d'Orde des temps, par une tragédie remarquable, once sous laquelle semblait continuer l'ancien théâtre français par le sujet qu'elle traitait, c'était un sujet chrétien, c'est la tragédie intitulée: Polyeucte, martyr tragédie chrétienne, elle semblait rompre avec le théâtre latin, et cette fois était bonne car cette

tragédie remarquable fut accueillie avec enthousiasme. En effet Voltaire est au sens de bon personnel le chef d'œuvre de Corneille, ou bien elle doit prendre place après Cinna. Le sujet est très simple et très beau c'est Polyeucte qui est Chrétien secrettement tandis que sa femme est attachée au culte de ses pères, ce qui est très beau c'est le dévouement de Polyeucte qui abandonne et parle vrai Dieu et ensuite la conversion de sa femme qui marche avec lui au supplice; Ensuite Senece l'amant de Pauline vient faire exécuter la loi contre les chrétiens, jusqu'à mépriser ses lois et ses corps porteurs d'abord à Pauline et sur Polyeucte; malheureusement cette tragédie offre une multitude de ces scènes oiseuses de confident et de confidente, à côté de cela il faut rompre certaines expressions amoureuses ces rantes qui expriment des sentiments presque ridicules, depuis cette époque cette mignardise de sentiment domine de plus en plus chez Corneille.

La Mort de Pompée vient après Polyeucte, elle n'a pas pris rang parmi les 1^{res} tragédies de Corneille quoique de grandes beautés y éclatent partout; mais l'intigue est très compliquée, il y a plusieurs confident et confidente, la mignardise de sentiment ne fait pas d'accroître d'une pièce.

Après cela Corneille revint au genre qui lui avait valu ses 1^{res} succès, c'était tout-à-fait pour varier son style qu'il varia son sujet; il écrivit le Menteur qui est une des plus belles comédies d'intigue ^{ou de caractère} qui soient écrites sur le théâtre français, elle est tirée de l'espagnol mais imitée librement, elle n'a pu un défaut c'est quelle est en Sactes et en vers, ce qui la rend froide. Molière a écrit seulement 3 grandes comédies en Sactes, Regnard a écrit ainsi plusieurs comédies bouffonnes. Ainsi la comédie de Corneille perd le défaut des comédies de Des Touches. Le Menteur fut suivi plus tard d'une autre comédie intitulée: la

Suite du Menteur il a repris les personnages du Menteur et les a replacés d'une autre situation, mais elle est inférieure au Menteur; ces 2 comédies ne furent pas accueillies avec enthousiasme. Vint dès lors la tragédie chrétienne et il écrivit Théodore village et maître, qui est une très mauvaise pièce, le genre de Corneille venant de s'épuiser, reprend d'Rodogune princesse des Parthes il a rabais, le sujet est tiré d'Aspion et elle est compliquée on y trouve cependant de beaux vers et de beaux caractères, comme celui de Cléopâtre reine de Rodogune. Rodogune fut suivie d'Héraclius, d'Andromède, de Don Sanche d'Aragon tragédie française de 16 comédies où le genre de Corneille semble faire un nouvel effort pour rebouter et de Esthère reine des Parthes. Depuis lors Corneille ne se releva plus, son génie paraît s'éteindre d'Adre, La Toison d'Or, Tiphon, Le Sicilien, Le Téméraire, Le Triumvir, Le Fils de Cléopâtre qui il fit par comédie contre la jeune Racine, d'Bulthine tragédie historique de Racine général des Parthes, et d'Lyca qui il composa de concert avec Molière. Il y a enfin Soterius tragédie politique où il y a une très belle scène après laquelle il y en a une où il y a une reine d'Espagne et les beaux vers sont méconnus d'Amour d'Amour. A côté de ses œuvres dramatiques se place des poésies où il y a un essai singulier c'est l'imitation de T-C, traduit en vers français. Il a reçu le nom de grand, ce qui caractérise son génie, car il fait exciter l'étonnement par la situation extraordinaire de ses personnages, ou bien l'admiration par les grands caractères de ses personnages. Dans la peinture de l'Amour on lui reproche avec raison de la froideur, cela tient d'abord à la manière dont on exprimait l'Amour à l'époque où vivait Corneille et enfin au caractère de ce grand homme qui était très peu fait pour pouvoir recevoir et exprimer cette passion de l'Amour.

Les sions d'amour où Conaille à plai' ses héros et ses héroïnes sont froids et ont apparence de ridicule et de faux à nos yeux, et ce défaut se romaque d'elles
 ses tragédies, à cette époque la galanterie reparaît partout c'était l'époque des Romans de Mad^{elle} LaFleur, c'était l'époque de grands sentiments, mais pour
 Molière et Boileau se passaient de ses galanteries, elle s'opposait à la goût de la nation et c'était par lui plaine que Conaille parlait de l'amour; l'amour par
 bien aller d certains tragiques, comme le Cid et Cinna, mais c'est ridicule de l'histoire d'Horace, de l'histoire de Pompeii et des héroïnes de Conaille
 n'ont rien de féminin, l'amour qu'elle inspirent est par elle, un moyen d'arriver à certains résultats politiques ou d'instigues, aussi ce sont des femmes fortes
 plutôt que tendres et un contemporain de Conaille en faisait un éloge qui était une satire, lorsqu'il les appelait des adorables furies. Les femmes se servent
 des sentiments qu'elle inspirent pour entraîner leurs amans à de grands crimes ou d'openses entreprises; Conaille excelle à peindre l'ambition; sa femme se
 s'écrit parée d'un parricide de l'Inde qui étaient conduites par des ambassadeurs, qui étaient les restes de la puissance féodale qui s'écrasait par Napoléon cherchait après sa
 mort à reprendre le pouvoir, il connaissait les principaux nobles et il les notait sur la scène se donnaient romains. Conaille est un grand génie qui eut de grandes qualités, de son
 interprète admirable herosisme héroïque, un pointe sublime de la force morale, et en abusant de cela il devint faux, ainsi le réel Horace est un vrai roman, mais il
 n'est pas si plaine sa fille. Conaille est une abjection des sentiments de sa fille qui n'est pas très morale. Conaille est un écrivain admirable, il avait à son
 le style dramatique, il a accoutumé la versification à ses formes nouvelles qui étaient de la cause de son génie et dont le secret semble s'être perdu depuis lui; c'est la beauté
 de faits de son siècle. Il a aussi de l'élégance sa langue peut encore se trouver de douceur; l'art des vers en est, de parties et le langage; les plus belles de l'art d'écrire lui manquent
 complètement, il ne peut se servir de son style et c'est ce qui engagea Voltaire à écrire un commentaire sur Conaille qui était très admiré comme on dit dans les anciens, il voulait
 se servir de la langue de ses contemporains; on se souvient reproché à Voltaire ce commentaire et en effet il est reproché à certains endroits, mais Voltaire l'a fait sur
 certains rapports de la langue qui de puis Conaille avait fait de grands progrès. En de locations vicieuses on en abusait s'appuyant sur Conaille et ce fut par
 à cela que Voltaire écrivit son commentaire, il fut très dur et offensif injuste par que la passion l'aveuglait. Ce que Voltaire reproche à Conaille est ordinairement cette phrase
 admirable de l'ancienne langue qui est si énergique et de la nouvelle qui est si féminine. Les Provinciales de Pascal; c'est ce qui fait dire à Racine que Conaille n'est
 de plus beaux vers qu'elle, mais que la langue lui échappait parfois et qu'on voyait la platitude à côté du sublime. En lisant Conaille avec le commentaire de Voltaire on
 peut faire une très bonne étude littéraire, on voit la manière l'ancienne langue française et se former la langue nouvelle créée par Racine et Voltaire.

Racine fut le contemporain de Conaille et on le voit entrer en lutte comme jadis Echyll et Sophocle. Une situation particulière à la reine Henriette d'Angleterre
 avait donné à Racine et à Conaille les sujets de Boissieu à traiter, ce sujet repose sur: invitum invitam dicitur. Racine était très jeune quand il commença à
 composer, il était né à la Ferté - elle n'est plus ville près de Reims, on pose le siège à Port Royal où il fit de bons vers grecs qui étaient alors rares en France
 elles dirigée par Arnalot et Renaud d'Andilly; il sortit à 20 ans de Port Royal, avec un petit réel pour la poésie, il vint à Paris avec ses recommandations
 Molière l'accueillit comme chef de troupe, Racine lui montra son Comédie intitulée: Thésée et Camille; Molière lui se tragédie et le suggéra à l'écrire en prose
 feuille, c'est par l'encouragement il lui fit présent de 100 pistoles et lui donna à traiter le sujet de l'Écrite ennemis. Racine conçut des vers en l'honneur de

mariage du roi, n'eurent l'approbation du monarque, il s'attacha à Molière et à Boileau, il entra en relation avec Corneille, ses relations ne furent pas heureuses, les 2 premiers, pièces de Racine et les frères ennemis et Alceste qui étaient de vrais et Corneille, ces deux hommes ne restèrent pas longtemps en bonne amitié, Racine se bécota aussi avec Molière, cela tient à ce qu'il était très susceptible. Il disputa donc par la Thébaïde et Alexandre qui se assez médiocres, mais elle furent suivies par la comédie des Plaideurs qui excita beaucoup d'enthousiasme, c'est une pièce plutôt satyrique que comique, il était terrible d'en rapporter, dans un esprit et l'on voit vers la fin de sa vie, qui avait été assez dirigée par le comédien ses fautes et par la reprise d'affaires piteuses, comme celle de réprimer son penchant pour la satire, ce qui lui coûta beaucoup d'efforts.

XXVII Racine était guidé par un goût très sûr, ce goût passa de son théâtre et restera d'une correspondance, qui est remplie de la peine que lui cause les règles du théâtre classique, ainsi l'obligation de l'amour des pièces, puis les conditions théâtrales étaient différentes de celles de son temps, le théâtre était alors un bâtiment de nombreuses planches et les planches même sur lesquelles on représentait l'action étaient entourées par deux ou trois rangs de fauteuils occupés par la cour, ajoutés à d'autres costumes qui imitaient ceux de la mode, ainsi Athalie avait une parure, une épée à la française etc. Ensuite Racine était entouré de plusieurs hommes de goût comme Boileau qui est l'un des très grands hommes de l'époque, il distinguait le vrai talent du faux et c'est ainsi qu'en la vie, voulait arrêter la résidence de Corneille, c'est ainsi qu'il est l'ami Racine et aussi de Molière, quoique ce dernier soit brouillé avec Racine. Andromaque est une tragédie de passions. Andromaque se débata pour sauver son enfant à épouser Pyrrhus qui elle n'aime pas, Hermione aime Pyrrhus qui la méprise et Hécube appelle Oreste son ancien amant pour son Pyrrhus au pied des autels; les rôles d'hommes sont inférieurs à ceux des femmes. Pyrrhus est un vrai tyran qui a été adouci par les yeux d'Andromaque et qui le font braver de plus de peur qu'il n'en a l'honneur, c'est un rôle avec effet et qui inspire beaucoup d'émotion. Oreste lui-même est un instrument d'harmonie d'Hermione, il manœuvre Pyrrhus sans crainte et ce n'est qu'après que les rôles de Corneille. Britannicus, l'Andromaque découvert chez Racine un tout autre génie, cette pièce est prise de Tacite, c'est ^{tragedie} ~~Andromaque~~ les caractères sont dessinés avec une force et une précision parfaites, Racine s'y montra à la fois un grand poète et un habile artiste, on va quels tragédies de Corneille qui se historiquement ne le sont pas, et Racine la tragédie se fonde et se développe toute entière sur l'histoire, et s'appuie sur Tacite et lui-même à l'époque l'histoire les changements qu'il a introduit dans sa pièce, on peut voir dans cette pièce des allusions aux événements qui se passaient et ses yeux, ainsi il fait une allusion sur Louis XIV qui était alors à l'apogée de la jeunesse et de la gloire, la fête abondait à Versailles, et le roi lui-même ramenait sur le théâtre, la cour applaudissait, mais on se demandait si un roi de France devait monter sur la scène et passer sur un théâtre, et c'est à Louis XIV que s'adressaient les vers qui terminent le drame de Britannicus, où Pyrrhus retraçait le portrait de César, ces vers firent une grande impression sur le roi qui depuis lors ne monta plus sur le théâtre. Bérénice sur un sujet qui fut imposé à Racine par le roi, l'histoire d'Angleterre et de France qui avait été épousé Louis XIV ou Monsieur, mais elle dut épouser Charles I^{er} qui fut décapité, sa femme se réfugia en France, on

elle mourut très jeune, la pièce de Racine est plus de succès que celle de Corneille, mais ce sujet ne paraît pas à la tragédie, c'est une pièce du 2^e ordre de l'histoire de Racine, et
après elle découvre toute la tendresse et la sensibilité du cœur de Racine. Bajazet est une innovation, jamais on n'avait vu des turcs sur la scène, c'est une
pièce tout-à-fait contemporaine, cependant c'est une tragédie qui se soutient avec un grand éclat, à cause du rôle de Roxane qui est ^{une} grande Hermione, mais bien plus
puissante et bien plus passionnée. Le rival c'est Roxane qui domine et c'est son bras qui dirige et les événements de la pièce, Roxane a voulu tenter son
dernier effort pour ramener à ses pieds l'infidèle Bajazet, mais que si elle n'est encore et n'est que sa dernière qui elle aura à subir de lui, et elle se
perira Bajazet de la main de ses gardes.

Mitridate, est une tragédie où se développent l'épouse de l'empereur, d'où une scène qui est la même que celle de l'Amazone,
cependant cette pièce est le seul ouvrage de Racine, restant de la fameuse discussion de Mitridate qui ouvre le 5^e acte, cette scène où Mitridate
développe ses projets contre Rome, malheureusement il est un peu ennuyeux, ce qui est très fâcheux; le caractère de Racine est charmant, il est impossible de
croire un caractère de jeune fille plus touchant et plus ingénie. Mitridate fut suivi d'Iphigénie qui est avec Athalie, au dire des critiques français le
chef-d'œuvre de l'histoire française, mais les critiques français se plaignent de la première, parce qu'il prononce qu'« Achille est trop d'ancêtre »,
qu'Iphigénie est trop languissante et qu'Agamemnon, n'est pas le général des grecs comme rôle épique d'Homère, c'est le cas
de plus qui éprouve tout le théâtre de Racine, les imitations d'Euripide sont très fréquentes. Cette pièce est si bien en chassées, le grand
défaut de ce sujet est le dénouement, on pourrait faire immoler Iphigénie par Calchas, ou bien suivre le tragédie d'Euripide où on
fut substituer une tige à Iphigénie par Diane et de la transporter en Tauide; mais Racine représente, une rivalité d'Iphigénie, c'est
Enphile, le sang d'Agamemnon, qui s'impose pour elle, de deux côtés d'avoir été en prison par Achille.

Phèdre est admirable comme violence de passion et comme imitation de l'Égypte de l'Égypte de l'Égypte, mais les personnages
sont dans des situations différentes. Cette pièce est la dernière de Racine il se vit, appelé Pradon, qui l'empêche de beaucoup sur
lui d'une tragédie d'Égypte, on sait si possible à cette époque que Racine tomberait bientôt d'être oublié que Madame de
Longueville avait que Racine passait comme le café qui commençait alors à s'introduire en France, mais Racine ne passa
pas davantage que le café.

Racine était vivement tourmenté par l'amour, son éducation religieuse qu'il avait reçue à Port-Royal palait, il
aimait une actrice et s'opposait à la conversion de la jésuite; alors il résolut de se jeter à la religion et d'abandonner le
théâtre; il se maria et ce fut avec une femme qui ne fut jamais qu'il avait fait la tragédie; il vécut 18 ans ainsi,
et c'est alors que sa conversion fut complète. Madame la marquise de Maintenon le força à
composer pour le pensionnat qu'elle avait fondé à Saint-Cyr les tragédies d'Esther et

et d'Œdipe, ces deux pièces ne furent publiées qu'après sa mort. Racine avait son roi et en 1699, la France était épuisée par la guerre et par la famine, il se réunît avec quelques hommes qui voulaient aborder le roi Louis XIV pour lui faire des représentations sur l'état de la France, Racine fut chargé de rédiger le mémoire qui fut présenté au roi, ~~ceux~~ et après l'avoir lu le roi tourna le dos à Racine et dit: crois-tu qu'il soit un habile politique parce qu'il fait de beaux vers; il fut haï par le roi et mourut de chagrin vers la fin de l'année 1699.

INSTITUT PÉDAGOGIQUE
NATIONAL

XXVIII. Corneille, Racine et Voltaire forment un triumvirat de noms inégalables, dès qu'on s'occupe de la littérature du XVIII^e siècle, on s'occupe de ces trois noms.

On réunît en France avec ces trois tragiques; la gloire de Molière sur une plus pure jusqu'à nous que celle des tragiques, depuis Louis XIV ses chefs d'œuvre ont été représentés avec de grands applaudissements; il n'a pas été écopé en France, il l'a été assez en Allemagne par Schlegel qui s'indignait par les critiques qu'il a fait de Molière et il a compris de son attaque Lafontaine et Molière; c'était par relever la littérature allemande que Schlegel et Menzies dépréciaient la littérature française, Molière et La Fontaine étaient très difficiles à comprendre pour les étrangers, de ce qu'il y a de plus dans ces deux auteurs d'une école de sentiments plutôt factice que véritable et parce qu'il représentaient l'élément national dans ce qu'il avait de plus fin et de plus délicat, la langue soit un peu son origine, elle a beaucoup tombé en décadence, il n'y a rien de plus difficile que cette langue est pour les étrangers la plus difficile de toutes à comprendre.

Molière était une enfant sorti de la poche et sorti par la poche, sa famille était une famille marchande; composit par le théâtre se développe à 14 ans, il avait un grand père qui le menait souvent au théâtre, ce père qui fournait son seul langage à poursuivre ses études, il entra dans le collège de Clermont, où il se trouva en contact avec plusieurs hommes distingués, il ne parvint pas à lire ce qu'il traduisait en vers français, on dit que le trouvait mauvaise et le tutoyait lui-même, et on n'en a pu en dire plus, ce qu'il a inventé de l'élitisme. Molière fut à ce qu'il parait son père de 25 ans reçu avocat et ensuite on le voit rassembler ses compagnons et fonder un théâtre qui se nomma l'illustre théâtre. L'état de condition n'était pas si décrit que de nos jours, on voit Molière partir pour le midi de la France on a fait en 1638 seulement qu'il obtint la permission de s'établir à Paris, sur le théâtre de Palais-Royal, le premier avait déjà eu un certain nombre de pièces qui avaient son théâtre ce qui annonçait par sa portée comme ses supérieurs; aussi la troupe de Molière réussit très bien. Molière fut très malheureux, sa vie n'était que celle d'un malheur, il était d'une caractère sombre et mélancolique, il épousa une jeune actrice de son théâtre qui s'appela Mariette fut mariée de ses parents; il avait très vite acquis une fortune honorable, il faisait un fort bon usage, il donna 100 pistoles au jeune Racine, il fut aussi très bon maître de sa troupe, il se sacrifia à ses collègues qui faisaient dans son plus grand intérêt, ses pièces étaient très bien de la pièce à venir, elle réussit d'abord avec fortune, mais après plusieurs représentations on y

peut-être au fond, il y avait, dans les deux ouvrages, une certaine unité de comédien, il fallait par conséquent les efforts de Louis XV, qui en fit son valet de chambre
par l'épée au gentilhomme, le folâtre. La plaisanterie de Buffon ne domine pas dans ces deux comédies, il y règne une plaisanterie froide, qq chose d'ironique et de
négatif, son but n'est pas de faire rire mais de corriger; Molière souffrait de la poitrine, ce qui le rendait vers sa fin et il était prêt la ^{première} représentation de *Médée*
imaginaires, on dit qu'il prit un accès de rage mourant à l'âge de 56 ans, les pièces de Molière et d'une nature bien différente, il ne sortit guère de la chambre de sa femme. Laquelle
il était né. Son génie se trouva entravé d' plusieurs circonstances, les lois d'ordonnances de sa vie, les pièces par les fêtes qu'il donnait et il souffrait souvent
très vite, il avait une composition assez lente et il ne put vouloir composer de pièces au Sacke et au voyage, mais sa grande pièce, *l'École des Femmes*, sortit sans
et par la suite il fut forcé de se rendre aux fontaines de Lagny et de faire deux autres pièces semblables; cette diversité le rend l'appréhension de Molière très difficile;
à côté de cette œuvre il y a une finisse et une profondeur d'observation unique un bon sens exquis qui lui font connaître le vrai et le bon de toutes les choses et c'est ce
qui fait que le nomme le grand contemplateur, il aimait à observer les enfants. Le Misanthrope est la comédie la plus parfaite de Molière, ce fut la suite d'
une représentation de cette pièce que Boileau plaisantant donna à la com, le roi lui dit: "Moi d'aujourd'hui quel sera à votre sens le plus grand serin de non siècle?"
Il répondit que c'était *Médée* et la comédie du *Misanthrope*.

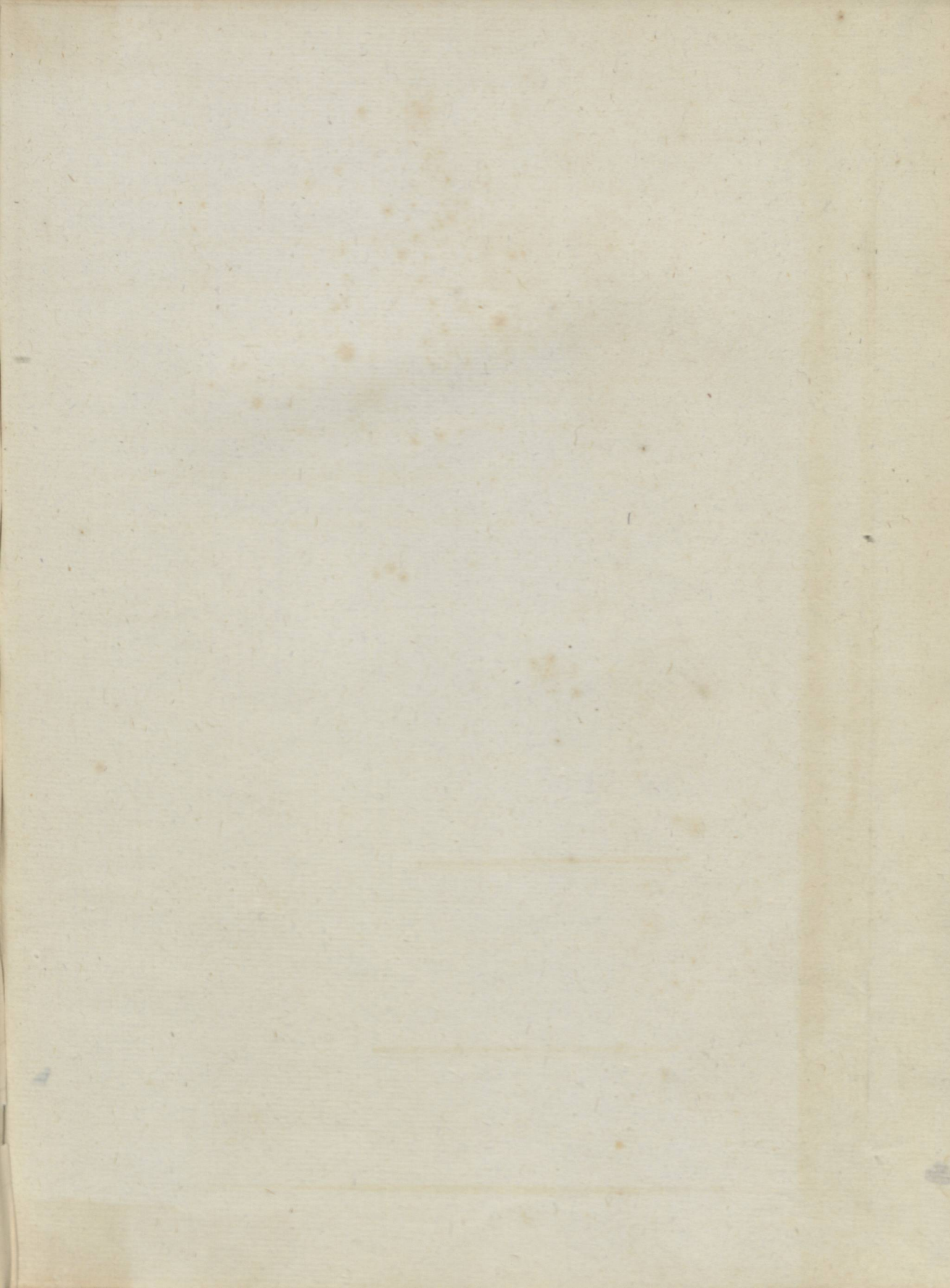
28
Extraits.

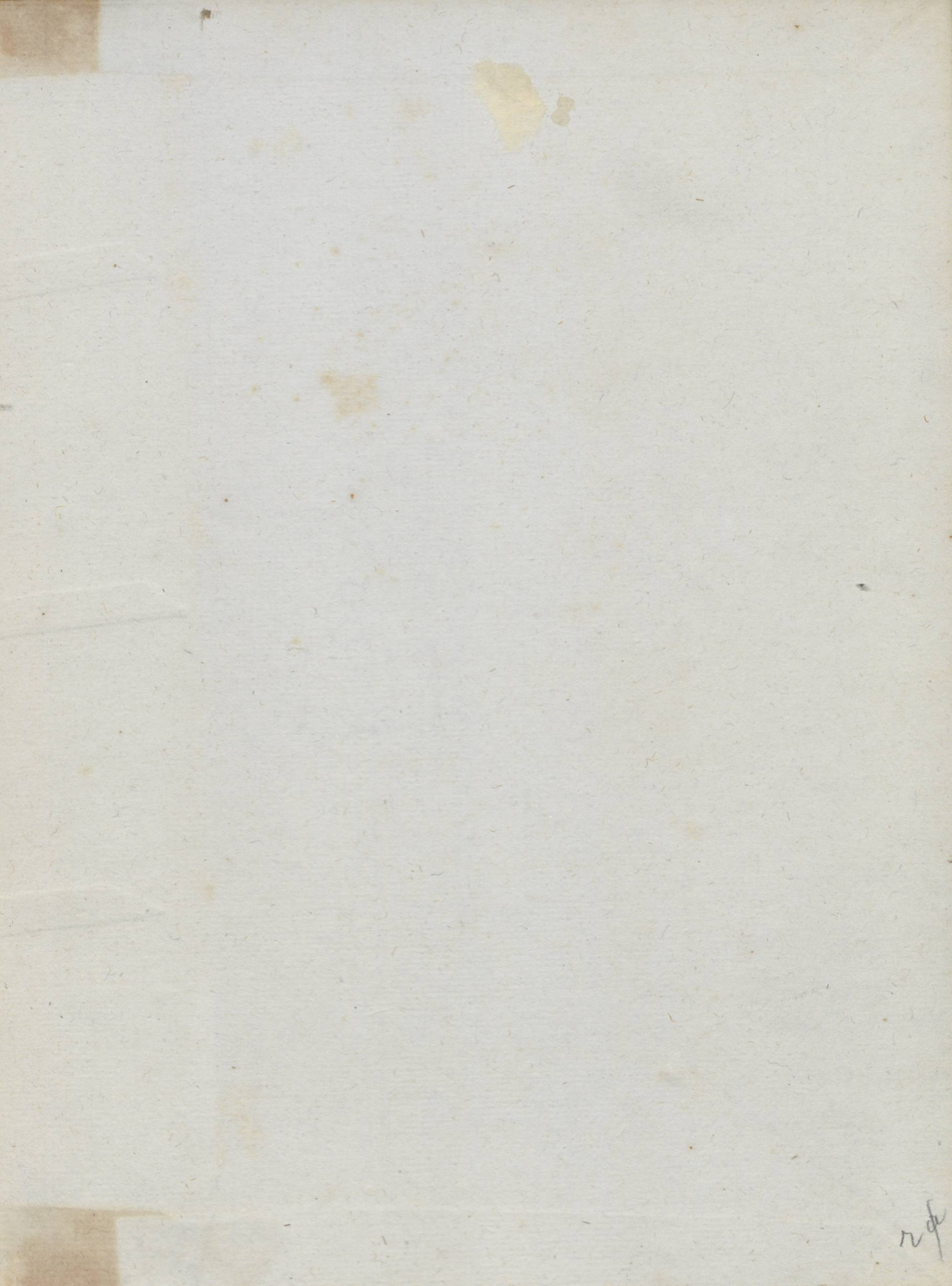
24-7-45

Fin de la seconde partie des Belles-Lettres Générales.

Fin du Cours de Belles-Lettres Générales.

Fin du Semestre d'Été (1944-1945)





24

